

Jeune et homo

SOUS

Le

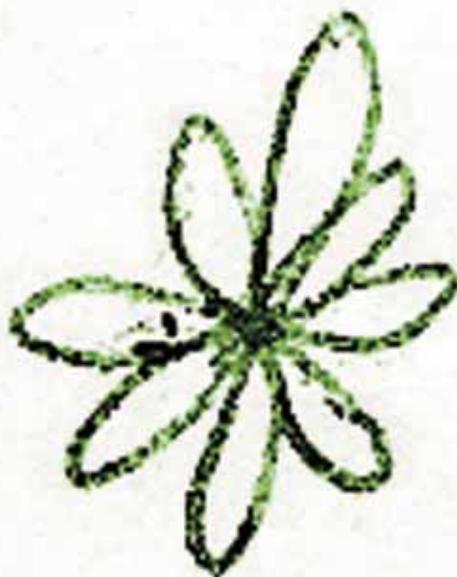
REGARD

DES

AUTRES



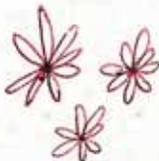
XXX





RECUEIL DES 30 MEILLEURS SCÉNARIOS DU CONCOURS

« JEUNE ET HOMO SOUS LE REGARD DES AUTRES »



MINISTÈRE DE LA SANTÉ
ET DES SPORTS

www.inpes.sante.fr
inpes
Institut national
de prévention et
d'éducation pour
la santé

POUR LUTTER CONTRE L'HOMOPHOBIE ET SES CONSÉQUENCES (LE REJET DES AUTRES ET DE SOI-MÊME), L'INPES ET LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SPORTS ONT LANCÉ, AVEC LE SOUTIEN DU GROUPE CANAL+, UN CONCOURS DE SCÉNARIOS OUVERT AUX 16-30 ANS INTITULÉ « JEUNE ET HOMO SOUS LE REGARD DES AUTRES ».

LES AMBITIONS DE CE CONCOURS :

- FAVORISER LA PRISE DE PAROLE DE JEUNES QUI SUBISSENT L'HOMOPHOBIE ET EN SOUFFRENT ;
- FAIRE ÉVOLUER LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES SUR L'HOMOSEXUALITÉ ;
- SUSCITER UNE RÉFLEXION SUR LES CONSÉQUENCES GRAVES QUE PEUT AVOIR L'HOMOPHOBIE.

LES PARTICIPANTS ÉTAIENT LIBRES DE PRÉSENTER LEUR HISTOIRE SOUS LA FORME DE LEUR CHOIX : SCÉNARIO SÉQUENCÉ, SYNOPSIS, DIALOGUE, TÉMOIGNAGE...

PLUSIEURS THÈMES LEUR ÉTAIENT PROPOSÉS : L'ANNONCE DE SON HOMOSEXUALITÉ OU DE SA BISEXUALITÉ À SES PROCHES, LA PERCEPTION DU REGARD DES AUTRES QUAND ON SE SENT DIFFÉRENT, SA PREMIÈRE RELATION AMOUREUSE AVEC UNE PERSONNE DU MÊME SEXE.

LES SCÉNARIOS ONT ÉTÉ SÉLECTIONNÉS EN TROIS ÉTAPES. LES DIFFÉRENTS JURYS ÉTAIENT COMPOSÉS DE PROFESSIONNELS DE SANTÉ, DE MEMBRES D'ASSOCIATIONS LUTTANT CONTRE L'HOMOPHOBIE, D'ARTISTES ET DE REPRÉSENTANTS DU GROUPE CANAL+. ILS ONT JUGÉ LES SCÉNARIOS EN FONCTION DE L'ORIGINALITÉ DE L'IDÉE, DE LA JUSTESSE DES PROPOS ET DE LEUR CAPACITÉ À OUVRIER LE DIALOGUE. ANDRÉ TÉCHINÉ A PRÉSIDÉ LE JURY FINAL.

À L'ISSUE DU CONCOURS, LES 5 MEILLEURS SCÉNARIOS ONT ÉTÉ ADAPTÉS ET RÉALISÉS SOUS FORME DE COURTS MÉTRAGES.

VOUS TROUVEREZ DANS CE RECUEIL LES 30 SCÉNARIOS FINALISTES, DONT LES 4 LAURÉATS ET LA MENTION SPÉCIALE DU JURY.

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE CONCOURS ET DÉCOUVRIR LES COURTS MÉTRAGES, RENDEZ-VOUS SUR WWW.LEREGARDESautres.FR

BONNE LECTURE !

DISCOURS DE MADAME ROSELYNE BACHELOT-NARQUIN,
MINISTRE DE LA SANTÉ ET DES SPORTS, À L'OCCASION DE LA REMISE DES PRIX DU
CONCOURS « JEUNE ET HOMO SOUS LE REGARD DES AUTRES », LE LUNDI 9 FÉVRIER
2009 À 12H00, AU SIÈGE DE CANAL+ À ISSY-LES-MOULINEAUX.

Être en bonne santé, c'est se sentir bien dans son corps. Être en bonne santé, c'est se sentir bien avec soi-même. La santé, en effet, n'est pas la simple absence de maladie ou d'infirmité. Elle est un état de bien-être total, physique, social et mental de la personne.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, en France, une partie de notre jeunesse n'est pas en bonne santé. Non pas qu'elle souffre d'une affection incurable. Elle souffre du silence. Elle souffre du préjugé et de l'intolérance. Être « jeune et homo sous le regard des autres », cela n'a encore rien d'une évidence malheureusement. Une telle situation n'est pas acceptable.

Je n'accepte pas que des jeunes gens soient dans une telle détresse psychologique qu'ils ne puissent entrevoir d'avenir à leur existence. Je n'accepte pas que, victimes du rejet et de l'exclusion, des jeunes gens en viennent à commettre l'irréparable. Je n'accepte pas que des jeunes gens soient contraints à des actes irréversibles parce qu'ils ont perdu toute estime d'eux-mêmes. En un mot, je n'accepte pas l'homophobie et ses funestes conséquences.

Vous le savez, je mène, depuis longtemps, une lutte acharnée contre toutes les formes de discrimination. Car la discrimination, c'est l'ignorance, c'est la peur, c'est la lâcheté. La discrimination, c'est le contraire de l'idée que je me fais de la civilisation et du progrès. C'est pour lutter contre la discrimination homophobe et le suicide des jeunes, en donnant la parole à notre jeunesse, que j'ai souhaité, en collaboration avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), mettre en place le concours de scénarios qui nous réunit aujourd'hui.

Quoi de mieux, en effet, que l'art pour dire ce qui est trop souvent tu ? Quel meilleur outil que l'œil de la caméra pour changer, précisément, le regard des autres ? Toujours en avance sur son époque, l'art a servi et encouragé les plus grands combats.

Ce concours de scénarios est d'ores et déjà un immense succès ! Pas moins de 905 projets de scénarios ont été envoyés sur le site Internet dédié. Le clip de lancement, auquel ont participé de nombreux artistes, a été visualisé un nombre considérable de fois, sur Internet et à la télévision. Il a très largement circulé, de sorte que chacun a pu le voir ou le revoir.



À cet égard, je voudrais adresser au Groupe CANAL+ mes remerciements les plus chaleureux, et plus particulièrement à Christelle Graillot et Pascale Faure pour leur implication. Sans jamais exiger une quelconque contrepartie, toutes les chaînes du groupe, mobilisées et investies, ont abondamment diffusé et relayé cette campagne.

Le résultat est à la hauteur de nos attentes. La moisson fut excellente. Tous, vous avez prouvé votre talent et votre sensibilité. Tous, vous avez donné voix à votre imaginaire et à votre personnalité. Tous, vous avez contribué à faire de ce concours un moment fort.

Pour départager ces synopsis de très grande qualité, que nous venons de récompenser, je crois pouvoir dire que le jury, présidé par André Téchiné, n'a pas eu la tâche facile. Les quatre scénarios retenus, extrêmement variés, disent bien, chacun à sa manière, le désir d'obtenir, en quelque sorte, un « droit à l'indifférence ». Non pas une indifférence négative, qui rendrait chacun invisible pour les autres. Mais, au contraire, une indifférence toute positive, qui ferait de chacun un être entièrement libre et dégagé des pesanteurs du regard d'autrui, un regard enfin décillé.

Ainsi, ne nous y trompons pas : la cérémonie de remise des prix d'aujourd'hui ne signe pas la fin d'une aventure. C'est, à l'inverse, le début d'une nouvelle ère. Chaque gagnant, en effet, pourra transformer son scénario en un court métrage qui sera diffusé sur les chaînes du Groupe CANAL+ et dans le réseau de cinémas Utopia. Les tournages débiteront d'ailleurs très prochainement. Je sais qu'une partie des futurs réalisateurs est présente, en ce moment même, dans la salle. Je souhaite naturellement que cette rencontre soit pour eux l'occasion de découvrir le travail des jeunes artistes récompensés et de nouer de futurs projets de réalisation.

Pour conclure, je veux vous remercier d'avoir répondu aussi nombreux à cette campagne inédite et vous féliciter pour la qualité remarquable de vos travaux. La lutte contre l'homophobie a toujours été l'une de mes priorités. Je me réjouis de pouvoir la mener avec force et conviction, à vos côtés, vous qui êtes l'avenir de notre pays. C'est votre regard, celui que vous posez sur le monde et que vous glissez derrière la caméra, qui changera le regard des autres.

Bravo à tous !
Je vous remercie.

Roselyne BACHELOT-NARQUIN

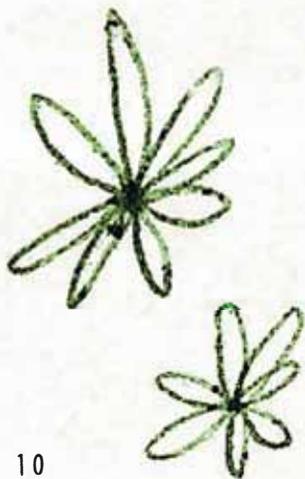
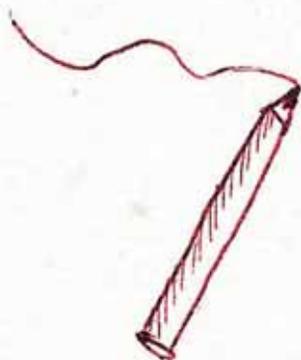


SOMMAIRE

Elle était un mec	page 11
Le bon mot	page 15
Point de vue	page 19
Ils étaient deux fois	page 23
Ketchup !	page 27
Casting	page 31
La renaissance - MENTION SPÉCIALE	page 33
Knowing me knowing you	page 37
Le Judas	page 41
Je m'appelle Morgan	page 43
Fusion in - Fusion out - LAURÉAT	page 45
Square Georges-Sand	page 51
Une histoire de champions	page 55
Pauline	page 59
Le fantassin	page 65
Les gauchers contrariés	page 67
Basket et maths - LAURÉAT	page 71
Pense-bête	page 75
Playground	page 77
Putain, mais dis-le !	page 83
Axel et Alex	page 85
J'ai un truc à vous dire	page 91
Découverte de l'homosexualité d'un proche	page 95
Mon fils en est !	page 99
Omar - LAURÉAT	page 103
Cache-toi	page 107
Un match pas comme les autres !	page 113
Action ou vérité ? - LAURÉAT	page 117
Vous voulez pas mon numéro de téléphone ?	page 123
Un conte de fées	page 127

Le titre du scénario initial peut être différent du titre du court métrage : le scénario « La renaissance » correspond au court métrage « Pauline », le scénario « Fusion in - Fusion out » correspond au court métrage « Les incroyables aventures de Fusion man », le scénario « Action ou Vérité » correspond au court métrage « En colo ».





"ELLE, ÉTAIT UN MEC" ÉCRIT PAR YANNICK. 19 ANS.



INTÉRIEUR JOUR/AMPHITHÉÂTRE UNIVERSITAIRE

Une dizaine d'étudiants, tous âgés d'environ 18 ou 19 ans, sont dispersés sur les bancs de l'amphithéâtre. Le professeur est sur l'estrade, il est âgé d'environ 35 ans, les cheveux bruns et habillé d'une chemise bleue.

PROFESSEUR : Pour votre premier écrit ce semestre, je ne vais rien vous donner de très compliqué, juste une petite activité pour briser la glace, créativement parlant.

Les étudiants notent sur leur feuille de papier les instructions du professeur.

PROFESSEUR : Vous pouvez travailler seul ou en groupe, et vous devrez me rédiger un texte, une page maximum, sur une rencontre amoureuse. Le travail est dû pour mercredi.

INTÉRIEUR JOUR/COULOIR

Deux étudiants sortent de la salle de classe et marchent côte à côte. L'un d'eux, Julien, a le crâne rasé, et l'autre, Mathéo, des cheveux longs et bruns.

MATHÉO : Franchement je m'attendais à pire, les histoires d'amour c'est genre le truc le plus simple à écrire.

JULIEN : Ouais, c'est les vivre qui est emmerdant...

MATHÉO : Mais non, suffit juste de trouver la bonne !

JULIEN : Ouais, elles le sont toutes avant qu'elles te plaquent sans raison.

Mathéo rigole.

JULIEN : Je vais prendre mon train, tu vas où ?

MATHÉO : Je reste ici, je vais à la bibliothèque.

JULIEN : Ok, à plus mec.

MATHÉO : À plus.

En partant, Julien laisse tomber un carnet. Lorsque Mathéo le voit, il le ramasse puis regarde au bout du couloir, mais son ami est déjà parti.





INTÉRIEUR SOIR/BUS

Mathéo est assis côté fenêtre dans le bus; le siège à côté de lui est libre. Il a le regard perdu dans le paysage, le soleil couchant. Son sac et ses livres sont posés sur le siège à sa droite. Une jeune femme s'approche du siège.

JEUNE FEMME : Je peux m'asseoir ici ?

Mathéo sort de sa torpeur, ouvre de grands yeux et enlève ses affaires du siège.

MATHÉO : Oh oui, pardon.

Mathéo pose son sac, ses livres et ses cahiers sur ses genoux. Il prend le carnet de Julien puis l'ouvre par curiosité. Alors qu'il fait défiler les pages devant lui, son regard s'arrête. Il retourne en arrière de quelques pages et lit un passage.

5 MAI : Ça a commencé par un rêve, mais maintenant, ça se transforme en désir. Est-ce normal de trouver un mec attirant ? J'effacerai ça plus tard.

7 MAI : J'ai de plus en plus peur de ne pas devenir celui que je veux être.

Mais je sais que je ne suis pas homo parce que ça me dégoûte et que mes amis adorent leur copine. J'ai lu qu'on est juste tous un peu bi au fond de nous-même. Je ne m'inquiéterai plus à présent.

Mathéo lève le regard du carnet, le referme sèchement, le regard confus, et le range discrètement dans son sac en regardant autour de lui.

INTÉRIEUR JOUR/AMPHITHÉÂTRE UNIVERSITAIRE

Mathéo et Julien sont assis côte à côte.

JULIEN (chuchotant) : T'as écrit sur quoi ?

MATHÉO (chuchotant également) : Ma rencontre avec Ayana. Et toi ?

JULIEN : Mon fantasme sur ta sœur.

Mathéo frappe Julien à l'épaule et ce dernier rigole.

JULIEN : C'était un compliment pour moi...

Le professeur pose son sac sur le bureau et s'avance sur l'estrade pour faire face aux élèves.

PROFESSEUR : Vous m'avez pondu des écrits intéressants, j'espère...

Les élèves rigolent brièvement et chuchotent.

PROFESSEUR : Allez, sérieusement, ce papier est le plus simple que vous aurez à rendre de tout le semestre. (Pause - le professeur inspecte les élèves



et sourit légèrement.) C'est pour ça que j'ai décidé d'épicer les choses. Je vous ai dit d'écrire une page sur une rencontre amoureuse maintenant, j'aimerais que vous preniez ma place, et que vous me lisiez votre essai à haute voix, un par un.

Une vive réaction se fait entendre du côté des élèves. Mathéo semble chercher dans ses pensées.

PROFESSEUR : Mathéo, à toi l'honneur d'ouvrir le bal.

Mathéo sort de ses pensées, prend sa feuille de papier, se lève de son siège et s'avance sur l'estrade. Le professeur s'assied du côté des étudiants. Mathéo, face à face avec la classe, tient sa feuille entre ses mains et regarde, pensif, tous les étudiants, puis seulement Julien. Celui-ci lève le pouce en affichant un sourire forcé. Le regard de Mathéo change en un regard déterminé. Il pose son texte sur le bureau et l'écarte de sa vue.

PROFESSEUR : Mathéo, tu peux commencer.

MATHÉO : Mmh... (Pause - Mathéo réfléchit brièvement) C'était une nuit d'été, une très belle nuit, les nuages de l'année écoulée étaient déjà loin et l'avenir était rempli d'étoiles. Elle était là, à côté de moi, nous étions tous les deux en train de marcher, côte à côte, le long de la plage. C'était peut-être un peu cliché, mais ça marche.

La classe rigole brièvement. Seul Julien, la tête appuyée contre sa main, semble porter peu d'intérêt à la lecture du texte de son ami.

MATHÉO : Elle, c'était la personne de mes rêves. J'en avais rencontré d'autres auparavant, mais peu étaient comme elle, aucune même. Lorsqu'elle s'est arrêtée, les yeux dirigés vers l'océan, je n'ai regardé que son visage. Elle a tourné la tête, plongeant ses yeux bleus dans les miens. Puis nous nous sommes embrassés.

Des moments magiques comme ceux-ci, ceux qui n'en ont pas encore vécu vont le faire très prochainement. Ma foi, mon histoire est peu originale. Tout le monde vit un amour parfait lorsqu'il est avec la personne qu'il aime. La seule et unique différence, qui pourtant ne change rien à l'histoire, est celle-ci : elle, la personne que j'aime, avait les cheveux courts, une barbe de trois jours et avait un corps parfait sans avoir de seins. Elle était un homme.

Mathéo regarde la classe avec insistance, le professeur hoche la tête brièvement, et Julien écarquille les yeux.

MATHÉO : Merci de votre attention.

La classe applaudit avec force le texte de Mathéo, le professeur et Julien y compris.

Mathéo se rassied à sa place.

PROFESSEUR : Julien, à ton tour.

Julien se lève et va sur l'estrade. Profitant de l'absence de son ami, Mathéo glisse discrètement le carnet de Julien dans son sac.

EXTÉRIEUR SOIR/ARRÊT DE BUS

Mathéo attend seul, le dos appuyé contre le poteau d'arrêt de bus. En arrière-plan, Julien avance vers son ami.

JULIEN : Il était gay, ton texte aujourd'hui.

Mathéo sourit un peu.

JULIEN : Je croyais que tu voulais le faire sur ta copine. Tu changes de bord là ou quoi ?

MATHÉO : Mmh, j'ai décidé que, tant qu'à le faire à l'oral, il valait mieux raconter une histoire qui avait besoin d'être entendue plutôt que celle que je voulais raconter.

JULIEN : Tout le monde a applaudi en tout cas.

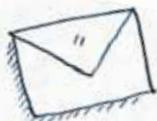
MATHÉO : Ouais, on a une bonne classe. Ils vont sûrement me soupçonner d'être gay à partir de maintenant, mais bon, l'important est qu'ils aient compris que l'amour, même magnifique, est aveugle. Ça valait le coup d'être entendu.

Le bus arrive et s'arrête devant Mathéo. Mathéo s'avance un peu, puis se retourne à moitié vers son ami.

MATHÉO : Allez, bon courage va.

Mathéo monte dans le bus et Julien rougit, puis sourit légèrement.

ENVOYÉ LE 21/10/2008





"LE BON MOT" ÉCRIT PAR CAMILLE. 22 ANS.



Le passage entre chaque séquence doit se faire de manière fluide, de sorte que la dernière phrase de l'une soit complétée par la première de la suivante.

SÉQUENCE 1 - INTÉRIEUR NUIT/SALON

Julien, 19 ans, est assis sur un canapé près de Marie, une amie.

MARIE : Et tu le sais depuis quand ?

JULIEN : Depuis toujours, je crois. Sauf que pendant des années j'ai pensé que ça allait passer. Et ça n'est pas passé...

MARIE : Oui, mais tu es sorti avec des filles. Plusieurs, même !

JULIEN : Oui.

MARIE : Et... avec des hommes ?

Court silence.

JULIEN : Non, pas encore. En même temps, je me vois mal aller voir un mec et lui dire : Salut, je suis Julien, j'ai 19 ans et je suis...

SÉQUENCE 2 - INTÉRIEUR NUIT/BOÎTE DE NUIT

Une bande de jeunes parle en buvant des cocktails. Ils rigolent.

UN JEUNE : ... Pédé ! Oh le pédé ! Ah, ah, ah !

Il rit en sautant partout, poussant ses amis autour de lui. Ils continuent à se charrier, alors que Julien, un peu en retrait, regarde ses amis en souriant, puis détourne la tête. Il croise alors le regard de Marie, qui devine la situation embarrassante pour lui. Il la regarde, puis boit son cocktail, comme si de rien n'était.

UN AUTRE JEUNE : T'as vu comment tu t'habilles ? C'est toi, là...

SÉQUENCE 3 - EXTÉRIEUR NUIT/RUE

Le même jeune que précédemment, Marc, marche dans la rue aux côtés de Marie, plusieurs mètres derrière Julien et Elodie, une des filles de la bande.

MARC (criant à un ami loin derrière eux) : ... tafiole ! Ahahah !

Silence. Ils marchent quelques mètres, puis il met son bras sur l'épaule de Marie pour la réchauffer.





MARIE : Tu devrais faire gaffe à ce que tu dis, parfois.

MARC : Comment ça ?

MARIE : Il y a des choses qu'on dit qui peuvent blesser des gens.

MARC : Qu'est-ce que j'ai dit ?

MARIE : Toutes ces blagues lourdes avec Jérôme.

MARC : Sur les pédés ? Il l'a pas mal pris, Jérôme. Il était mort de rire, au contraire.

MARIE : C'est pas lui que ça peut blesser...

MARC : Ben qui alors ?

Marie reste silencieuse, mais regarde malgré elle Julien, quelques mètres plus loin.

MARC : Julien ? Julien n'est pas...

SÉQUENCE 4 - INTÉRIEUR JOUR/BAR

Julien et Marc boivent un café dans le coin d'un bar donnant sur la rue.

MARC : ... hétéro ?

JULIEN : Ben, je ne sais pas si on naît comme ça ou si on le devient. Ce qui est sûr, c'est que moi j'ai pas choisi ça.

MARC : Mais je comprends pas pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt...

JULIEN : Franchement, ça t'est déjà arrivé de ne pas dire "pédé" ou "enculé" dans une journée entière ? Je sais que tu n'es pas homophobe. De là à savoir si tu supporterait d'avoir un ami pédé...

MARC : Bien sûr que je le supporte. Excuse-moi si je t'ai blessé... Je ne pouvais pas savoir. C'est pas écrit sur toi non plus ! Et tu l'as dit à ta famille que tu es...

SÉQUENCE 5 - INTÉRIEUR NUIT/BAR-DISCOTHÈQUE

Julien parle avec une très jolie fille, tout en dansant avec elle. Tous deux sont légèrement éméchés.

JULIEN : ... homo.

LA FILLE : Non ?? Génial !!!

JULIEN : Ah bon ? Si tu le dis... Je ne m'attendais pas à cette réaction, mais ok !

LA FILLE : Non mais bon... J'aurais préféré que tu sois hétéro, parce que tu vois, là, j'étais en train de te draguer...





JULIEN : J'ai bien vu ! C'est bien pour cela que je te l'ai dit ! Avant que ça ne devienne gênant !

LA FILLE : Non mais c'est cool ! T'as un copain ?

JULIEN : Non.

LA FILLE : Attends ! Mais moi j'ai plusieurs copains qui sont...

SÉQUENCE 6 - INTÉRIEUR JOUR/BAR

Julien boit un café avec un jeune homme de son âge, Romain.

ROMAIN : ... gays !

JULIEN : Oui, ben tu vois, t'es le premier à qui je le dis. (Un temps) T'as un copain toi ?

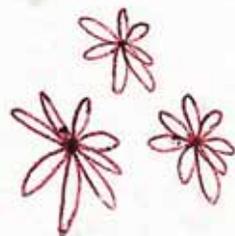
ROMAIN : Non... Silence. Ils se mettent à sourire.

ROMAIN : Ça te dit d'aller au ciné ?

JULIEN : Ouais, carrément !

ROMAIN : Tu aimes quoi comme genre de film ?

JULIEN : Oh ça dépend. J'aime...

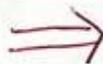
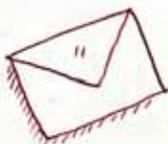


SÉQUENCE 7 - INTÉRIEUR NUIT/APPARTEMENT DE JULIEN

Julien est assis face à son ordinateur. Il rédige un mail à ses parents.

JULIEN (voix off) : ... les hommes. Je ne me sens pas gay, ou homo ou pédé. Pas gay, car ça ne me rend pas particulièrement gai, ou heureux. Pas que j'en sois malheureux pour autant. Homosexuel fait trop scientifique et pédé trop péjoratif. Et j'en passe; entre les tafioles, les tapettes ou les folles. Alors oui, je vous le dis, j'aime les hommes. Ce n'est pas non plus que je n'aime pas les femmes. C'est juste que, quitte à choisir, je préfère le mot aimer à n'importe quel autre. J'espère que vous le comprendrez; et si j'en doute encore, je ne le crains plus, car je ne vois pas comment mieux expliquer cela que par ce mot: aimer.

ENVOYÉ LE 21/10/2008



“POINT DE VUE” ÉCRIT PAR HERVÉ. 27 ANS.

SCÈNE 1 : EXTÉRIEUR JOUR/RUE

On aperçoit Romain, 17 ans, qui marche dans la rue d'une manière rapide. L'image nous vient de son ami Erwan, 16 ans, qui est en train de le filmer.

ROMAIN, à Erwan : Tu me lâches avec ta caméra ?

ERWAN, off : Allez, s'il te plaît.

ROMAIN : Non, je te dis que j'ai pas envie. Et puis c'est n'importe quoi, qu'est-ce que tu veux faire un reportage alors que t'as jamais filmé de ta vie.

ERWAN : Justement, c'est pour m'entraîner.

ROMAIN : Oui, et bien va t'entraîner sur quelqu'un d'autre avec ton nouveau jouet.

ERWAN : Puis qui sait, ça pourrait peut-être intéresser quelqu'un ce reportage.

ROMAIN : Intéresser qui ? Je n'ai rien à raconter ! Je suis un mec normal, dans une vie normale, avec une gueule normale. Point. Lâche-moi.

ERWAN : Tu rigoles, tu vas faire marrer la France entière avec ton imitation de la baronne Brandstetter.

ROMAIN : Même pas en rêve.

ERWAN : Allez quoi, t'es mon meilleur pote.

Romain sort une cigarette.

ROMAIN : T'as du feu ?

ERWAN : Ouais, tiens.

Romain allume sa cigarette.

ROMAIN : Tu sais même pas faire de montage vidéo.

ERWAN : Si, il y a Teuteu qui est en train de m'apprendre.

ROMAIN : Et bien tu n'as qu'à filmer Teuteu.

ERWAN : Mais...

ROMAIN : Je te laisse, j'ai un rendez-vous. Et me suis pas avec ta foutue caméra.

On voit Romain s'éloigner.

ERWAN : Franchement, t'es pas cool !

ROMAIN : Moi aussi je t'aime, ma caille !!

SCÈNE 2 : EXTÉRIEUR JOUR/RUE

Un pigeon se fait filmer par Erwan.

ERWAN, off : Pigeon.

Il lève sa caméra et filme les gens dans la rue discrètement. Il filme la devanture d'un bar et aperçoit un couple gay.

ERWAN, off : Bar à tafioles.

Il revient sur un couple devant lequel il n'a fait que passer. C'est Romain qui embrasse un garçon.

ERWAN, off : Putain ! Putain, j'y crois pas !

SCÈNE 3 : INTÉRIEUR NUIT/SALON D'AMIS

La caméra s'allume, elle bouge dans tous les sens et tout est flou.

ERWAN, off : Touche pas à ma caméra, je te dis.

TEUTEU, off : Vas-y, montre-leur.

GENS, parlant en même temps, off : Vas-y, montre/J'y crois pas qu'il soit pédé/Allez fais voir ça/Appelle-e pour lui demander.

ERWAN, off : Lâche ça, je te dis.

TEUTEU, off, à Erwan : Putain, t'es trop naze.

TEUTEU aux autres : Ouais, tiens, t'as raison on va l'appeler.

La caméra se fixe. On aperçoit quatre garçons et une fille autour d'une table de salon. Ils prennent l'apéritif. Teuteu compose un numéro sur son téléphone.

TEUTEU, aux autres : Je vous jure c'était dégueulasse, il lui roulait des grosses pelles.

TEUTEU à Erwan : T'es naze, tu pourrais leur montrer.

TEUTEU, aux autres : Et puis il embrassait pas une folle, mais un mec bien costaud, baraque...

Réaction de dégoût des amis. Rires.

TEUTEU, au téléphone : Ouais Romain ? Ça va ? Alors, il paraît que t'es une petite farlouze ? Ouais, on a vu une petite vidéo de toi, dis donc, sympa, tu t'en donnes à cœur joie.

UN AMI, à Teuteu : Demande-lui qui fait la femme...

Rire des amis.



AMIE FILLE : Je peux lui filer des Tampax s'il veut !

TEUTEU, au téléphone : Bah, c'est Erwan avec sa petite caméra qui filme tout ! Dis, apparemment tout le monde est unanime pour te poser la même question : C'est toi qui fait la femme ?

Rires.

TEUTEU : Tafiole va !! Il a raccroché. Il y a pas intérêt à ce que je le croise celui-là.

Erwan ne filme plus mais n'arrête pas la caméra pour autant, on ne voit que le sol et on se rend compte qu'Erwan quitte l'appartement.

TEUTEU, Voix off : Tu vas où Erwan ?



SCÈNE 4 : EXTÉRIEUR NUIT/RUE

L'image bouge. Erwan est en train de courir.

ERWAN, off : Romain, Romain, attend...

Il arrive face à Romain qui s'est arrêté, l'air noir.

ROMAIN : Dégage avec ta caméra. Qu'est-ce que tu veux, hein ? Qu'est-ce que tu veux ? Filmer une tafiole, une farlouze, un vide couille ? Et bien vas-y, filme-moi, montre-moi à la France entière, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Ça fait des années que je les entends vos insultes sans rien dire, alors qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Ouais, je suis pédé ! Ouais, j'aime la barbe, le mec, le poil, et alors ?...

ERWAN, off : Écoute-moi.

ROMAIN : Va te faire foutre ! Au moins, l'avantage d'être pédé, c'est que quand ça se sait, ça fait un tri immédiat dans les amis, et je crois que tu n'en fais plus partie.

ERWAN, off : Écoute-moi. Prends cette caméra.

ROMAIN : Lâche-moi.

ERWAN, off : Bordel, prends cette caméra je te dis.

Erwan donne la caméra à Romain pour qu'il le filme en train de parler. On sent que Erwan maintient la caméra avec ses mains pour être sûr que Romain le filme et l'écoute.

ERWAN, à la caméra : Je m'appelle Erwan, et j'ai un ami, Romain. Je viens d'apprendre qu'il était homosexuel et j'ai balisé. J'en ai parlé à nos potes et ils



ont été très cons. Enfin non, c'est moi qui ai été très con. Et je suis désolé. Ok, je ne sais pas filmer, j'ai jamais fait de reportage mais je veux tenter d'en faire un, et je veux faire un reportage sur toi, Romain. Pas parce que t'es homo, mais parce que tu es mon ami, que t'es quelqu'un de bien et que j'ai envie de le montrer aux autres. Je suis vraiment, vraiment désolé. Je voudrais connaître la partie de toi que je ne connais pas. Tu veux bien ? Tu veux bien me montrer ton monde ?

ROMAIN, off : Mais je vis exactement dans le même monde que toi. J'ai simplement pas les mêmes personnes dans mon lit. L'homosexualité est une question de sexualité, rien d'autre.

ERWAN : Oui, je sais, je suis con.

ROMAIN, off : T'es pas con. T'es comme tout le monde, t'y connais rien, c'est tout ! La plupart des hétéros ont peur pour leurs fesses, comme si tous les gays voulaient coucher avec eux, mais si ça peut te rassurer, t'es pas du tout mon style.

ERWAN, étonné, limite déçu : Ah ouais ? Pourquoi ?

Romain part, la caméra à la main, l'image bouge dans tous les sens.

ROMAIN, off : Allez viens, je te paye un café.

ERWAN, off : Sérieux, je suis pas ton style ? Pourquoi ? Je suis plutôt beau gosse ! Enfin, je veux dire, je plais aux filles, quoi !

ROMAIN, off : Et bien oui, mais tu ne plais pas aux mecs...

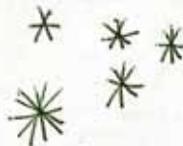
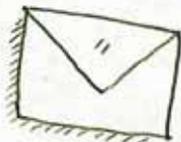
ERWAN, off : Sérieux ? Non, mais attends, réponds, pourquoi je plais pas aux mecs ? Enfin, je suis pas intéressé mais juste comme ça, pour savoir...

ROMAIN, off : Mais je déconne.

ERWAN, off : Ah bon, alors je plais aux mecs ?

ROMAIN, off : Mais j'en sais rien moi, tu poses de ces questions...

ENVOYÉ LE 04/11/2008



"ILS ÉTAIENT DEUX FOIS" ÉCRIT PAR NANTENAINA. 22 ANS.



Une semaine avant les examens du bac, dans un lycée typiquement parisien, dans la cour de récré, les tensions pèsent et les groupes se forment. Deux groupes sont très distincts et même les profs en sont conscients.

Le premier est très hétéroclite. En effet, dans ce lycée, les phénomènes homosexuels et métrosexuels sont devenus de vraies cultures et, quand tu es dans ce groupe, tu es en vogue et adulé.

Cela dit, un autre groupe distinct, s'est formé : celui des garçons qui bénissent la culture racaille vue dans les médias et Internet, bref, des mecs et qui se croient être de vrais keums.

Live et Stéphane, deux frères d'origine malgache, vivent avec leur mère, ouvrière modeste, dans une banlieue tranquille parisienne.

Live a 17 ans et est le leader d'une petite troupe de marginaux pseudo-racailles du bahut. Steph, le plus jeune, fréquente le milieu "in" où tout le monde est le bienvenu. À noter au passage que ces deux-là, vu leur proximité d'âge sont dans la même classe, ainsi que la plupart de leurs acolytes : la terminale S.

Ce lycée est plutôt ouvert, vu que c'est le groupe de Steph qui, disons-le, fait la loi côté popularité. Ils sont cinq (dont un homo qui se trouve être le meilleur ami de Steph, Gianni) et sont admirés par tout le monde, même par les professeurs, grâce à leur punch, leur vivacité et leur intérêt pour les études, malgré leur apparence superficielle. Tout ce succès rend jaloux Live, le frère, et sa bande qui eux sont les marginaux du lycée.

Un beau jour, Stéphane propose à sa mère d'inviter Gianni à manger chez eux le week-end précédant le baccalauréat. Sa mère accepte. Live lui en est très reconnaissant. D'ailleurs, il ne tarde pas à appeler tous ses potes pour leur dire qu'un pédé va diner chez lui.

Le fossé entre les deux frères va encore se creuser. Ainsi, Live comprend (ou pense) que son frère, qu'il n'a jamais vu sortir avec une fille, qui s'habille "trop fashion pour un hétéro" et qui fréquente un homosexuel comme meilleur ami, va faire son coming out le soir même.

Avant ce fameux vendredi soir où le beau Gianni sera invité, la tension est plus que palpable en classe. Live ne dit rien et paraît plus agressif que jamais envers

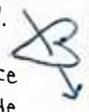




ses amis. C'est alors que l'un d'eux, Mourad, lui explique qu'il devrait convaincre sa mère de rejeter Steph après son coming out, car ce n'est guère ce que feu leur père aurait voulu (un homme macho au grand cœur, qui avait disparu l'année précédente). C'était aussi à partir de ce moment-là que les deux frères s'étaient éloignés peu à peu.

En cours, Live ne peut pas se concentrer et les professeurs le remarquent. À la sortie du lycée, il s'empresse de partir en courant. En effet, il va suivre la petite troupe de son frère au centre-ville où ils ont l'habitude d'aller le vendredi après midi. Il les retrouve et les épie. Sa rage s'envenime quand Gianni se met torse nu et commence à blaguer avec Steph en plein centre-ville. Il ne peut supporter ce genre de scène et rentre chez lui, les larmes aux yeux.

Sa mère, remarquant son état lui demande ce qui lui arrive. violemment, il rentre dans sa chambre et commence à appeler ses copains, leur demandant conseil. Deux d'entre eux lui proposent qu'après le bac il se casse de chez lui, mais deux autres lui disent que l'homosexualité présumée de son frère ne doit pas le gêner, vu que c'est son frère. Mais si c'était une autre personne "qu'il lui casse la gueule".



Plus que deux heures avant l'arrivée de Gianni et Steph pour le dîner. En ce vendredi soir, la mère semble être très calme et paraît même froide vis-à-vis de son fils aîné, Live, qui ne veut s'expliquer son comportement étrange.

Les deux heures sont passées, Live reste dans sa chambre et entend la porte d'entrée s'ouvrir : c'est son frère et le pédé ! Leur mère semble excitée. Live descend, sans un mot. L'air naturel, il met du rap à fond. C'est là qu'il marmonne : "ça au moins c'est pas pour les pédés", mais cette phrase, tout le monde l'a entendue.

À table, silence total, la radio éteinte. Pour essayer de détendre l'ambiance, la mère demande tout et n'importe quoi à Gianni : ses petits copains, sa famille, etc. Steph ne peut s'empêcher d'en blaguer. Mais c'est trop lourd pour Live. Il lance son assiette contre le mur et demande à parler à sa mère dans la cuisine. Steph et Gianni ont peur et sortent fumer une petite cigarette en cachette pour papoter.

En cuisine, Live qui a déjà deux/trois verres d'alcool dans le nez, insulte sa mère et lui dit directement : "Tu chies sur la mémoire de Papa, tu crois que c'est ça qu'il aurait voulu ?" Sa mère ne pouvant se contrôler, lui file une gifle. Une gifle qui, certes, ne fait pas mal physiquement, mais à l'intérieur Live est plus mal en point que jamais. Il sort de la maison et s'enfuit en sanglots avant de trébucher. Personne ne comprend ce qui lui arrive, sauf un, Steph. Ce dernier rassure sa mère et marche tout doux pour aller lui parler. Live, toujours en sanglots, lui tend la main et se relève.



* * * * *

Sous l'effet de l'alcool et de la déception, Live se confie à son frère au sujet de sa beauté, de sa joie de vivre qu'il envie, et aussi de sa belle relation amoureuse avec Gianni. En entendant cette dernière remarque, Steph va le couper avec un "mais", mais Live continue son speech, lui demandant pourquoi il est homo alors qu'il a tout pour plaire aux filles et être heureux. Il continue en disant que les homos seront toujours persécutés et que ce ne sera pas toujours comme dans leur lycée où ils sont acceptés (là, Steph veut dire son "mais"...), lui rappelant aussi que depuis la mort de leur père, le fossé s'est creusé. Il lui demande même si c'est à cause de cette disparition que sa maladie est apparue.

* * * * *

Live se met à pleurer de tout son cœur, c'est alors que Steph répond :

- Écoute-moi, grand frère, depuis que Papa est mort, je me suis dit que la vie est trop courte, alors il faut en profiter, il faut aller vers les gens. Ce n'est pas parce qu'une personne est homo qu'elle est comme ceci ou comme cela, c'est un être humain comme tous les autres, avec ses qualités et ses défauts. De plus, traiter une personne de "sale pédé" revient à traiter quelqu'un de "sale arabe" ou "sale ..." et concernant Gianni...
- Non, non, tu fais ce que tu veux avec ton cul, mais s'il te plaît mon petit frère, ne le montre pas, ne le montre pas..., l'interrompt Live, tout en sanglots.

C'est alors que Steph pose la question cruciale : Live t'aimes les garçons ???

Sous les larmes, celui-ci crie que "oui" et qu'ils sont deux à être homos dans la famille, alors, la génération est finie...

Steph se met alors à rigoler : Grand frère, je ne suis pas homo. D'ailleurs, je voulais te le dire au moins dix fois ce soir, mais tu m'as coupé à chaque fois. Loin de là, je me suis ouvert au monde. Gianni est mon autre moitié, ma moitié meilleur ami, il me comble, et pas ma moitié amoureuse comme tu pourrais le comprendre. Maman l'avait vu aussi en toi, tu sais, mais elle n'a rien dit. Elle avait discuté avec Gianni un mois après la mort de Papa quand j'ai commencé à le fréquenter. Maman aussi avait des doutes sur moi mais Gianni a le même parcours que toi et Maman à tout décelé. Ouvre-toi au monde grand frère...

- Alors tu t'en doutais ? Mon dieu, je suis un monstre.
- (Tout en riant) Un monstre ? Que t'es bête frangin, t'as vu tes copains pas ouverts d'esprit comment ils ont pourri le tien ? Non seulement t'es mal dans ta peau, mais t'es malheureux... et tu te sens comme un monstre... Allez, on y va mon chéri. (tout en rigolant)



Sans un mot, les deux frères rentrent, Steph le sourire aux lèvres et Live qui embrasse sa maman tout en saluant Gianni avec un clin d'œil. Steph marmonne à l'oreille de son meilleur ami : Tu vois, je te l'ai dit...

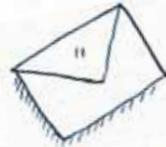
La mère a bien compris le message et sourit.

Gianni et Steph partent en boîte de nuit. Live, lui, reste cloîtré dans sa chambre.

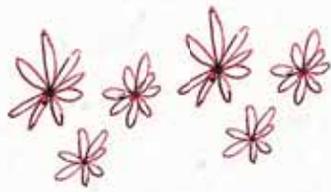
Le sujet reste clos, Live et Steph sont de plus en plus proches. Live s'éloigne peu à peu de ses soi-disant amis, il se rapproche même de Gianni. Mais ce dernier, avec humour, lui avoue qu'il n'est pas trop son type, une remarque qu'il prend avec le sourire. Les amis de Live ne comprennent rien à son attitude. En effet, depuis, il ressemble de plus en plus à Steph : la joie de vivre, les blagues, les fous rires. Bref, une certaine ouverture d'esprit que n'ont pas ces fameux pseudo-machos.

Un mois plus tard, les résultats du bac. Les deux frangins ont réussi leur coup, mais sans mention. Peu importe, Gianni a eu mention assez bien, ce qui lui vaudra un petit bisou sur la joue de la part de Live. Les anciens acolytes de Live le saluent, poliment sans plus. Ce dernier se dit quand même à quel point ils sont malheureux de ne pas s'ouvrir à ce monde, qui regorge de personnes aussi formidables, tout en regardant son frère avec la larme à l'œil.

ENVOYÉ LE 09/11/2008



"KETCHUP !" ÉCRIT PAR TIMÉ. 18 ANS.



Dans un appartement, on voit des adolescents faire la fête et danser sur de la musique rock. Dans un coin du salon, Hugo et Éva, tous deux 17 ans, s'embrassent sur le canapé. Éva est sur les genoux d'Hugo qui, lui, a passé les bras autour de sa taille. Au bout de quelques secondes, ils arrêtent de s'embrasser et se regardent intensément dans les yeux, visiblement heureux d'être ensemble.

Trois amis d'Hugo, deux garçons et une fille, viennent les saluer et s'assoient à côté d'eux. Les amis se présentent : ils se nomment Marc, Grégoire et Camille. Éva se présente elle aussi, puis Camille se tourne vers Hugo et le taquine : "Alors, ça y est, t'as trouvé le grand amour ?", ce à quoi toute la bande sourit. Sur le même ton de plaisanterie, Éva demande :

- Pourquoi, il a beaucoup cherché avant moi ?
- Non, justement, répond Camille sérieusement, c'est la première fois que je le vois embrasser une fille alors que je le connais depuis trois ans !
- À force, on commençait à croire qu'il était pédé celui-là ! ajoute Marc en rigolant et en donnant une petite claque sur la tête d'Hugo.

Hugo, bien qu'un peu gêné, continue de rire avec tout le monde. Mais, à cette réflexion, Éva change radicalement d'expression et regarde alternativement Hugo et Marc, la stupeur et la perplexité se lisant sur son visage. Mais personne ne le remarque et la conversation continue.

Camille remarque :

- Hé mais en fait, Marc, maintenant que je sors avec Grégoire et qu'Hugo est avec Éva, il reste plus que toi à caser !
- Mais j'y travaille, figure-toi ! D'ailleurs, j'ai rencontré une fille trop sympa tout à l'heure.
- Pour toi, "sympa", ça veut dire "physiquement intelligente", c'est ça ? plaisante Grégoire.
- Mais pourquoi tout le monde me prend pour un garçon superficiel ?!, fait mine de s'offusquer Marc. Non mais, sérieusement, on a dansé ensemble et après on a discuté de musique. On aime les mêmes groupes, elle est mignonne, etc... Je crois que je lui plais.
- C'est très bien tout ça ! s'enthousiasme Camille. Tu connais son prénom ?
- Ouais, elle s'appelle Sarah.





- Sarah Deveaux ? intervient soudain Éva. Brune, cheveux longs, avec un piercing à la lèvre ?
- Ouais, c'est ça, répond Marc un peu surpris. Tu la connais ?
- Euh... Non, non, pas très bien. On a des amis en commun, c'est tout.

Après cette phrase, Éva paraît songeuse. Hugo la regarde puis caresse sa joue en lui demandant doucement si ça va. Éva sort de ses pensées, acquiesce avec un sourire sincère et ajoute : "En fait j'ai un peu soif, je boirais bien quelque chose. Marc rebondit sur sa remarque : Ouais, moi aussi. Bouge pas, je vais nous chercher des bières."

Camille glisse alors malicieusement : "Et puis, ça sera l'occasion de croiser une certaine personne si, à tout hasard, elle est encore dans la cuisine..."

Marc entre donc dans la cuisine. Seuls deux garçons s'y trouvent, en train de se photographier mutuellement dans des poses ridicules (un carton de bières sur la tête, des chips collées au visage avec du ketchup, etc.). En les voyant, Marc rigole et dit : "Vous en avez pas marre ? Vous jouiez déjà à ça quand je suis parti tout à l'heure !" En guise de réponse, les autres lui envoient une poignée de chips dégoulinantes de ketchup, qui atteint la chemise de Marc. Celui-ci commence à râler après les deux autres.

L'un d'eux rétorque : "Va plutôt nettoyer ta chemise ! À propos, tu sais qui se trouve dans la salle de bain ? En fait, sans le vouloir, je t'ai offert un plan en or pour la draguer !"

L'autre garçon prend alors une voix de fille : Oh Marc, laisse-moi nettoyer cette vilaine tache sur ton torse viril ! Marc rit avec eux, puis prend un paquet de chips pour cacher sa tache avant de quitter la pièce. Il se trouve maintenant dans un couloir, devant la porte de la salle de bains. Nerveux, il prend une longue inspiration pour se calmer, puis entre sans frapper. Il surprend la fameuse Sarah en train d'embrasser une autre fille. Marc laisse échapper les chips. Un blanc suspend la situation : Marc est livide et immobile, la bouche entrouverte. Sarah, quant à elle absolument pas gênée, finit par dire gentiment en regardant la tache : "C'est du ketchup ? Tu ferais mieux de le nettoyer avant que ça s'imprègne... Mais Marc lâche soudain, avec un air de profond dégoût : Mais... t'es gouine ?", puis il s'en va, très perturbé.

Il retourne dans le salon et s'approche de sa bande d'amis, toujours assis sur le canapé. Camille est la première à le voir, et lui demande d'emblée. "Qu'est-ce que t'as ? Tu t'es pris un râteau par Sarah ?" Marc répond, sur le ton de la catastrophe : "Vous allez pas le croire : c'est une gouine."



XXX

Éva arrête soudain d'embrasser Hugo et se fige, interdite.

Camille s'exclame :

- Quoi ?! Mais t'es sûr ? Faut pas croire tout ce qu'on te raconte...
- Nan mais arrête, je l'ai VUE en train d'embrasser une fille !
- Ah carrément ! Mais c'est dég' ! rétorque Camille.
- Comme quoi, ajoute Grégoire, elle était pas aussi bien que ça, finalement.
- Attends, intervient Hugo, mais Éva avait pas dit que Sarah avait les cheveux longs ? Une gouine, ça a plutôt les cheveux courts, non ? Si ça se trouve, elle a juste trop bu et c'était pour délirer.



Éva, bouche bée depuis le début de la conversation, sort soudain de son mutisme. Elle se lève violemment des genoux d'Hugo, puis montre la chemise de Marc en criant : "Wouah Marc, la tâche que tu te payes ! Tu sais pas manger ou quoi ?" La plupart des gens arrêtent de danser et se retournent sur Marc en riant, quelques personnes amplifient le délire en le traitant de "pouilleux" et en lançant des exclamations de dégoût. Marc ne sait plus où se mettre, tandis qu'Hugo, très étonné, entraîne Éva dans une autre pièce. Il n'y a plus personne dans la cuisine.

Hugo s'exclame :

- Mais qu'est-ce que tu me fais, là ?
- Vous êtes complètement débiles ou quoi ?
- Nous ? On a fait quoi ?
- Tes copains sont en pleine crise d'homophobie, ils insultent une fille qu'ils ne connaissent même pas, et toi le seul truc intelligent que tu trouves à ajouter, c'est un cliché encore plus stupide sur les lesbiennes !
- Mais... Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu t'énerves, je croyais que tu la connaissais presque pas ?
- Bah si, figure-toi que je la connais. Pour tout te dire, je suis même sortie avec elle !



Léger blanc de stupéfaction.

- ... Quoi ? commence Hugo, sonné. Tu plaisantes ! Mais t'es pas... Enfin... Puisque tu sors avec moi !
- Non, je suis pas lesbienne, répond-elle plus calmement, tu le vois bien. Je suis bisexuelle. D'ailleurs, si tu veux rester avec moi, t'as intérêt à changer radicalement d'attitude, et tes amis aussi.



XXX

- ... Mais bien sûr que je veux rester avec toi. Tu sais, au fond, moi j'ai rien contre ça. Mais c'est Marc, il fait tout le temps des blagues pourries là-dessus. On s'en est pas rendu compte, mais à force, on a suivi le mouvement.
- Mouais. En tout cas, ça reste profondément idiot, que vous le pensiez ou non. C'est à peu près aussi bête que ce que je viens de faire en humiliant Marc, mais je voulais qu'il comprenne ce que ça fait. D'ailleurs, et même si ça me tue, je vais aller m'excuser.

Mais au moment d'ouvrir la porte, ils tombent nez à nez avec Grégoire, Camille et Marc, qui ont entendu leur conversation.

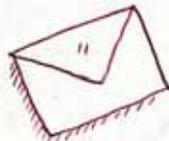
Marc, affichant une mine honteuse, dit alors : "Éva, c'est à moi de m'excuser. J'étais énervé et désu, c'est tout. En plus, je savais pas qu'on me prenait pour un gros lourd comme ça... Ça va si je vais m'excuser auprès de Sarah ?"

Éva acquiesce avec un petit sourire.

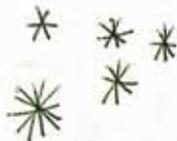
Un peu plus tard, Éva, Hugo, Camille et Grégoire discutent sur le canapé, les filles de nouveau sur les genoux des garçons. Dans un autre coin de la pièce, on voit Marc de dos en train de s'expliquer avec Sarah et sa copine. Sans se retourner, il désigne ses amis sur le canapé d'un geste bref. Sarah montre une expression de compréhension, puis elle regarde Éva et lui sourit de manière complice. Éva lui sourit en retour. Les gens se sont remis à danser.

Commentaires : Le but du scénario est de prendre une situation qui peut sembler banale, mais qui justement est assez ancrée dans la réalité pour parler à tous les jeunes. En même temps, le thème de la fête et les dialogues sont assez intemporels pour pouvoir toucher tous les âges et tous les publics. D'autre part j'ai voulu inclure le thème de la bisexualité, qui est je trouve encore trop peu abordé dans les films contemporains.

ENVOYÉ LE 10/11/2008



“CASTING” ÉCRIT PAR ANAÏS. 20 ANS.



1. INTÉRIEUR/JOUR. DANS UNE SALLE DE THÉÂTRE

Deux hommes entrent et prennent place au milieu de la salle vide. Ils s'assoient côte à côte sur de confortables fauteuils rouges. Ils échangent quelques mots, griffonnent quelques notes sur un calepin.

HOMME N° 1 : Premier candidat, Thomas Patel, 28 ans, conservatoire du 12^e, marié, un enfant.

HOMME N° 2, assez fort : Thomas Patel, c'est à vous.

Arrive sur la scène un homme grand, vêtu d'un jean bleu et d'une chemise blanche, c'est Thomas Patel. Il se place au milieu de la scène, ferme les yeux, prend une grande respiration et commence.

THOMAS PATEL prend des airs très maniérés. Il rejoue seul la scène de la biscotte de *La cage aux folles*, uniquement le rôle de Michel Serrault. Les deux hommes ne comprennent pas pourquoi ce jeune homme gesticule et pleurniche devant eux, ils se lancent des regards intrigués.

HOMME N° 1 : Merci monsieur Patel, candidat suivant.

HOMME N° 2 : Georges Cressel, 36 ans, il a fait les cours Florent, divorcé, trois enfants.

HOMME N° 1 : C'est à vous Monsieur Cressel.

GEORGES CRESSEL entre sur la scène, il enlève son pull, laissant apparaître un marcel blanc moulant.

GEORGES CRESSEL : Bonjour, j'ai préparé une scène de *Brokeback Mountain* d'Ang Lee, quelqu'un va me donner la réplique.

Un jeune homme rejoint Georges Cressel sur scène. Les deux hommes jouent une scène d'amour entre les deux personnages principaux de *Brokeback Mountain*, sauf que Georges Cressel fait des manières, parle de façon très efféminée, il lève le petit doigt.

HOMME N° 1 : Je ne comprends pas monsieur Cressel, ce personnage a été extrêmement bien écrit, or vous le réduisez à ce qu'on pourrait appeler vulgairement une "folle". Et vous n'êtes pas le premier ; qu'avez-vous compris à notre annonce de casting ?

GEORGES CRESSEL : Ben... que vous cherchez quelqu'un pour jouer le rôle d'un homosexuel...





L'homme n° 1 et l'homme n° 2 se regardent, désespérés, tournent la tête vers la scène et crient en chœur : "SUIVANT !!!"

Suivent une dizaine de candidats, tous aussi caricaturaux les uns que les autres. Certains ont même apporté des perruques, d'autres prennent des voix très aiguës, certains se sont maquillés.

Un candidat refait le "Chouchou" de Gad Elmaleh. Petit à petit, les deux hommes s'affalent de plus en plus dans leur fauteuil l'un d'entre eux reçoit un string léopard sur la tête. Ils n'osent plus regarder ce spectacle affligeant.

Tout à coup arrive sur la scène un jeune homme, c'est Lucas Thibault.

HOMME N° 1 : Bonjour, vous êtes ?

LUCAS THIBAUT : Lucas Thibault, je viens pour le casting.

HOMME N° 2 : Oui oui, allez-y.

Il joue une scène du film *Le Bon fils* d'Irène Jouannet, celle où Manuel avoue son amour à Luc.

Les deux hommes se redressent, prêtent de plus en plus attention au jeu particulièrement juste de ce jeune homme, qui n'a rien de maniéré ni d'efféminé.

HOMME N° 2 : Monsieur Thibault, si vous voulez bien descendre de la scène, mon assistante va prendre vos coordonnées. Merci beaucoup pour cette très belle prestation.

LUCAS THIBAUT : Merci monsieur.

L'homme n° 1 et l'homme n° 2 se serrent la main.

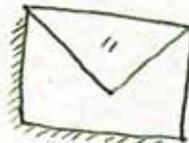
2. EXTÉRIEUR/JOUR. À LA SORTIE DU THÉÂTRE

Lucas Thibault sort du théâtre par la porte de derrière. Là, un jeune homme l'attend, c'est Romain.

ROMAIN : Alors ??

LUCAS THIBAUT : Ben, je crois que c'est bon !

Il embrasse tendrement Romain. Derrière eux les candidats déçus enlèvent leurs déguisements et leurs perruques.



ENVOYÉ LE 11/11/2008





MENTION SPÉCIALE
DU JURY



“LA RENAISSANCE” ÉCRIT PAR DAPHNÉ. 21 ANS.

Vendredi matin 7 heures, Clémence s'étire sous la couette à mes côtés. Je me lève vidée. Depuis six mois, je vis avec une idée devenue obsessionnelle, retrouver ma dignité. Alors chaque nuit, je prépare le combat. J'échafaude mille scénarios inimaginables lorsque la confrontation aura lieu. Car je sais au fond de moi que cette confrontation aura lieu un jour et qu'elle est nécessaire. Il me faut vider cet abcès qui grossit avant qu'il ne m'étouffe. Clémence part à son travail, petits bisous. Moi, c'est Alexandra. Je suis originaire d'une commune rurale de 700 âmes, où tout le monde se connaît. Alors, impossible d'échapper aux ragots, dès lors que vous êtes différent.

Habillée en clown, façon Charlie Chaplin, j'anime les fêtes scolaires. Les idées se bousculent dans mon crâne. Je pense au prochain spectacle que je dois animer après-demain, dans ma commune, à l'occasion du départ en retraite de Mme Rousseau, directrice de l'école. Une bonne partie de la population sera là, ce qui me tracasse un peu.

10 heures. Je coupe mon portable. Je répète mon spectacle qui commence toujours ainsi. L'instit bat la mesure avec l'index pointé et entonne. Les enfants reprennent. Là, le rideau s'ouvre, je bondis valise à la main. Discrètement, je libère le verrou, la valise s'ouvre. Le contenu se répand au sol. Je pousse un grand cri de désespoir. Les enfants rient. Je bondis dans tous les sens, je sursaute, virevolte. Le visage tour à tour souriant, interrogateur, grimaçant, je fixe mon public que j'interpelle du regard.

Je consulte mon portable, lit le texto expédié par ma mère. "Donne-moi l'heure d'arrivée du train, nous irons te chercher à la gare."

22 heures, je confirme l'horaire du train. Puis dodo avec l'angoisse du lendemain.

Samedi matin 8 heures, derniers préparatifs, angoisse légère. Clémence m'accompagne. Je pose ma valise et m'installe dans un wagon. Huit heures de trajet sans changement. Je somnole, revois ma vie qui défile.



Vers 16 ans, j'ai compris que j'avais une attirance pour les filles. Je me suis juré de ne jamais l'avouer à mes parents. Ça leur ferait trop de peine. Ils ne me comprendraient pas et ils seraient la risée des gens de la commune. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait et j'ai longtemps souffert en silence, seule, sans savoir à qui en parler. Petit à petit, je me suis blindée et j'ai donné une autre image de moi-même, jouant la fille un peu grande gueule et fréquentant les gars. Lorsqu'un garçon se montrait trop entreprenant, je le repoussais en lui disant sous forme de boutade que j'étais homo. J'observais ainsi sa réaction et testais aussi celle de mes potes. Jusqu'à présent, j'avais toujours assuré. Mais un jour, j'ai perdu ma dignité. C'était le dimanche 11 février 2007 vers 20 heures.

Comme chaque année, la commune avait organisé le banquet des classes d'âge, c'est-à-dire, les 20-30 ans etc. Il y avait 90 personnes à la salle des fêtes. Le soir, Mémé, à l'autre bout de la salle, se préparait à partir. Mes parents l'aidaient à se vêtir. L'orchestre observait une pause. J'étais à quelques mètres du bar. Les convives avaient bien bu. Bretier, un balourd ventru, se poste devant moi : "Alors la gouine, fait-il en se soupesant l'entrejambe d'une main, si tu avais connu un type comme moi, tu n'en serais pas là. Au contraire, tu en redemanderais !"

J'ai juste lâché un timide "pauvre con" !

Cinq, dix secondes, une minute, je ne sais pas. En revivant cette scène chaque nuit, je n'arrive pas à évaluer le temps qui s'est passé avant que le forgeron, Manuel Jousseau, intervienne et lui ordonne "fous-lui la paix et va cuver ton vin ailleurs !". J'ai vu la salle qui avait les yeux rivés sur moi. J'ai vu mes parents qui se cachaient de honte. Le mal était fait. Ce soir-là, je ne suis pas rentrée. Depuis, j'angoisse à en vomir.



Le lendemain, j'ai repris le train sans un au revoir à mes parents. Je suis partie en fautive, humiliée, sans explication. Evidemment, trois jours plus tard, tous savaient que la petite Tessier était homo. Mais le pire, c'est l'oubli. Seule Mme Brossard, l'institut' chez laquelle j'ai fait mon stage en 3^e m'a téléphoné le lendemain soir. Deux heures au téléphone à me reconforter. Où sont passées toutes les familles chez lesquelles j'ai fait du baby-sitting ? Où sont passés tous les amis, voisins, famille ? Pas un mot, pas un coup de fil. Oubli, c'est la pire des punitions. Je suis une vivante-morte, enterrée, oubliée. J'aurais même préféré des ricanements car je me suis blindée et j'ai plein de réponses. Mais là rien, le néant.

Cinq mois sans téléphoner à sa famille, seuls quelques SMS avec Maman. Mon père ne m'a jamais parlé, seulement un "je te passe ta mère" lorsque je téléphonais sur le fixe.

Le train file. Je sens la pression qui monte à l'intérieur de mon corps. Comment vais-je les retrouver après cinq mois sans un mot ? Comment va réagir mon père ?

Comment va se passer le spectacle devant toutes ces têtes familières que je vais retrouver en face à face ?

21 heures, la famille est là au grand complet. Mon père Jacques, ouvrier d'usine, supporter de foot à AS de Givrand (ma commune). Ours mal léché avec lequel j'ai peu de sujets de conversation.

Damien et Gaétan, mes deux frangins aînés. Idem : foot, virée avec les potes, bringue.... Ils me font la tronche. Privés de sortie (boissons et filles) pour venir chercher la frangine, ce dont ils se fichent totalement. Mémé, la mère de Maman. J'en suis très proche, pourtant je n'ai jamais pu lui avouer quoi que ce soit. Plusieurs fois elle m'a tendu "la perche" si je peux dire. Quentin, l'un de mes cousins s'est mis en coloco avec un ami. Ce qui faisait dire à Mémé qui me questionnait : "Tu ne penses pas qu'il pourrait devenir homo ?" C'est la première fois que je l'entendais prononcer ce mot. A cet instant, j'aurais pu lui dire. Mais je n'ai pas trouvé les mots...

Maman bavarde un peu, histoire de détendre l'atmosphère. Dîner ordinaire. Les frangins font toujours la tronche... Mémé me réconforte. Personne ne parle de Clémence.

Samedi matin 8 heures, Papa déjeune lorsque je pose un pied dans la cuisine. Comme à chaque moment important, j'ai mal au ventre. Ce qui agace mon père. Ce mal au bide. Tu as toujours tout réussi, rentrée scolaire, examen, concours, alors tout va bien se passer.

10 heures. Je sors de la maison, valise à la main, je rejoins la salle des fêtes. Rien n'a changé depuis le mois de février. J'ai le cœur qui bat vite, une sensation d'oppression dans la poitrine. C'est la première fois que j'apparais en public depuis "l'incident". Mme Brossard me salue, m'entraîne dans un coin de la salle, m'explique le programme, m'encourage.

Derrière le rideau, je guette le public qui arrive par petits groupes. J'observe ces visages, maudis leur silence que je prends pour de la lâcheté. Je prie pour que ce salaud de Brefier ne soit pas là. Mme Brossard me fait un signe de la tête. Elle bat la mesure avec son index, les enfants entonnent une chanson. Je respire profondément, je fais le vide dans ma tête, dans mon corps. Le rideau s'ouvre, je déboule au milieu de la salle en hurlant. Est-ce un câble de la sono qui traînait là, un faux mouvement, mais me voilà qui trébuche, je m'affale sur le carrelage. Muée par je ne sais quel ressort, quelle énergie, je me ramasse, sursaute, virevolte dans tous les sens. Incapable de fixer un visage, je vois une sorte de vague humaine qui rit aux larmes de ma maladresse.



Le sketch finit, je salue le public. Les petits Clara, Valentin.... tous les enfants que j'ai gardés trépigment sur leur chaise, s'impatientent de se jeter à mon cou. Mme Rousseau, toujours imperturbable dans son rôle de directrice, me prend dans ses bras.

-Tu ne t'es pas fait mal au moins ?

Elle prend un micro.

- Merci. Alexandra, je souhaiterais une chose, une seule chose : que tu restes toi-même, telle que tu es, telle que nous te connaissons. Et vous, public, je souhaiterais que vous acceptiez la différence, nos différences, car nous avons tous un petit quelque chose qui fait que nous sommes uniques. Les hommes sont tous différents, par leur taille, la couleur de leur peau, leurs yeux, leur langue, etc. C'est ça, la richesse du monde. Nos différences, richesse du monde.

Elle repose le micro, me serre une nouvelle fois dans ses bras. Je m'incline, salue de la main. Je regarde le public dans les yeux. Je suis vivante. Nouvel applaudissement. Je vois au fond de la salle mes parents et Mémé qui écrasent une larme, se cachent le visage....

Lundi matin 8 heures, sur le quai de la gare. Mes parents m'accompagnent et je les entends se chamailler et chuchoter. "Alors, tu lui as demandé ?" questionne mon père. Alors ma mère me dit : "Il faudra que tu nous donnes la date de tes vacances. Nous pensions aller te voir. Et puis tu nous présenteras Clémence."

ENVOYÉ LE 15/11/2008



"KNOWING ME KNOWING YOU" ÉCRIT PAR ISABELLE. 27 ANS.



SCÈNE 1 : DEVANT LE LYCÉE, GROUPE DE JEUNES QUI SORT DU LYCÉE.

Des garçons accompagnés d'une fille, qui leur propose une soirée pour le lendemain. Regard insistant sur un des garçons. Le garçon a l'air gêné. Quand elle part les autres le chambrent. L'un d'eux lui passe le bras sur les épaules. Regard. Une voiture se gare et une jeune fille descend pour venir chercher son frère. Elle entend les réflexions faites à ce dernier et se moque gentiment.

SCÈNE 2 : DANS LA VOITURE

Le frère et la sœur chantent et dansent, déchainés, sur une musique d'Abba. On sent une grande complicité. Le portable de la sœur sonne. Avec Abba derrière !!

- Bon t'as rendez-vous à 20 heures ce soir au Pink pour ton grand concert de rock... et sinon, quand est-ce que tu te décideras à dire à tes copines que t'aimes bien le rock mais que tu t'éclates cent fois plus sur du Abba ??
Écoute !! À 21 ans, tu pourrais peut-être assumer tes goûts musicaux ! 
- Oh mais c'est facile de dire des trucs comme ça, par contre toi, quand est-ce que tu décideras à dire à tes copains que c'est pas Léa qui n'est pas ton type de filles, c'est les filles tout court qui ne sont pas ton type ?... Excuse-moi Sam j'ai peut-être été un peu brutale... Mais j'ai raison non ? Je t'ai jamais senti intéressé par une fille, en regarder une... Par contre, il me semble que Franck te fait plus d'effet...
- Ah ben génial, alors ça se voit tant que ça ? Tout le monde est au courant et parle dans mon dos ? Avec Papa et Maman, vous avez déjà fait le tour du sujet ?
- Nan mais t'énervé pas Sam... je m'en suis rendu compte toute seule, et j'en ai jamais parlé aux parents, pour ça c'est toi qui voit si tu veux en parler et quand... Je suis désolée, tu m'as énervée avec tes réflexions, et j'ai riposté un peu brutalement... mais dans le fond c'est vrai... un jour tu devras le dire à tes amis, leur dire qui tu es... comme moi avec ma musique ringarde...
- Ouais, enfin c'est pas pareil, t'es mignonne, là ils vont plus jamais me parler, ils vont pas être à l'aise, ils vont... Enfin, tu vois l'autre jour on s'est foutu de la gueule de Ju parce qu'il avait des fringues de pédé...



- Ho, Sam stop ! C'est tes potes nan ? Ils t'aiment comme tu es, point !
Sinon c'est pas des potes... Enfin, t'as des goûts différents, t'es pas différent, t'es pas un monstre !! Et faudrait que vous changiez vos expressions à la con aussi ! Ça veut rien dire, des fringues de pédé, apprenez à parler, merde !
- Ouais... et sinon toi, ça te gêne pas ?
- Ben non... pourquoi ça me gênerait ? T'es mon ptit frère, je t'aime et après, qui t'as envie d'embrasser, c'est ton problème... tant que tu me racontes !!

SCÈNE 3 : SUR UN BANC, FRANCK ET SAM DISCUTENT

- Bon alors, pour Léa, pas moyen, tu changes pas d'avis ? Elle est charmante, quand même, t'es difficile !
- Euh ouais nan, aucune envie... D'ailleurs ça serait cool que vous arrétiez de me bassiner avec elle... Avec elle ou les autres d'ailleurs...
- Oh attends Samy, c'est pas méchant, on se chambre tous !! Les histoires de filles, on en a tous...
- Ouais, ben justement, là c'est différent...
- Quoi c'est différent ? Je te suis pas, là...
- Écoute... c'est pas évident à dire... Bon, tu vois, toi, les filles elles t'attirent, t'as envie de les embrasser... Ben moi, c'est les garçons...
- Hein attends, t'es en train de me dire que t'es homo ?
- Ouais, si tu veux coller une étiquette, c'est ça, ouais...
- Ah ok... euh ouais, du coup on est relous avec nos blagues sur Léa... Mais tu l'as dit aux autres ? Et c'est qui ton type de mec ? Et...
- Nan, t'es le premier à qui je le dis... Je... je veux pas te mettre mal à l'aise, mais je pense que j'ai toujours eu un faible pour toi...
- Ah euh...
- Nan, mais t'inquiète, j'ai bien compris que toi les filles comme Léa c'est bien ton genre...
- Ouais... désolé... Finalement dans l'histoire on est comme trois cons hein !
- Ouais, c'est pas toujours facile, la vie hein !
- Je suis content que tu me l'aies dit tu sais...
- Ouais ? T'as pas envie de t'enfuir en courant ou de plus jamais me parler ?
- Ben non... Ça fait un peu bizarre, mais t'es mon pote... Au moins tu me piqueras pas mes copines !!



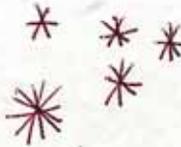
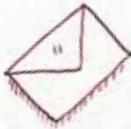
SCÈNE 4 : DANS LA RUE, SAM APPELLE SA SŒUR.

On décroche, sur fond de Abba et de filles qui chantent.

- Salut Sam, c'est Stéphanie, ta sœur conduit !!
- Salut, oulà, ça braille derrière !
- Ouais, Sandra a fait son coming out de fan d'Abba !! Elle a le droit de passer une chanson par jour et on chante avec elle !! On va finir par en redemander !!
- Ah, ça y est, elle a avoué !
- Ouais, je t'avoue qu'on avait déjà des soupçons...
- Oh cool... Bon, elle reste votre copine quand même...
- Ben encore plus, ça y est, elle nous fait enfin confiance, c'est un grand pas !
Bon et toi ça va ?
- Ouais bien... très bien même... je commence à me sentir moi...



ENVOYÉ LE 17/11/2008



"LE JUDAS" ÉCRIT PAR HINDE. 26 ANS.



La protagoniste travaille dans une petite agence immobilière tenue par un homme d'une cinquantaine d'années. Le responsable, de retour d'une visite, fait le compte-rendu de son entretien à son assistante. Celle-ci fait du classement, dos tourné au patron. Il s'adresse à elle de manière plutôt décontractée. Cela fait plusieurs années qu'ils collaborent, il se permet donc de lui parler ouvertement.

La scène se déroule dans le bureau du patron. La pièce est spacieuse, sobrement décorée. Sur le bureau se trouvent deux photographies : une photo de famille et un portrait encadré de sa fille unique, sa fierté...

Il s'installe à son bureau et vérifie sa boîte mail.

LUI : Je réussirai jamais à me débarrasser de cet appartement ! Y'a toujours un truc de travers : soit c'est le revenu, soit c'est le garant, et quand y'a les deux c'est la nationalité qui merde !

L'ASSISTANTE : Et cette fois-ci c'était quoi ?

LUI : Des homosexuels.

L'ASSISTANTE : Ah !

LUI : Je me tape 1h30 de bouchon pour ça ! Si j'avais su, j'aurais pas flingué mon après-midi à traverser la ville... J'avais bien mieux à faire !

L'ASSISTANTE : Sûrement !

LUI : C'est con... ça collait... Ils avaient un dossier béton, puis ils avaient l'air plutôt emballés... Puis merde de toute façon je peux pas, le proprio est un ami de longue date et je le connais bien. S'il apprendrait qu'il héberge Renato & Zaza, je crois qu'il me péterait sa durite... S'ils rappellent, vous leur dites que l'appart est loué.

L'ASSISTANTE : Je veux bien, mais ça risque de faire un peu suspect. Y'a deux jours, par téléphone, vous étiez tout sourire, et maintenant l'appartement est loué ! Faudra pas vous étonner s'ils décident de saisir la Halde !

LUI : Dites-leur qu'on a loué à une famille d'Algériens ou de Congolais ou ce que vous voulez ! J'en sais rien, moi ! Faites glisser la pilule ! Je vous fais confiance, je sais que vous êtes diplomate ! Allez bon week-end, je repars et chui pas sûr qu'on se recroise avant ce soir. Vous penserez à demander à Mlle Guarido l'extrait du cadastre pour lundi.



Il récupère quelques documents et reprend la route.

L'assistante grommelle : "Baltringue va !"

Une fois le chef parti, l'assistante s'installe sur le bureau et analyse les photographies. Elle contemple la photo de famille et sourit. Elle prend le téléphone du boss et compose un numéro.

L'assistante (au téléphone) :

C'est moi.

Nan, chui toute seule.

Non il est pas là, le patron.

T'es où ?

On se voit ? Tu viens me chercher ?

Chsé pas, il est parti, apparemment je le revois pas de la journée, je crois qu'il est avec un promoteur, ça va prendre 30 plombs...

Dans combien de temps ?

Quoi t'es déjà là ?

T'es une ouf !!!

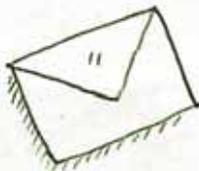
T'es ou exactement ?

Bon euhhhhh bouge pas, je ferme la boutique, chui là dans dix minutes.

L'assistante s'empresse alors d'éteindre les ordinateurs, de mettre le répondeur, d'éteindre le photocopieur, de mettre l'alarme, d'éteindre les lumières, de fermer le tout. Une fois dehors, elle jette un coup d'œil autour d'elle et marche d'un pas vif. Quelques rues plus loin, elle reconnaît la Clio noire de son amie. Elle monte, l'embrasse et lui dit : "J'ai de plus en plus de mal avec ton père !"

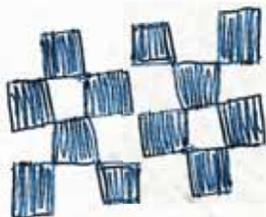
XX

ENVOYÉ LE 18/11/2008



"JE M'APPELLE MORGAN" ÉCRIT PAR ANNE. 24 ANS.

MORGAN, meilleur ami de Laura.
LAURA, meilleure amie de Morgan.
Ils ont une vingtaine d'années.



SCÈNE 1 : PLAGES/EXTÉRIEUR JOUR

Le film commence sur une sorte de film de vacances. On voit Laura faire le clown et parler à la caméra. Morgan la rejoint dans l'objectif de la caméra, tout en continuant à filmer. Pas de son, seulement la voix off de Morgan.

Voix off sur cette scène : "Voilà, la petite marrante là, c'est la femme de ma vie. La seule, l'unique. Le mec à côté d'elle, c'est moi. On est toujours tous les deux, inséparables. Un vrai couple. C'est les vacances d'été 2007 et tout va bien."

SCÈNE 2 : RUE/EXTÉRIEUR JOUR, CUT BRUTAL

On voit Laura courir dans la rue. Traverser les rues en évitant les voitures. Elle semble extrêmement paniquée.

SCÈNE 3 : BAR/INTÉRIEUR JOUR

Morgan est assis à une table, immobile. Le regard dans le vide, anxieux.
Les scènes 2 et 3 seront montées en alternance.

SCÈNE 4 : BAR/INTÉRIEUR JOUR

Laura arrive à l'entrée du bar. Elle cherche Morgan du regard et le rejoint à sa table, précipitamment.

LAURA : Alors quoi ? Dis-moi ! Qu'est-ce qui se passe ???

MORGAN : Assieds-toi s'il te plaît...

Laura s'assoit vivement, sans jamais le quitter du regard.

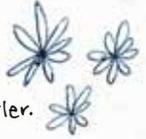
LAURA : Bon ben ça y est j'suis assise, accouche merde, je tiens plus, là !

MORGAN : C'est pas facile à dire... Toi et moi on se connaît depuis si longtemps. J'ai si peur que tout change entre nous, que ma petite Laura à moi ne me regarde plus comme avant. Mais quelque part, j'me dis que j'peux plus continuer à te mentir ; pas à toi, je supporte plus...



LAURA : J'comprends rien de ce que tu me racontes. Toi qui es si franc, direct d'habitude. Va droit au but, merde !

MORGAN : Droit au but... D'accord... J'suis homo...



Silence. Laura se lève de sa chaise, recule d'un pas, puis elle se met à hurler.

LAURA : Non mais t'es complètement malade !!! J'ai couru comme une folle, j'ai failli me faire renverser mille fois et toi, toi tu me dis j'suis homo !

MORGAN : J'suis désolé...

LAURA : J'suis désolé, il me dit ! Mais moi je croyais que t'allais m'annoncer que t'étais mourant ! Mais non, monsieur est homo ! Mais j'en ai rien à battre que tu sois homo, létéro, black, jaune ou marron, avec ou sans jambe ! Et moi qui me galérais à te présenter tous les styles de nénéttés possibles ! De la "cul serré" à la "pouffe blonde platine" ! Pauvre, pauvre ba tiens, pauvre homo ! Non pédé c'est mieux, ouais c'est mieux, c'est plus, enfin... Pauvre pédé va !

Court Silence. Ils éclatent de rire. Morgan se lève pour aller serrer Laura dans ses bras.

SCÈNE 5 : PLAGE/EXTÉRIEUR JOUR

Nouveau film de vacances. On voit Laura et Morgan rigolant dans l'objectif. C'est une autre personne qui filme. Ils mangent une glace à la vanille. Morgan s'amuse à en mettre sur Laura.

Texte en voix off: "Voilà, ça c'est la femme de ma vie. La seule, l'unique. Le mec à côté, c'est moi. J'suis pédé. Les gens n'aiment pas ce mot. C'est péjoratif soi-disant. Moi, j'aime bien. C'est franc, direct, comme moi. Oui, j'm'appelle Morgan, j'aime les glaces à la vanille, les bonbons qui piquent, le café froid, le couscous de ma tante, le vin blanc sec, les films policiers, les chansons de Radiohead et..."

La personne qui filme rejoint Morgan et Laura à l'écran tout en continuant à filmer. C'est un jeune homme brun aux yeux bleus.

Suite de la voix off : "... et les bruns aux yeux bleus..."

On les voit tous les trois parler à la caméra.

Fin de la voix off de Morgan : "C'est les vacances d'été 2008, et tout va pour le mieux."

ENVOYÉ LE 25/11/2008





“FUSION IN – FUSION OUT” ÉCRIT PAR DAVID. 21 ANS.

SÉQUENCE 1 : INTÉRIEUR JOUR/SALON APPARTEMENT

Damien regarde le soleil qui se couche sur Paris par la fenêtre de son appartement.

MARC : Damien, ça va bientôt commencer... Pour une fois qu'on peut avoir une soirée tranquille ensemble !

Damien se retourne vers Marc qui est affalé sur le canapé devant la télé, la télécommande dans la main droite et un grand bol de glace à la vanille dans la main gauche. Il pose la télécommande, attrape une cuillère, la trempe dans le pot de glace et avale une cuillerée pleine. La bouche pleine de vanille, il fait signe de la tête à Damien pour qu'il le rejoigne. Damien s'approche. Marc s'apprête à s'essuyer. Damien l'arrête, et tout en s'agenouillant sur le canapé, il embrasse ses lèvres pleines de vanille.

Damien s'assoit.

DAMIEN : C'est sur quelle chaîne ?

MARC : La quatre, mais c'est bon, on est dessus !

Marc s'allonge et pose sa tête sur les genoux de Damien, la tête tournée vers la télé.

DAMIEN : Faudra que tu me résumes les épisodes précédents parce j'en ai loupé tellement !

MARC : Tu travailles trop !

DAMIEN : ... dit le type qui passe son temps au bureau !

MARC : Mais au moins moi, quand je suis là, je suis là !

DAMIEN : Tu sais très bien que je ne peux pas faire autrement...

Un "bip bip" de bipeur sonne. Marc lève les yeux au ciel et se redresse. Damien le regarde avec un air gêné.

DAMIEN : Une urgence, je dois y aller !

MARC : Ah là là... je te verrai peut-être à la télé !



DAMIEN : Regarde ce qu'on avait prévu, comme ça tu me raconteras !

MARC : Allez, fais-toi, va sauver le monde, ta charmante épouse t'attend à la maison !!

Damien embrasse rapidement Marc et se lève. Il s'apprête à sortir et se retourne vers Marc qui reprend une cuillerée de glace.

DAMIEN : Ne mange pas tout !

SÉQUENCE 2 : EXTÉRIEUR NUIT/RUE

Des policiers ont les yeux rivés sur le haut d'un immeuble. Un jeune homme est au bord du toit et s'apprête à sauter. Une foule de curieux s'est assemblée autour de l'immeuble. Les policiers tentent de les éloigner.

PASSANT : Regardez, Fusion Boy est là !

Damien, l'air sérieux, habillé d'un costume noir moultant, entouré de brassards argentés au niveau des épaules et des genoux, le visage masqué, approche du commissaire. Ce dernier quitte l'un de ses collègues et se tourne vers Damien. 

DAMIEN : Depuis combien de temps est-il là-haut ? 

COMMISSAIRE : On est là depuis une heure, il ne veut rien savoir et à chaque fois qu'un pompier l'approche, il menace de sauter. C'est sa meilleure amie qui nous a appelés. Une histoire d'amour contrariée, d'après elle... Si vous voulez tenter quelque chose, il est à vous !

Damien s'envole, contourne le bâtiment et se pose derrière le jeune garçon suicidaire. Il se rapproche doucement. Les pompiers à l'écart sur le toit le regardent s'approcher du jeune homme. Ce dernier entend un bruit et se retourne vers Damien.

JEUNE GARÇON : N'a... approchez pas ou je saute !

DAMIEN : Ok, je reste là !

JEUNE GARÇON : Ils n'auraient pas dû vous faire venir. Je veux en finir.

Quoi qu'il arrive, je...

DAMIEN : Tu sais très bien que, si je le voulais, j'aurais déjà pu t'attraper et t'empêcher de sauter. Mais ce que je veux savoir, c'est pourquoi... pourquoi tu veux faire ça...

JEUNE GARÇON : Vous... ne pouvez pas comprendre ! ...

DAMIEN : Je peux peut-être essayer.

JEUNE GARÇON : Vous ne savez ce que c'est d'être...

Il regarde les pompiers postés derrière et s'arrête de parler.

DAMIEN : D'être quoi ?



Damien se rapproche. Dans la rue, une équipe de journalistes se prépare à filmer la scène.

SÉQUENCE 3 : INTÉRIEUR NUIT/APPARTEMENT DE MARC ET DAMIEN

Marc regarde sa série. Elle s'arrête pour un flash spécial. Marc fait une grimace.

TÉLÉ : Et maintenant un flash spécial. Notre journaliste Annie Darren est sur place !

ANNIE DARREN : Oui, bonjour, je suis en direct du XV^e arrondissement de Paris où, pour la troisième fois cette année, Fusion Boy a été appelé pour empêcher une tentative de suicide. D'après mes sources, le garçon s'appellerait Raphaël, il serait âgé de 19 ans et il aurait eu une histoire d'amour malheureuse...

Marc regarde la télé avec intérêt.

SÉQUENCE 4 : EXTÉRIEUR NUIT/TOIT DE L'IMMEUBLE

Damien n'est plus qu'à quelques mètres de Raphaël.

RAPHAËL : Il est si gentil, si beau... j'étais persuadé que... et... quand il a appris que j'avais des sentiments pour lui... enfin...

Damien fait encore un pas vers lui et s'assoit au bord du toit, à un mètre de lui.

DAMIEN : Il n'y a rien de mal à être gay ou à avoir des sentiments pour un autre garçon ! Ce n'est pas forcément facile au début !

RAPHAËL : Qu'est-ce que vous en savez !

DAMIEN : Tu sais garder un secret ?

Raphaël renifle à travers ses larmes et acquiesce de la tête.

DAMIEN : J'ai découvert que j'avais des super-pouvoirs après m'être fait tabasser par des gens de ma classe. À ce moment-là, je me suis demandé ce qu'il fallait que je fasse... Je ne savais pas comment les gérer... Est-ce que je devais les garder secrets ou les utiliser, les assumer ? Je ne savais pas s'il valait mieux que je ne m'en serve que pour mon propre compte, pour me défendre contre des types comme ceux qui m'avaient tabassé..., ou si je pouvais essayer d'aider ceux qui en ont besoin, avec le risque de sauver la mauvaise personne...





Crois-moi, je sais à quel point c'est difficile de ne pas être comme tout le monde ! Et peut-être que parmi les gens qui sont là, en bas, en train de nous regarder, il y en a qui préféreraient te voir sauter à cause de cette différence. Ne leur donne pas cette joie... Ce garçon t'a rejeté, il représente cette partie de la société qui se refuse à accepter les gens différents. C'est en restant en vie et en montrant que tu peux vivre heureux sans être influencé par le regard qu'il porte sur toi que tu pourras faire évoluer les choses. La première fois que j'ai enfilé ce costume un peu trop serré...

Raphaël sourit.

DAMIEN : ... et que j'ai sauvé mon premier chat coincé dans un arbre, je me trouvais ridicule et les gens avaient peur de mes pouvoirs ! Et regarde aujourd'hui, il y a des journalistes qui sont venus nous voir, je travaille en étroite collaboration avec la police du monde entier... Ils ont mis du temps à m'accepter... mais... mais... parce... parce j'ai su accepter ma différence, j'ai réussi à les faire changer de regard sur moi ! Et à leur faire accepter ça ! Alors toi aussi tu y arriveras !

Damien tend sa main à Raphaël. Celui-ci le regarde en silence. Il l'attrape. Damien prend Raphaël dans ses bras, alors que la foule réunie en bas applaudit.

RAPHAËL (retenant ses larmes) : La jeune femme qui partage votre vie a bien de la chance de vous avoir !

Un pompier vient récupérer Raphaël et l'emmène avec lui. Damien semble pensif.

DAMIEN : Ouais... elle en a de la chance !

SÉQUENCE 5 : INTÉRIEUR NUIT/APPARTEMENT MARC ET DAMIEN

Marc regarde la télé. Le bol de glace vide traîne sur ses genoux.

ANNIE DARREN : Encore un sauvetage réussi pour Fusion Boy !

Il paraît que l'origine de tout ça est une histoire d'amour contrariée, vous nous le confirmez ?

DAMIEN : C'est... plus ou moins ça, oui !

ANNIE DARREN : En parlant d'amour, la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, vous nous annonciez l'arrivée d'une charmante jeune femme dans votre vie. Qu'en est-il ? Parce vous savez, si vous êtes de nouveau libre,



je connais des centaines de filles, dont je dois avouer faire partie, qui seraient ravies de s'envoler dans vos bras ! Alors ? Fusion Boy de nouveau célibataire ?

Damien regarde la caméra avec insistance. Marc regarde la télé. Damien inspire profondément. Il retire son masque.

DAMIEN : Non, l'homme de ma vie m'attend toujours à la maison !

Marc, un gâteau dans la bouche, manque de s'étouffer. Anne Darren se retourne vers la caméra, les yeux grands ouverts de surprise.

ENVOYÉ LE 26/11/2008



"SQUARE GEORGES-SAND" ÉCRIT PAR AURÉLIE. 25 ANS.



SYNOPSIS

Je m'appelle Ami, Aminata Diallo. J'ai 25 ans aujourd'hui. Je suis née dans une ville de banlieue parisienne et j'ai grandi les vingt premières années de ma vie dans le même bâtiment de la même cité.

Je suis française par ma mère et sénégalaise par mon père. Blanche et noire, catholique et musulmane. Et le dualisme de ma vie ne s'arrête pas là. Je suis une femme qui aime les femmes ! Aberration, honte, humiliation, rejet. Je n'ai pas pu dire, pas pu faire autrement avant mes 20 ans, avant d'me tirer de mon quartier...



FLASH-BACK.

J'ai 15 ans et je vais en seconde générale. De la fenêtre de ma chambre, je vois mon lycée, la class' tu parles ! Je déteste cet endroit autant que je l'aime car je sais que si j'ai mon bac, ça me permettra de quitter cet enfer ! Dans mon square, les jeunes de mon âge parlent fort. Ils portent des capuches, kiffent le hip-hop, le "shit", des fois même la "coco"... Et si les grands frères respectaient la soul de James Brown et Isaac Hayes, pour les mecs de mon âge, le king, c'est 50 Cent : la loi du plus fort... Mais les jeunes de mon square, pendant longtemps, ça a été mes seuls potes. Les bâtiments, mon seul horizon. Et leurs discours, ma vérité. Ma bande à moi, c'est Yanis, Leïla, Jess', Fatou et Miriam. Toujours fourrés ensemble ! Dès qu'on a du temps libre, on squatte un banc en face du n° 10 où on a gravé nos prénoms. Pas de sales plans entre nous, on s'était promis. Les promesses...

Et puis sont venues les vacances d'été et ça a été le début du grand clash. Plus rien n'a été pareil après ça.

Mi-juillet. Avec la ville, toute la bande part pour la première fois à la mer. Direction l'océan ! J'reconnais, je passe tout mon temps avec Miriam. Elle est si différente de moi. Sa mère a un atelier d'artiste au milieu de notre cité alors que mes parents galèrent avec un taf au supermarché. Elle aime faire du shopping, se maquiller, parler des garçons avec qui elle est sortie et moi... j'pensais que le comble de la classe, c'était de porter des Air Max. Elle est douce, un peu espiègle, souriante à tout, la positive attitude en elle. Moi, je suis la bonne pote qui cache ses formes sous un sweat Adidas, le verbe haut, le wesh facile ! Tout le temps "vénère" sans raison ! Pas si différente en apparence de bien d'autres filles de mon quartier.





Je crois que je suis fascinée par Miriam. On se connaît depuis toutes petites et je commence à voir nos chemins prendre des tournures différentes, divergentes et je l'envie. Cette nuit, on a fait le mur avec les quatre autres de la bande pour aller se baigner.

La flippe de se faire choper nous faisait encore plus kiffer les vagues, si froides pourtant. On était bien, la lune nous éclairait. Jamais on avait vu la lune comme ça, si pure. L'océan à perte de vue, c'était notre American Dream à nous, un monde où tout est possible !

On jouait dans l'eau, on criait, on riait et sans réfléchir, j'ai pris la main de Miriam. Mon cerveau était comme sur "pause". J'ai senti sa douceur et son sourire m'envahir, apaiser ma colère.

Et puis très vite, j'ai entendu les autres balancer des vanes. Les rires fusaient déjà. Miriam a retiré violemment sa main de la mienne. Je l'ai entendu dire pour se défendre, "elle m'a prise pour une gouine ou quoi ?" J'ai balbutié quelques mots, gênés, et tenté de déconner moi aussi pour étouffer l'histoire. Pas question que mon visage montre les émotions qui tordaient mon cœur. On est rentré dans nos chambres en catimini. Sans plus bouger, la gorge nouée et le ventre serré, j'ai pleuré. Il vient de se passer quelque chose en moi mais quoi ? Non, je ne peux pas être "comme ça".

Je suis hétéro, je suis comme tout le monde... À vrai dire, je ne me suis jamais posé la question. C'est compliqué avec les mecs, là où je vis : pas toujours sérieux, pas toujours respectueux. Sauf Yanis bien sûr ! Mais lui, c'est un pote, c'est pas pareil ! Alors, je suis quoi ?

Le lendemain matin, je rejoins tout le monde au petit-déjeuner. Les autres jeunes me regardent, puis chuchotent et rient entre eux. Je me sens mal à l'aise. Est-ce que tout le monde est au courant ? Je cherche Miriam du regard, j'aimerais lui parler, dissiper le malentendu.

Lorsque je la vois, elle est attablée à côté d'un mec. Elle le drague, je le vois bien à son regard vers lui et au petit coup d'œil qu'elle me jette. J'ai mal, je pâlis. Je sens les battements de mon cœur qui s'accélèrent. Une place, peu importe où, mais vite. Je me retrouve à la table des animateurs. Là, pas de blague, ni de jugement. Je baisse enfin un peu la garde.

Programme de l'après-midi : sortie à la plage. Bien loin des blagues de bac à sable du style "ouhoh les amoureux, j'entends derrière mon dos des insultes", des "y paraît que c'est une lesbienne". Je n'ai pas encore trouvé de réponses à mes questions de la veille que tout le monde a l'air d'y voir clair, de savoir qui je suis.

J'ai envie de disparaître et je commence à flipper du retour au square. À la fin de la journée, je n'en peux plus. J'ai envie de fuir, je sens que je vais exploser... et mes potes qui m'ignorent !

Abdel, un animateur, me demande ce qui se passe. Je lui balance à la gueule avec toute la colère de la haine engrangée toute la journée, qu'ils m'ont traitée de lesbienne.

De sa voix grave et rassurante, Abdel me répond que "lesbienne" n'est pas, ne devrait pas être une insulte, qu'il n'y a que moi qui peux savoir qui je suis et que ça ne regarde personne. Abdel vient du même quartier que moi, il connaît tout le monde là-bas, il sera mon soutien et mon espoir.

La fin du séjour est proche. Heureusement ! Je passe mes journées à cogiter et personne ne veut plus m'approcher, même pas Miriam. C'est contagieux, lesbienne ?

De retour à la maison, je reste dans ma chambre des week-ends entiers, je ne squatte plus le banc en face du 10. Je reste seule et indifférente malgré les remarques incessantes au lycée comme dans la rue. Mes parents ne comprennent pas ce qui se passe et je n'ai pas le courage ni la confiance de leur avouer.

Une année se passe et je décide de sortir de l'isolement, d'aller à la rencontre de ce sentiment éprouvé un soir d'été. Je dois en avoir le cœur net. Alors je fais des tas de trucs en cachette : lis des articles sur le net, discute sur des tchats de filles, matte Priscilla, folle du désert.

Je ne me reconnais jamais vraiment, moi, la petite métisse de banlieue au caractère bien trempé. Mais quelque chose m'attire et me rassure. Je passe à l'étape supérieure et sors dans un bar dans le Marais, à Paris. Je me sens bien seule et décalée une fois de plus. Qu'est-ce que je fous là ?

Toutes les nanas me matent bizarrement, comme un objet exotique. Et puis je me lance, j'ai plus rien à perdre. Je m'approche d'un groupe de filles assis à une table. On discute jusqu'au bout de la nuit et je fais la connaissance de Joanna. Elle est plutôt jolie, très gentille et je sens bien qu'elle me regarde.

Au petit matin, on s'est embrassé. Ce premier baiser fut doux et chaud, comme une bonne nouvelle qui durerait toujours. Pour la deuxième fois de ma vie, j'étais transportée. Ce soir-là, je suis rentrée le cœur léger, la vie devant moi, l'amour aux lèvres, et j'ai oublié toutes mes souffrances. Debout sur le banc en face du 10, j'ai crié "vous aviez raison, je SUIS lesbienne !" Et je suis rentrée me coucher, sereine.

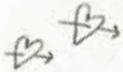
C'était aussi la première fois que je prononçais aussi clairement ce mot, "lesbienne".

Les trois années suivantes n'ont pas été tendres. Je me suis détachée du quartier, de mes parents, de mes potes... Des suites d'incompréhension et de méconnaissance qui m'ont fait redoubler de rage face aux a priori. Je n'ai plus jamais vu Miriam, ni Joanna d'ailleurs, et j'ai rencontré celle qui est aujourd'hui tout pour moi, Marie.

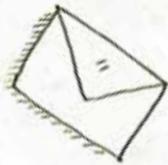
RETOUR À AUJOURD'HUI



Dix ans après, bien des choses ont changé. Je me sens apaisée, mais toujours en lutte contre les idées reçues. Mes parents ne seront pas là aujourd'hui pour mon anniversaire. Une bougie pourtant, sur le gâteau préparé par ma belle-mère. J'en ai tant rêvé, être traitée comme les autres. Une fête de famille pour moi, la femme qui vit avec leur fille. Je n'ose toujours pas dire que je suis heureuse, mais j'aime une femme et ça ne me pose pas de problème. Je suis une femme qui aime une femme, les femmes. Je suis avant tout une femme. Je m'appelle Ami. J'ai 25 ans aujourd'hui.



ENVOYÉ LE 26/11/2008



"UNE HISTOIRE DE LAMPIONS" ÉCRIT PAR LORIS. 18 ANS.



Cela faisait déjà quelques jours que je n'arrivais plus à me concentrer en cours... Trop de questions me tourbillonnaient dans la tête ; pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai de si différent ? Pourquoi suis-je le seul comme ça ? Où sont les "autres" gens comme moi ? J'entends dire que je ne suis pas le seul, mais je vois rien de tout cela !

La cloche. Une heure de cours où j'ai encore eu l'esprit ailleurs et où je n'ai rien écouté... Je prends mes affaires et je sors de la salle de classe ; je me retrouve dans le couloir. Je hais les couloirs et les halls, je le vois dans leurs regards, leur jugement, ils savent forcément... Est-ce ma démarche ? Des attitudes trop efféminées ? A moins que ce ne soit écrit sur mon front depuis ma naissance et que durant ces dix-huit années je ne m'en sois jamais aperçu ! Ça me fait rire quand j'entends dire que l'homosexualité est un choix ! Nan mais sans rire, qui veut s'exposer aux regards des autres, subir l'homophobie et le jugement d'autrui par choix !?

Dehors. Enfin de l'air. Je peux marcher à mon aise, éviter les gens, leurs regards... Sortir de la coque quotidienne du lycée, pour retrouver les rues tortueuses de Paris. Je décide de me poser dans un parc, prendre mon temps avant de rentrer, m'asseoir dans l'herbe ou sur un banc et observer. J'adore regarder les passants, voir leur manière de vivre, de déambuler dans le parc, leurs attitudes face au monde extérieur. Je me trouve un petit lopin d'herbe bien vert, j'y mets ma veste et me pose. Il fait beau aujourd'hui, il y a du monde ; des cris, des pleurs, le parc est bruyant. C'est parfait. Le bruit me rassure, je me sens moins seul, il y a de la vie autour de moi, des émotions, des sentiments... Comme j'envie ces personnes !

Je m'allonge sur l'herbe, je regarde la cime des arbres qui se détache du ciel. Je reste ainsi un petit moment, en me demandant combien sommes-nous d'homos dans le monde... et à Paris ? C'est ridicule je sais, mais je me sens tellement seul et perdu, jugé à tous les coins de rue. J'en connais aucun, je n'en croise aucun. Autant vous dire que ça me conforte dans mon idée d'être seul au monde et incompris. Quand j'en parle autour de moi, les gens cherchent à comprendre ce penchant, ils me posent des questions et je dois chaque fois me justifier de ce dont j'ai conscience mais que je n'explique pas. Je choisis alors de leur faire entendre ce dont de grands scientifiques ont déjà débattu, sans réelles convictions quant à leur véracité et leur fondement, à savoir : un environnement familial particulier, une absence de figure paternelle... et j'en passe. Je n'en crois pas un mot. Je me redresse, il est temps d'arrêter de se torturer l'esprit.

Des lampions ? Je crois d'abord avoir eu une illusion d'optique, je ferme les yeux dix secondes avant de les rouvrir. Non, je ne rêve pas, il y a bien des petites boules de lumière qui flottent dans l'air au-dessus de chaque personne ! Elles se distinguent en trois couleurs : rouge, orange et vert. Les mêmes couleurs qu'un feu tricolore de signalisation. Je les vois se déplacer dans les airs et suivre à la trace les personnes, ne quittant jamais leur place qui se situe juste au-dessus de la tête à une vingtaine de centimètres. Je me retourne, je regarde tout autour de moi complètement ahuri et bien le seul ; tout le monde semble continuer sa vie comme si ces petits lampions faisaient partie d'eux depuis toujours, personne ne semble perturbé.

C'est alors que je sens une main se poser sur mon épaule. Je me retourne pour faire face à l'inconnu et, avant même que je ne puisse dire quoi que ce soit, il me dit : "Aujourd'hui je te prouve que tu es loin d'être seul sur terre ! Chaque lampion te renseignera selon sa couleur, rouge, vert, orange, sur l'orientation sexuelle de la personne : hétéro, homo ou bi. Cet étiquetage grossier sur l'intimité des personnes est temporaire, profite de ce moment pour prendre conscience de ton intégrité dans le monde."

Je reste sans voix pendant un instant et le regarde s'en aller au loin ; un petit lampion orange trottant au-dessus de sa tête. Les gens dans le parc sont détendus et ne se doutent en rien du pouvoir qui m'a été attribué.

Soudain pris d'euphorie, je me mets à déambuler dans le parc, observant chaque personne, chaque lampion, chaque fait et geste. Autour de moi, il y avait dix homos que je n'aurais jamais soupçonnés de l'être ; garçons et filles, ils ne correspondaient en aucun cas au stéréotype classique que l'on pourrait avoir de l'homo type. J'ai la réelle sensation de me retrouver dans un jeu vidéo ayant pour but de faire tomber tous les préjugés d'un jeune gay sur le monde qui l'entoure.

J'arrive au niveau d'une artère principale du quartier, les trottoirs sont magiques, illuminés d'un tapis de couleurs mélangeant rouge, vert et orange ! Mon sourire est bloqué. Je me mets à remonter l'avenue, les yeux écarquillés sur la diversité des personnes, et soulagé de me rendre compte ô combien je me trompais sur le monde extérieur.

Le regard des autres est toujours là, mais il prend de suite un autre sens ! Je ne me sens plus jugé, ou dévalorisé ! Je comprends désormais que le regard des autres n'a aucun jugement de valeur. Au contraire, celui d'un jeune homme traduit peut-être une certaine attirance physique, ou alors peut-être même qu'il se dit que c'est moi qui le juge ! Je continue mon périple le long de cette avenue : je croise des hommes en costard cravate d'un aspect très viril, des femmes en tailleur très féminines ou encore, dans les commerces aux alentours, des boulangers, des



poissonniers, des fleuristes, des pères et des mères de famille homo ou bi ! Je tombe de haut ! Certes, une majorité hétérosexuelle est présente, mais la soi-disant minorité homo est on négligeable.

C'est fou ! Complètement fou ce qui m'arrive ! Je me mets à danser, tournoyer sur moi-même, les bras ouverts au monde, à la réalité qui s'offre à moi ! Je tourne, je tourne, mon regard se perd parmi les passants, parmi les lampions, enfin mon regard se perd dans le ciel... Je ne contrôle plus ma trajectoire, je laisse cette douce euphorie m'enivrer, parcourir mon corps... Soudain je sens mon pied vaciller, et quitter le sol, ma légèreté se transforme en un poids écrasant ! Celui de mon corps qui chute du haut d'un pont... La terreur m'envahit !

Je me réveille brusquement, haletant, soulagé d'être vivant mais encore dérouteré de ce... rêve. Je m'étais endormi pendant une dizaine de minutes, et ce que je croyais si réel n'était en fait qu'un rêve.

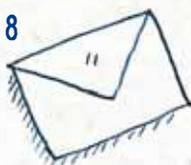
Je regarde autour de moi, les mêmes personnes sont toujours là, le parc n'a pas changé, tout est redevenu comme avant... Alors que je m'apprete à replonger dans ma mélancolie habituelle, dû à ce retournement de situation, mon esprit s'y refuse. En effet, ce rêve a changé quelque chose en moi. Il a tout changé. Les personnes qui m'entourent peuvent tout à fait être homo, après tout ! Même sans lampions ! Qu'est-ce qui m'affirme que le monde autour de moi est hétéro, qu'est-ce qui me permet de juger les personnes en face de moi, de les regrouper dans une même catégorie et de m'en exclure ?

Le monde dans lequel je vivais jusqu'à présent, je m'étais refusé à l'intégrer par mes propres préjugés. Moi qui croyais être ouvert parce que j'étais différent, j'étais en réalité le premier à me mettre à l'écart.

Certes l'homophobie existe, mais comme toute phobie, et ce n'est pas à moi de flancher devant celle-ci en me refusant mon intégrité dans le monde, c'est à elle de flancher devant moi. Les différences font la richesse de notre monde, mais impliquent une nécessaire cohabitation. Il n'y a pas de vie qui mérite d'être mise en retrait sous prétexte de "sa" non-conformité dans notre vision du monde.

Je me relève, prend ma veste et pars... le regard au loin. Un regard qui dit : rien ne peut m'arrêter de vivre ma vie.

ENVOYÉ LE 27/11/2008



“PAULINE”

ÉCRIT PAR CAROLINE. 30 ANS.

SCÈNE 1



Deux jeunes hommes patientent devant la porte d'un appartement.

GREG : Allez ! Fais pas la gueule...

Alex fait une grimace et émet un grognement.

GREG : Putain ! Tu tires toujours la tronche, tu verras, on va bien s'amuser.

ALEX : Mouaif..

La porte s'ouvre. Un jeune blond aux cheveux hirsutes les accueille un verre à la main.

JEUNE HOMME : Eh ! Qu'est-ce vous foutez plantés là ? Entrez vite !

Ils le suivent à l'intérieur. La musique bat son plein. Il ya beaucoup de jeunes.

JEUNE HOMME : Bon alors, pour les boissons, c'est au fond là-bas, la bouffe, c'est dans la cuisine et pour le reste, je vous laisse vous débrouiller (clin d'œil complice). Wooh ! Samba !

Il fend la foule en dansant.

GREG : Allez Alex ! Décoince-toi ! Tu vas voir, ça va être une bonne soirée.

ALEX : Permetts-moi d'en douter.

GREG : Bois un coup, ça ira mieux. Profites-en pour trouver quelqu'un. Oh ! J'aperçois quelques personnes bien appétissantes là-bas. À plus !

ALEX : Greg ! Attends ! Je vais me faire chier tout seul !

Mais Greg est déjà parti.

Alex se rapproche du bar, se sert un punch. Tant qu'à se faire chier, autant être saoul. Une heure après, il n'a toujours parlé à personne. La musique est assourdissante, le plafond tourne. Dans un nuage, une silhouette s'approche.

LA FILLE : Tu le connais, le mec qui fête son anniversaire ?

ALEX : Euh... non

LA FILLE : T'es à la fac ?

ALEX : Euh... oui.

LA FILLE : En quoi ?

ALEX : Quoi ?

LA FILLE : C'est quoi, ta matière ?



ALEX : Philo.

LA FILLE : Ah. Cool.

Silence. Elle boit une gorgée, il finit son verre d'un trait.

LA FILLE : Tu veux fumer ?

ALEX : Euh... ben oui, pourquoi pas.

Il la suit et la trouve pas mal de dos aussi. Ils entrent dans une chambre, s'assoient sur le lit, se roulent un joint.

LA FILLE : Fais chier ce genre de soirée. Je m'emmerde à chaque fois.

ALEX : Pourquoi t'es là alors ?

LA FILLE : J'sais plus ! C'est ma pote Claire. Elle voulait absolument que je vienne. Elle m'a dit, tu verras, les soirées, c'est toujours des bons plans drague. Tu parles !

ALEX : Et t'as trouvé ?

LA FILLE : Ben, non, sinon, j'serai pas là.

Silence. Leurs regards se croisent, se fixent. ils se rapprochent, s'embrassent. Retour dans le couloir.

SCÈNE 2

Des jeunes chantent saouls dans le couloir, une bouteille à la main. Ils déboulent dans la chambre. Stupeur ! Ils y trouvent Alex et la fille, nus dans le lit. Silence dans le groupe.

UNE FILLE : Oh ! mon Dieu !

UNE AUTRE FILLE : Quelle horreur ! C'est dégueulasse !

Le groupe se disperse, dégoûté, Alex et la fille sont immobilisés par la surprise.

SCÈNE 3

La fille est partie. Greg est assis sur le lit aux côtés d'Alex, qui lace ses baskets.

GREG : Mais enfin, Alex ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Quand je t'ai dit "trouve quelqu'un", je voulais pas dire cette fille ! Pas une fille !

ALEX : J'sais même pas comment elle s'appelle.

GREG : Pauline quelque chose, je crois. C'est une paumée, en plus ! Une espèce de tarée. Ses deux pères militent pour l'écologie, la bouffe bio, les droits des hétéros, des trucs comme ça ! Et toi, tu tombes dans le panneau ! Tu te rends compte dans quelle merde tu t'es fourré !



Alex se lève sans répondre.

GREG : Alex ! Dis quelque chose, bon sang !

Le cœur gros, Alex quitte la chambre, traverse le salon sous le regard dégoûté des autres et quitte l'appartement.

SCÈNE 4

Alex est assis en face de sa mère dans leur cuisine. Sa mère a les yeux rouges, elle se mouche, elle a beaucoup pleuré.

ALEX : Maman, je...

LA MÈRE : Non, ne dis rien. C'est de ma faute. Je ne t'ai pas laissé assez respirer. J'ai trop voulu te garder dans mes jupes. Et finalement, tu es... tu es...

Oh ! Mon Dieu !

ALEX : Maman, c'est pas d'ta faute.

LA MÈRE : Si, si. Je sais que c'est de ma faute. Je ne t'ai pas donné le bon exemple.

ALEX : Maman, ce n'est pas si grave que cela.

LA MÈRE (elle le regarde interloquée) : Pas grave ! Alex ! Est-ce que tu réalises ? Tu es hétérosexuel ! HÉ-TÉ-RO-SEX-UEL ! Ça signifie que les gens vont te juger, ils vont te traiter d'anormal, tu ne vas pas trouver de boulot ! Mon Dieu ! Pourquoi ça nous arrive à nous ?

Elle pleure. Alex garde le silence, se tord les mains de nervosité.

LA MÈRE (elle se mouche) : Ça va aller. On va s'en sortir, mon grand. Tu vas aller voir un psy et ça va aller mieux.

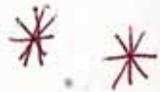
ALEX : Maman ! C'était juste une fois ! J'ai pas besoin d'aller voir un psy ! J'vais me ranger, tu vas voir. Mais m'envoie pas chez le psy, maman, pitié !

LA MÈRE : Alex ! Il faut résoudre ce problème. Qui me dit que tu ne rechuteras pas. Il faut que tu y ailles, c'est pour ton bien. Crois-moi.

SCÈNE 5

VOIX-OFF D'ALEX : À partir de ce moment, ma vie est devenue un enfer. À la fac, plus personne ne m'adressait la parole (des jeunes le regardent de travers). J'étais traité en paria, même par les profs (il est assis seul au fond de la classe). À la cafétéria, j'étais moins bien servi que les autres (le serveur lui sert une petite louche de purée et lui jette un regard noir). J'étais marqué au





fer rouge (Assis à la cafétéria, il entend des chuchotements dans son dos et on lui jette des boulettes de papier). Même les chiens changeaient de trottoir (pendant qu'il attend le bus, un chien urine sur son pantalon). Et dans tout cet enfer, toujours pas de Pauline.

SCÈNE 6

Dans le cabinet du psy.

LA PSY : Pensez-vous que votre hétérosexualité est due au fait que vous ne trouviez pas votre place entre votre mère et sa petite amie et que vous vous posiez des questions quant à vos origines ?

ALEX : Ben... euh (Voix off : Quelles origines ? Je sais que je suis né d'un don de sperme, et après ?) J'en sais rien.

LA PSY : Bon. Je vais vous prescrire des pilules qui vous aideront à lutter contre la dépression qui pourrait vous envahir et contre votre penchant pour les filles qui pourraient se révéler destructrices...

La voix de la psy se fait lointaine. Alex est perdu dans ses pensées.

VOIX OFF D'ALEX : Mon penchant pour les filles. Je ne m'en étais jamais rendu compte auparavant. Comme tous les autres mecs, je matais le cul des autres mecs, mais c'est vrai, de temps en temps, je regardais une fille ou deux. Ce n'était pas désagréable. Et puis, il y a eu Pauline ! Ah ! Pauline. C'est un fait. Je n'étais pas comme les autres. J'aimais les filles. (Pause) Quelle horreur ! Il faudrait que j'arrive à penser à autre chose. Bon sang ! Je n'y arrive pas ! Fais chier ! Chaque fois que je ferme les yeux, je la vois. Pauline.

SCÈNE 7

Dans son appartement.

LA MÈRE D'ALEX : Alex, je te présente Paul. (Un grand châtain aux cheveux frisés lui tend la main avec un grand sourire) Paul est le fils d'une de mes collègues. Annie. Tu t'en souviens ? Paul vient d'obtenir son Capes. C'est un jeune homme brillant.

À table. Discussions entre les convives. Paul esquisse des sourires malicieux, Alex cherche à éviter son regard.

LA MÈRE : C'était une excellente soirée ! N'est-ce pas Alex ! Tu raccompagnes notre ami Paul ?

Sans un mot, Alex le raccompagne à la porte. Une fois sur le palier, Paul se tourne vers Alex.

PAUL : T'en fais pas. Je ne te ferai pas la cour. T'es pas mon genre (il se penche vers Alex et chuchote) : je suis hétéro, comme toi.

Alex en reste baba. Il se ressaisit, saisit son pardessus.

LA MÈRE : Mais Alex ! Où vas-tu ?

ALEX : Là où je dois être. Désolé maman.

Il part en courant.

SCÈNE 8

Il traverse la ville en courant. Les gens le regardent comme s'il était fou. Il se retrouve devant la maison de Pauline, frappe à la porte frénétiquement. La porte s'ouvre. C'est...

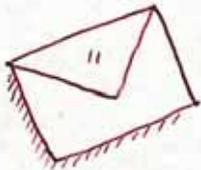
PAULINE : Enfin !

ALEX (il a le souffle coupé) : Pauline ! Je suis... je suis...

PAULINE (elle lui sourit) : Moi aussi. Entre. Je t'attendais.



ENVOYÉ LE 30/11/2008



"LE FANTASSIN" ÉCRIT PAR GUILLAUME. 25 ANS.

XX

EXTÉRIEUR JOUR, UN GROUPE DE JEUNES EN RANG
DEVANT UNE BASE MILITAIRE.

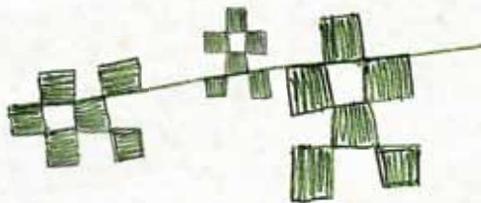
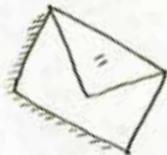
Un groupe de jeunes recrues militaires est rassemblé et écoute son instructeur qui déambule dans les rangs avec un ton agressif et réducteur (comparable au sergent instructeur de *Full Metal Jacket*). Il déambule dans les rangs et leur annonce le programme intensif qu'ils vont subir au fur et à mesure que les semaines passent et leur fait part de ce qu'il ne veut surtout pas voir. Il utilise souvent des termes durs et homophobes comme durant son discours ("pas de tapettes, pd, tire-au-flanc ou fiottes", dit-il).

Les semaines passent, on voit les hommes s'entraîner se rapprocher, et s'entraider parfois, quand cela devient trop dur. Sur les parcours sportifs et autres domaines, un homme se démarque vraiment beaucoup des autres et on le voit exceller dans tous les domaines, épauler souvent ses camarades qui ont le plus de difficultés.



À la fin de la formation, le jeune homme se retrouve devant la caserne, félicité par tous ses camarades car il finit premier de sa promotion. On lui donne des accolades et on vient lui serrer la main, l'instructeur vient en personne le féliciter et lui dire combien il est fier de lui. Il utilise encore des termes durs et homophobes (tu y es allé à fond, tu n'as pas joué ta tapette, etc.). Le jeune homme remercie l'instructeur et s'éloigne. L'instructeur le regarde se diriger vers un motard. Il s'arrête au niveau de la moto, le motard ôte son casque. Ils s'embrassent et repartent ensemble. L'instructeur reste dépité à l'entrée de la caserne.

ENVOYÉ LE 01/12/2008



"LES GAUCHERS CONTRARIÉS"

ÉCRIT PAR ELSA. 24 ANS.



TYPOGRAPHIE BLANCHE SUR UN ÉCRAN NOIR :

On parle de "gaucher contrarié" pour qualifier un individu naturellement gaucher, que l'on a contraint à utiliser sa main droite pour les tâches de la vie courante.

1) INTÉRIEUR JOUR/MÉTRO

Lili sort du lycée. Elle marche dans la rue et rejoint la station de métro. Elle attend le métro sur le quai, ses écouteurs sur les oreilles. Elle se faufile dans le wagon entre les gens debout et s'assoit sur un siège du carré. Elle regarde par la vitre, puis observe les gens assis à côté d'elle.

LILI (voix off) : J'aime bien m'imaginer la vie des gens que je croise au hasard dans le métro... J'me demande toujours où ils vont, ce qu'ils font dans la vie... C'est drôle, parfois, je croise les mêmes personnes plusieurs fois. Je ne sais pas s'ils me reconnaissent aussi.

Lili continue de regarder les personnes présentes dans le wagon.

LILI (voix off) : Tiens, celui-là, il doit être... Euh... Informaticien !... Oh oui, avec ses lunettes et son ordinateur... Et elle... Qu'est-ce qu'elle peut bien faire elle... ? Ah... Elle a une tête à être médecin.

Le voisin de Lili lit son horoscope.

LILI (à la caméra) : Je parie aussi sur leur âge, leur signe astrologique...

Lili regarde par-dessus l'épaule de son voisin.

Lili (voix off) : Quel signe il est, lui ?

Elle guette la direction du regard de son voisin pour essayer de connaître son signe...

Lili (voix off) : Ah ! Gémeaux, il est Gémeaux ! Ça m'étonne pas... C'est bien les Gémeaux...

Lili observe encore et inlassablement les gens.

LILI (voix off) : C'est fou, l'apparence ! Des fois, j'ai l'impression de lire tout de suite sur eux leur métier, s'ils sont mariés ou célibataires aguerris, s'ils ont des enfants, s'ils sont homosexuels ou hétéros...



Une femme fixe Lili, puis détourne son regard.

LILI (voix off) : Je me demande si ça se voit sur moi que j'aime les filles !
J'crois pas ! Quoique depuis que je l'ai dit, je me sens mieux, alors peut-être que j'ai l'air heureuse...

Lili regarde à travers la vitre du métro.

LILI (voix off) : N'empêche, quand j'y repense, Maman a quand même réussi à me dire : (voix de la mère) Ah bon chérie, t'es sûre ? Déjà que tu as choisi d'être comédienne, alors, en plus homosexuelle... ?

LILI (voix off) : Mais l'homosexualité n'est pas plus un choix que d'être gaucher. C'est ce que les gens ont le plus de mal à comprendre... On est comme ça, c'est tout ! Y'a pas à discuter...

Lili continue son observation. Il y a beaucoup de monde agglutiné dans le wagon.

LILI (voix off) : Lui, par exemple, il est gaucher ou droitier ? En statistique, 13 % des Français sont gauchers... ça fait 13 personnes dans le wagon !

Ce qui m'intrigue, c'est qu'on force les enfants qui apprennent à écrire, à se servir de leur main droite. Pourquoi ? Qui a dit qu'il valait mieux être droitier que gaucher ?... Y'a pas de raison...

Elle soupire.

LILI (voix off) : Ca, c'est vraiment comme quand je demande du parmesan sur mes pâtes au saumon et qu'on me dit que ça se fait pas ! Ça m'énerve !... Moi j'adore ça le parmesan sur les pâtes au saumon. Toutes ces règles à la con ! Et y en a un paquet !... Comme quoi les chiens et les chats ne peuvent pas vivre ensemble... C'est faux ! Mais quelqu'un a décidé qu'il était comme ça !

Lili regarde à quelle station le métro s'est arrêté. Elle ne voudrait pas rater son arrêt. Sonnerie de métro : les portes se referment.

LILI (à la caméra) : Les homophobes, mais aussi beaucoup de gens qui pourtant ne sont pas contre l'homosexualité pensent qu'être homo, c'est pas naturel !

Subitement, elle se lève et s'adresse d'une voix forte aux gens dans le métro, en les regardant un par un dans les yeux comme pour obtenir leur attention.

LILI : Saviez-vous que l'homosexualité est naturelle et très répandue chez les animaux ? Hé oui ! 450 espèces animales ont des comportements homosexuels... Les girafes, les orques...

Les gens, surpris, ont l'air ahuris, et ils échangent des regards interrogateurs entre eux, se demandant ce qu'il se passe.

LILI : Chez les cygnes et les flamands, il arrive que deux femelles vivent en concubinage. L'une des deux peut même avoir une petite aventure avec un mâle qui fertilise ses œufs, et puis les deux femelles éduquent ensemble leurs oisillons.

On retrouve Lili, pensive, assise à sa place. En fait, son intervention n'était qu'un rêve. Elle observe l'homme en face d'elle qui fait des mots croisés de la main gauche.

LILI (voix off) : N'empêche, les gauchers sont superpénalisés dans la vie quotidienne.

Un homme gaucher passe son ticket de métro en utilisant sa main gauche.

LILI (voix off) : Pour insérer leur ticket de métro, ils doivent déjà se contorsionner ! Ils doivent s'acheter pleins de produits chers et introuvables : souris d'ordinateur spéciale gaucher, clavier d'ordinateur avec pavé numérique à gauche, des ciseaux et tire-bouchon adaptés. Y'a même des cahiers avec spirale à droite qui existent !

Les objets cités tombent progressivement les uns sur les autres sur une table.

LILI (voix off) : J'vois pas pourquoi ils dépenseraient plus que les autres... Mais comme d'hab', c'est une minorité, donc ils ont pas les mêmes droits !

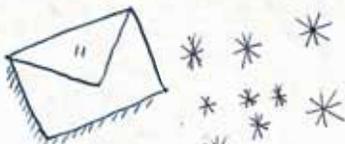
Lili se lève, descend du métro et monte les marches vers la sortie.

LILI (voix off) : C'est quand même fou qu'on essaie de les transformer en droitiers ! Je sens bien que tous les adolescents homosexuels pourraient devenir des homos contrariés s'ils écoutaient tout ce que les gens disent. Et certains pensent même pouvoir nous faire "écrire de la main droite". Mais ça ne marcherait pas !

Lili sort de la bouche de métro et s'éloigne de dos.

LILI (voix off) : La preuve : dans le foot, ils disent toujours qu'un "gaucher contrarié" sera droitier, mais qu'il jouera toujours sur l'aile gauche du terrain...

ENVOYÉ LE 01/12/2008





“BASKET ET MATHS” ÉCRIT PAR SÉBASTIEN. 29 ANS.

Jérôme, 15 ans, finit de dresser la table et s'y installe, aux côtés de son père qui lit calmement un journal, lunettes sur le nez. Près d'eux, sa mère coupe nerveusement un rôti en parlant à un petit chien qui l'observe, assis sur une chaise. Adolescent sportif et habituellement bien dans sa peau, Jérôme a pourtant un air soucieux.

Il toussote et annonce solennellement : "Papa, Maman... Je crois que je suis amoureux." Les parents sourient et attendent la suite. "Jérôme inspire longuement : C'est Cédric..." Il les regarde, "Je suis homosexuel".

Les parents se regardent d'un air stupéfait. Soudain la mère se met à sourire, puis rire, suivie par son mari, face à Jérôme, désarçonné par leur réaction.

Elle : Cédric, du basket ? Il est beau !!!

Le père se lève, sort une bouteille du réfrigérateur, puis la pose, enthousiaste : "Attends, je vais chercher ton frère !" Il sort et on entend : "Romain, viens boire un coup, Jérôme est pédé !" Jérôme fronce les sourcils, d'un air perplexe. Sa mère se penche vers lui et lui dit tendrement Tu sais, mon chéri, le plus important pour nous c'est que tu finisses tes céréales... Jérôme ? Tu finis pas tes céréales ?"

Jérôme sursaute et se retrouve assoupi à la table de la cuisine devant son petit-déjeuner. Il soupire, se lève et part. On entend sa mère lui crier : "Mais qu'est-ce qui va pas Jérôme ?..." Puis à son chien : "Tu le trouves pas bizarre en ce moment ?"

Coup de sifflet, on retrouve Jérôme en tenue de basket-ball sur le terrain, essoufflé. Il regarde Cédric courir et marquer. Il détaille le corps dans l'effort, ses cuisses, ses bras, son visage ruisselant, et croise alors son regard, noir. Il baisse la tête. Dans les vestiaires, Jérôme est assis sur le banc, délaçant doucement ses chaussures. On entend l'eau des douches, des rires : "J'vous laisse, les filles !" Cédric sort de la douche, serviette autour des hanches, et sent de nouveau le regard de Jérôme sur lui. Il se dirige vers lui, en colère, se penche, plaque Jérôme contre le mur : "Arrête ça tout de suite... J't'ai déjà dit..." On entend une voix





derrière eux : "Cédric, laisse-le." Il se retourne sur Romain, qui se tient droit, imposant, les bras croisés, et toise Cédric. "De quoi tu t'mêles, toi ? ... Pffff, bouffon !" Il pousse Romain et s'éloigne. Romain se penche vers Jérôme : "Ça va Jérôme ?" Celui-ci réagit brutalement : "Laisse-moi Romain, j'ai pas besoin de toi, ok ?"

Dans la cour du lycée, Jérôme est adossé au mur, il observe avec amertume Cédric qui embrasse une fille, Chloé, de l'autre côté de la cour tout en regardant le jeune homme.

Flash-back : Jérôme est assis dans sa chambre à côté de Cédric, en train de lui expliquer un exercice de mathématiques. Ils plaisantent, on sent une complicité entre les deux amis. Cédric observe Jérôme qui a fermé les yeux, tentant de retrouver une formule d'équation. Soudain, il l'embrasse, Jérôme sursaute et ouvre les yeux. Cédric se lève brutalement, sur la défensive : "Faut qu'je parte... T'as rien vu, il s'est rien passé, ok ?..." Jérôme le regarde partir sans rien dire, encore stupéfait, puis il ferme les yeux.

Retour dans la cour, Romain, main dans la main avec une jeune fille, se rend compte du manège. Il glisse un mot à sa copine, et s'approche de Jérôme. Ils restent un moment sans rien dire. Jérôme soupire : "C'est pas c'que tu crois..." Romain : "Tu sais Jérôme, c'est pas si simple. Cédric c'est pas un méchant, mais j'suis pas sûr qu'il soit ce que tu cherches." Réaction agressive de Jérôme : "Ce que je cherche ? Tu veux dire quoi là ?... Fais gaffe Romain !" Jérôme lui lance un regard offensif, que Romain soutient. Jérôme baisse la tête et soupire : "C'est juste avec Cédric que je ressens ça... Je sais pas ce qu'il m'arrive." Romain sourit : "Ben... C'est peut-être bien que ça t'arrive, non ?"

Il lui ébouriffe la tête et va rejoindre sa copine. Jérôme inspire profondément, un peu désorienté, puis remarque qu'en face Chloé et Cédric discutent vivement en le regardant.

Jérôme est assis sur son lit, songeur. On frappe à la porte, le museau du chien apparaît, puis sa mère passe sa tête : "Jérôme, y'a Cédric pour toi, en bas".

Le garçon descend les escaliers, et trouve Cédric sur le perron, ballon à la main : "Quelques paniers, ça te dit ?"

Jérôme, indécis, acquiesce finalement. Ils commencent à marcher en silence, puis il prend la parole : "Et Chloé ?" Cédric : "On a cassé..." Jérôme, guère étonné : "Pourquoi ?"





Cédric hausse les épaules, ne répond pas. Il marche en regardant son ballon avec lequel il dribble. Il a un air hésitant, puis demande, tout en fixant le sol : "On peut reprendre les maths, si tu veux..."

Jérôme feint l'indifférence, puis au bout de quelques secondes émet un "ouais..." peu audible, avec un demi-sourire.

Les deux garçons s'éloignent dans l'allée. La mère, derrière sa fenêtre, les regarde de loin, son chien dans les bras : "Ben quoi, c'est vrai qu'il est pas mal, non ?"

ENVOYÉ LE 09/12/2008



“PENSE-BÊTE” ÉCRIT PAR RÉMI. 27 ANS

Benjamin, la quinzaine, décide un beau matin d'assumer une bonne fois pour toute son homosexualité. Ce matin-là et après une longue hésitation, prenant son chien à témoin, il décide de partir au lycée avec un pense-bête (type "Post-it") collé sur le front et portant la mention "HOMO" inscrite au marqueur.

Ayant hésité un long moment dans sa chambre, il arrive en retard au lycée. Il est d'ailleurs soulagé de ne croiser que peu d'étudiants dans les couloirs. Il entre finalement en classe. Son retard le fait remarquer de tous. Son professeur aperçoit le pense-bête collé sur le front de Benjamin, mais comme il ne s'étonne plus de rien, il le prie de gagner sa place sans plus se faire remarquer. Bien sûr, tous les élèves ont noté le pense-bête et s'amuse à la situation que de l'audace de Benjamin. Ce dernier rejoint sa place. Sa voisine, intriguée, le questionne un peu.

Cette fois, Benjamin assume tout. Et même, stimulé par son effet d'entrée, il est fier de raconter son histoire. Sa voisine pouffe d'amusement. Pendant ce temps, d'autres élèves de sa classe, enthousiasmés par la démarche, commencent à se coller leur pense-bête sur le front. Le cours passe. La cloche de midi sonne.

Lorsque Benjamin sort de sa classe avec ses camarades, la plupart d'entre eux ont déjà leur pense-bête collé sur le front (la majorité est "HÉTÉRO").

Cette fois-ci, à l'heure de la sortie déjeuner, l'école est très fréquentée. Les autres élèves s'étonnent de croiser ce petit groupe et son grimace inédit. À la cantine, les camarades de Benjamin distribuent allègrement des blocs de pense-bêtes au bout des tables. La mode se diffuse avec spontanéité.

Sur le chemin du retour vers leur classe, Benjamin et ses camarades croisent la plupart des autres étudiants avec des pense-bêtes sur le front. Dans les couloirs du lycée, on ne parle plus que de ça. Benjamin croise bientôt une étudiante avec marqué "LESBIENNE" sur le front. Elle lui sourit et lui fait un clin d'œil en le dépassant.

On imagine que la journée de lycée se continue sur cette trajectoire.

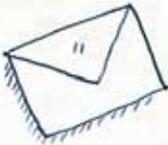
Le soir, la petite sœur de Benjamin rentre du collège. Elle a, elle aussi, son carré fluo plaqué sur le front. On peut y lire "HÉTÉRO". En moins d'une journée, la mode du pense-bête aura donc gagné le collège.

Le père, levant le nez de son journal à l'arrivée de sa cadette, s'étonne de cette lubie. Mais la petite sœur ne se laisse pas impressionner et lui colle sur le front un pense-bête avec inscrit "HÉTÉRO", non sans lui avoir malicieusement demandé la confirmation de ses orientations... Elle en profite pour habiller pareillement le chien en griffonnant un "A DETERMINER" sur un papier !

Rentre à son tour Benjamin, son pense-bête sur le front. À son entrée dans le salon, la petite sœur et le père sont surpris de constater que Benjamin est gay. Le père reste pantois un instant, tandis que la petite sœur se félicite d'avoir un frère qui assume et qui assure...

Sur ces entrefaites, la mère rentre à son tour du travail. En pénétrant encore habillée dans le salon, elle tombe nez à nez avec Benjamin. Elle est, elle aussi, étonnée (mais peut-être moins que les autres...) de lire l'écriteau sur le front de son fils. Mais c'est surtout au tour de Benjamin, de sa petite sœur et de son père d'être tous surpris : la mère a en effet un pense-bête avec marqué "BI", collé sur le front ! Le père voudrait dire quelque chose sans y parvenir, tandis que la petite sœur s'enthousiasme autant qu'avec Benjamin. Le chien, son pense-bête sur le front, conclut la scène par un "Wouhaf !".

ENVOYÉ LE 09/12/2008



“PLAYGROUND” ÉCRIT PAR LIONEL. 29 ANS.



Un terrain de basket au milieu d'un complexe sportif. Un après-midi d'été chaud et ensoleillé. Sur le terrain, Nicolas et Sébastien s'affrontent. Ils ont environ 17 ans, ils sont sveltes et habillés avec des vêtements de sportswear colorés. Ils jouent avec rapidité et adresse, se dribblent l'un l'autre et enchaînent les paniers. Après avoir perdu un affrontement, Nicolas arrête le jeu et va s'asseoir sous le panier. Il prend une bouteille d'eau, boit une gorgée et reste figé, les yeux dans le vide. Il a un air préoccupé qui tranche avec l'ambiance.

Sébastien continue à s'entraîner. Il jette un coup d'œil vers Nicolas assis par terre et lui lance avec un ton satisfait :

SÉBASTIEN : Alors, ça y est, t'abandonnes ? T'as compris qui était le maître ?

Nicolas ne répond pas. Sébastien ajoute :

SÉBASTIEN : Te bile pas, Nico. ça arrive à tout le monde de perdre contre moi.

Nicolas relève la tête et regarde Sébastien dans les yeux.

NICOLAS : Écoute, Seb, faut que je te parle d'un truc.

SÉBASTIEN : T'inquiète, je suis au courant.

Nicolas le regarde, surpris.

NICOLAS : Comment ça, t'es au courant ?

SÉBASTIEN : Ben ouais. Je sais que t'as une petite bite.

Nicolas soupire d'exaspération.

NICOLAS : Arrête tes conneries, Seb. Je te parle d'un truc sérieux. Seb fait mine d'être étonné.

SÉBASTIEN : Attends, c'est sérieux comme sujet. Moi, si j'en avais une petite, c'est clair que je voudrais en parler à mon meilleur pote. Ça doit pas être facile à vivre. Enfin, je dis ça, j'imagine, parce que moi, j'ai pas ce problème...

Nicolas essaie sans succès de le couper dans son monologue.

NICOLAS : Seb écoute-moi. Ce que je veux te dire, c'est que...

SÉBASTIEN : Tu vois, ce matin, je me lève, je passe à poil devant la glace et je me dis, mais, attends, je suis en train de bander ou quoi ? Mais même pas ! C'est juste que j'en ai une énorme !



Excédé, Nicolas lâche :

NICOLAS : Seb, je suis gay.

Sébastien ne réagit pas et continue :

SÉBASTIEN : C'est clair, les meufs elles me kiffent trop au pieu. Tellement elles me kiffent, je devrais être gigolo. Rien qu'avec les femmes au foyer, je pourrais me faire de la thune. T'imagines même pas le nombre de chaudasses qui s'emmerdent chez elles. Mais attention ! Que des meufs bonnes. Moi, je me tape pas du thon, même pour des euros. Je suis pas Jésus non plus...

NICOLAS : JE SUIS GAY ! Tu vas écouter ce que je te dis putain !

Du coup, Sébastien a le bec cloué. Il regarde Nicolas en fronçant les sourcils, comme si ce qu'il venait de dire n'avait aucun sens.

SÉBASTIEN : Quoi ? T'es quoi ? T'es p...

Il se reprend.

SÉBASTIEN : T'es gay ? Mais depuis quand ? Enfin, je veux dire comment c'est arrivé ?

NICOLAS : C'est pas arrivé. C'est comme ça. J'ai pas d'explication.

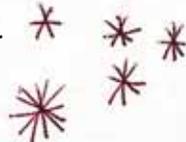
SÉBASTIEN : Mais comment tu sais ? T'es sûr ? Ah, je sais, tu me fais marcher parce que je t'ai vanné. C'est ça hein ?

NICOLAS : Non, je suis sérieux. Je suis vraiment gay.

SÉBASTIEN : Vraiment ?

NICOLAS : Vraiment.

SÉBASTIEN : Ah.



Sébastien digère la révélation de Nicolas et ajoute :

SÉBASTIEN : Alors, ça veut dire que tu fais comme Vincent McDoom ?

Tu mets des habits de meuf et tout ? Nicolas le regarde avec exaspération.

NICOLAS : Tu m'as déjà vu habillé en fille ?

SÉBASTIEN : Non, mais je sais pas moi. Je fais que poser des questions.

NICOLAS : Elles sont un peu con, tes questions.

Nicolas se lève, tourne le dos à Sébastien et contemple le terrain de basket en silence. Sébastien se rapproche de lui.

SÉBASTIEN : Nico, excuse-moi. Je voulais pas te vexer, c'est juste que... ça me fait un peu bizarre.

Nicolas ne réagit pas. Sébastien lui demande :

SÉBASTIEN : Nico ?

NICOLAS : Quoi ?

SÉBASTIEN : Je peux te poser une question ?

NICOLAS : Hum.

SÉBASTIEN : Ça te fait quoi quand tu vois un mec ?

NICOLAS : Ben comme toi quand tu vois une fille.

SÉBASTIEN : Je peux te poser une autre question ?

NICOLAS : Oui.

SÉBASTIEN : T'es amoureux de moi ?

Nicolas se retourne vers Sébastien et lui répond :

NICOLAS : Nan, j'aime pas les mecs qui ont des petites bites.

SÉBASTIEN : Quoi ?

NICOLAS : Mais non, je suis pas amoureux de toi.

SÉBASTIEN : Ben, je sais pas moi, vu qu'on est tout le temps ensemble.

NICOLAS : Seb, t'es souvent avec Léa ?

SÉBASTIEN : Ouais.

NICOLAS : Et Léa, c'est une fille ?

SÉBASTIEN : Ben ouais.

NICOLAS : Est-ce que t'es amoureux d'elle ?

SÉBASTIEN : Ben non.

NICOLAS : Et ben voilà, moi c'est pareil avec toi. Ok ?

SÉBASTIEN : Ok.

NICOLAS : À moi de te poser une question.

SÉBASTIEN : Vas-y.

NICOLAS : Ça te fait quoi de savoir que je suis gay ?

SÉBASTIEN : Je sais pas trop.

NICOLAS : Je suis toujours ton meilleur pote ?

SÉBASTIEN : Je crois que oui.

NICOLAS : T'es sûr ?

Sébastien fait mine de réfléchir puis rajoute :

SÉBASTIEN : En fait, y'a deux trucs.

NICOLAS : Vas-y.

SÉBASTIEN : Premièrement, tu me jures que tu mettras jamais de robe.



NICOLAS : T'es con.

SÉBASTIEN : C'est pas une réponse.

NICOLAS : Si, c'est une réponse. Ça veut dire que t'es con. Évidemment que je mettrai jamais de putain de robe.

Sébastien lève les mains en signe d'apaisement.

SÉBASTIEN : Ok, ok, c'était juste pour savoir. Et le deuxième truc, c'est...

NICOLAS : C'est quoi ?

SÉBASTIEN : Ben, maintenant que t'es gay, ça serait cool que tu m'aides à serrer des meufs.

NICOLAS : Quoi ?

SÉBASTIEN : Ben, vous les homos, vous savez bien parler aux meufs. Genre, tu leur parles de trucs qu'elles kiffent et après tu les branches sur moi !

Nicolas fait non de la tête.

NICOLAS : Si je les branche, c'est moi qui les serre.

SÉBASTIEN : Quoi ? Mais je croyais que t'étais homo !

NICOLAS : Oui, mais autant en profiter si je me tape tout le boulot.

Sébastien a l'air désespéré.

SÉBASTIEN : Allez Nico, t'as vu comment je galère ?

Nicolas esquisse un sourire.

NICOLAS : Je croyais que t'étais un bogoss ?

SÉBASTIEN : Vas-y, arrête de charrier.

NICOLAS : Ok, je te donnerai peut-être un coup de main.

SÉBASTIEN : Merci mon pote. Je savais que tu me lâcherais pas.

NICOLAS : Mais à une condition.

SÉBASTIEN : Quoi ? Toi aussi, t'as des conditions ?

NICOLAS : Ben ouais, y'a pas de raison.

SÉBASTIEN : Ok. Vas-y.

NICOLAS : Ma condition, c'est que tu ne changes rien.

SÉBASTIEN : Comment ça, je change rien ?

NICOLAS : Rien.

SÉBASTIEN : Hein ?

NICOLAS : Tu changes rien avec moi. Tu continues de me balancer des vanes. Tu fais pas comme si j'avais une maladie ou je sais pas quoi.

X SÉBASTIEN : Hé Nico, tu me prends pour un feubé ou quoi ? T'es mon meilleur pote depuis le collège. Je vais pas te lâcher comme ça parce que t'es gay.

NICOLAS : T'es sûr que ça te gênes pas ?

X SÉBASTIEN : Franchement, tant que t'es pas supporteur de l'OM, tout va bien.

Nicolas part dans un éclat de rire et lui tend la main. Sébastien tope dans sa main puis le prend dans ses bras. Au même moment, Vincent, un troisième joueur arrive sur le terrain de basket et lance :

VINCENT : Ça va les filles ? On se fait une petite branlette ?

Nicolas jette un regard à Sébastien puis répond.

X NICOLAS : Ben non, Vincent. Tu vois bien que ta mère est pas là.

Vincent s'arrête de sourire et réplique.

VINCENT : Qu'est ce que t'as dit là ?

X Nicolas rajoute.

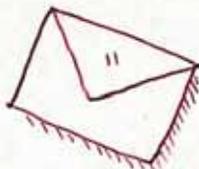
NICOLAS : Il a dit que ta reum, elle s'est fait monter par tout le zoo de Vincennes et que c'est pour ça que t'as une tête de chimpanzé mon pote !

VINCENT : Vas-y, parle pas sur ma mère, je vais te niquer.

X SÉBASTIEN : Toi, tu vas me niquer ? Tiens essaie pour voir !

X Et il lui balance vigoureusement le ballon. Vincent le rattrape au vol et s'avance sur le terrain. Nicolas et Sébastien se positionnent en défense et le jeu reprend son cours. Une brise légère secoue les feuilles des arbres autour.

X ENVOYÉ LE 10/12/2008



“PUTAIN, MAIS DIS-LE” ÉCRIT PAR CLAIRE-FRANCE. 25 ANS.

Lucas a 10 ans, il joue avec deux amies, Lucille et Fatima. Il est le marié et ses amies jouent les mariées. Les parents sont assis à table et les regardent jouer à table en riant.

Quatre ans plus tard, Lucas est assis à table avec Fatima et Lucille. Il a une annonce à leur faire. Elles se regardent car elles savent ce qu'il veut dire. Lucas leur annonce qu'il veut sortir avec une de leurs amies. Les deux jeunes filles sont assez surprises. Elles se regardent et l'interrogent : "Tu es sûr que tu n'as pas autre chose à nous dire ?" Mais Lucas ne comprend pas ce qu'elles veulent lui faire dire.

L'année suivante, Lucas présente son ami Marc. Il a le même âge que lui, mais est assez maniéré. Le soir, après le repas, la mère de Lucas vient parler à son fils et finit par lui demander maladroitement : "Tu es sûr qu'il n'y a pas quelque chose dont tu voudrais me parler ?... Je sais pas, un truc que tu voudrais me dire ?" Mais Lucas n'a rien de spécial à dire.

Lucas a maintenant 18 ans et il a réuni toute sa famille ainsi que ses amis. Il a quelque chose d'important à leur annoncer. Tout le monde écoute avec attention car il va enfin leur dire ce qu'ils savent tous...

Sauf qu'il leur annonce qu'il est amoureux d'une jeune fille. Lucille glisse à Fatima qu'elle espère qu'il ne l'épousera pas. Fatima se pose des questions : peut-être qu'après tout, ils se sont tous trompés.

Lucas présente sa petite amie à tout le monde. Elle est niaise et ressemble à une petite fille sage. Fatima et Lucille l'interrogent pour savoir si la jeune fille se rend compte que Lucas est un garçon un peu différent... Mais la fiancée ignore de quoi parlent les amies de Lucas.

Le père de Lucas est assez consterné par la fiancée de son fils, mais il ne dit rien. En cuisine, sa mère insiste pour que son père lui parle. Elle pense que Lucas ne dit rien parce qu'il a peur que son père le rejette.

Le soir venu, son père, très mal à l'aise, vient discuter avec lui. Il essaie maladroitement de parler d'amour et de sexualité mais sans être vraiment compréhensible. Il finit la discussion par : "Enfin, tu vis comme tu veux. Tu peux me parler ou dire des trucs à ta mère. C'est pas grave." Lucas n'a rien compris au discours de son père, mais il acquiesce, histoire de mettre fin à la discussion.



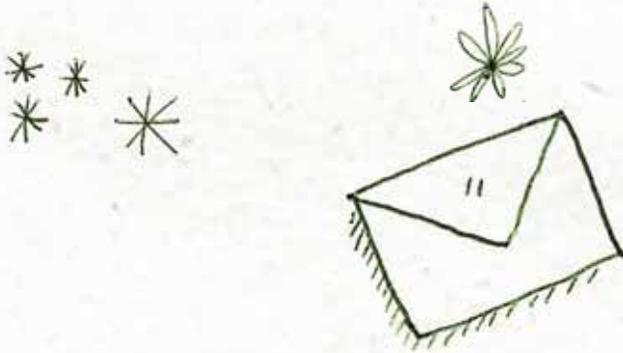


En tête à tête avec Lucille et Fatima, Lucas explique qu'il va s'installer dans le Marais. Les filles se regardent et lancent un : "Et ?" Mais Lucas leur répond : "Et j'ai trouvé un super resto japonais juste en face de chez moi."

C'est les vingt ans de Lucas, tous ses proches sont là pour écouter l'annonce que ce dernier veut leur faire. Lucille laisse échapper un "Putain, dis-le !" Lucas explique que : "Ça risque de vous surprendre et de vous choquer, mais ça fait trop longtemps que je vis avec ce secret. Voilà, je suis homosexuel, gay, quoi..."

Un ange passe. Lucas s'en étonne : "Vous n'avez rien à me dire ?" Lucille lui répond : "On avait peur que tu t'en sois pas rendu compte, nous ça fait dix ans qu'on est au courant." Fatima ajoute : "T'as mis le temps pour le dire !"

ENVOYÉ LE 11/12/2008



"AXEL ET ALEX" ÉCRIT PAR PIERRE. 30 ANS.



(Une jeune fille, 16/18 ans est face caméra. Elle paraît nature, vive et drôle.)
Je suis amoureuse... Et mon petit copain est beau, grand, fort, intelligent...
Il s'appelle Alex.

(Insert d'un beau garçon de 16/18 ans qui sourit fièrement en fronçant les sourcils, et qui tient un panneau où est inscrit son prénom : Alex)

Alex a un frère qui est beau, grand, fort, intelligent... Et qui s'appelle Axel.

(Insert d'Alex qui est bousculé par son frère jumeau (Axel), qui prend sa place dans le cadre et mime les mêmes choses avec le même panneau ajouté d'une flèche qui intervertit les lettres X et L. Il n'a pas la même coiffure ni les mêmes vêtements, mais ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.)

C'est marrant hein, on inverse deux lettres et pouf !

(Elle reste interdite)

Moi, je m'appelle Perrine... C'est beau hein...

(Elle fait la moue)

Mon petit ami fait du foot, il est très sexy quand il joue.

(Alex, qui dribble avec un ballon de foot.)

Axel, lui, fait de la natation, il est très sexy quand il plonge.

(Axel de dos en maillot de bain, qui fait un plongeon dans une piscine.)

Alex aime le bleu et le blanc, surtout le bleu

(Insert d'Alex qui a un maillot de l'OM et qui crie : "Allez l'OM !")

Axel aime le blanc et le bleu, mais surtout... Le bleu. Lui aussi... Ah ah !

(Insert d'Axel qui dit : "Ben oui mais y'a pas de tenue d'équipe en natation...")

Alex est en terminale ES et Axel en terminale S.

(Alex et Axel. Écran coupé en deux. Un qui recopie des notes en cours d'économie, l'autre qui résout un problème de maths dans sa chambre, à son bureau)

Moi, je suis en terminale L !

(Temps, elle est gênée.)

Alex et Axel aiment le chocolat.

(Alex et Axel en train de bâfrer de la glace au chocolat avec des morceaux, ils en ont plein autour de la bouche, ils sourient et en ont plein les dents.)

Moi c'est la vanille.

(Gêne. Temps. Elle se reprend.)

Alex m'aime et j'aime Alex...

(Insert d'Alex et Perrine qui s'embrassent goulûment, tout sauf romantique.)

Axel ne m'aime pas, enfin, il n'est pas amoureux de moi... Quoique... ?

(Insert d'un gros point d'interrogation qui zoome et dézoome sur un cœur rose placé sur la poitrine d'Axel.)

J'aime Axel, enfin pas d'amour, enfin, pas vraiment. Je serais bien coquine. Ou dérangée ? Ou les deux ?

(Visage de Perrine qui, tout en parlant, change du rire coquin, à l'angoisse, puis aux deux mêlés.)

De toute façon, ce qui est sûr c'est que j'aime Axel ! Non, Alex ! Alex... !

Parenthèse pour une dédicace spéciale aux parents d'Axel et d'Alex pour les avoirs appelés... Axel et Alex ! Bon... Alex (elle insiste sur le prénom) plaît beaucoup aux filles, ce qui me ravit car je me dis que j'ai de la chance qu'il m'ait choisi moi, et moi uniquement (son expression dit le contraire)

(Insert d'Alex qui est debout face caméra, et cinq filles passent l'une après l'autre pour l'embrasser. Il se laisse faire et commente les baisers avec des moues différentes.)

Axel plaît, lui aussi, beaucoup aux filles.

(Insert d'Axel qui est debout face caméra, et cinq filles passent l'une après l'autre pour l'embrasser. Il les jette l'une après l'autre, sauf une ou deux qu'il accepte d'embrasser. On ne sait pas trop s'il a aimé, vu sa moue équivoque.)

Ben oui, Axel est un garçon difficile. Mais surtout, il est un peu macho !

(Insert d'Axel qui jette toutes ses affaires sales dans le couloir et crie :

"J'ai plus rien à me mettre ! Tout est sale !")

Alex aussi...

(Insert d'Alex sur le canapé qui boit un soda et crie : Va laver ma tenue de foot et apporte-moi de la glace au chocolat !)

(Contrechamp sur Axel dans la cuisine américaine : "Mais je suis pas ta mère !")

Il avance et le prend par les épaules : "Je suis ton frèeeeeeere, ton frèeeeeeere."

Avec une voix efféminée : "Demande à ta sœur...")

Alex répond avec le sourire : "Oui mais toi tu es gay, tu aimes les tâches ménagères !"

Voix de Perrine : "STOOOOOOP !"



(Caméra sur Perrine)

C'est moi qui raconte l'histoiiiiire !!! Bon ben voilà, je me casse la tête à tenir tout le monde en haleine et lui il déballe tout comme ça sans prévenir !

Oui. Oui... Oui ! (Sur des tons différents.)

Axel préfère les garçons ! Ohhh le pauvre... Mais non pas le pauvre ! Mais si, le pauvre !!! Mais non, pas le pauvre... ! Car Axel est amoureux, enfin, il a un copain.

(Insert d'Axel qui embrasse un garçon, puis un autre, puis un autre.)

Enfin, des copains... Oui enfin, Axel est comme son frère !!! Un coureur !!! Mais pas de jupons ! De caleçons ! Pas de talons, de crampons... Petit patapon !

(On la sent désespérée d'elle-même...)

Ça ne dérange pas Alex qu'Axel soit un garçon "sensible et différent" et moi non plus d'ailleurs !

(Insert d'Axel qui sent une fleur sur un air d'opéra.)

Non, ça c'est trop cliché.

(Insert d'Axel qui lit un poème en écoutant Barbara.)

Hmmmm, oui, beaucoup mieux...

(Un temps)

Axel a tout de suite bien vécu son homosexualité, sa "gaytitude !"

(Insert d'Axel dans la rue qui crie dans la rue : "Je suis GAY ! ; un mec passe et lui met une petite claque.)

C'est vrai, aujourd'hui c'est si facile de vivre son homosexualité.

(Insert d'Axel assis en tailleur au sol, un autre mec passe et dit : "Grosse tapette !" Un autre le rejoint, se penche sur Axel et dit : "Pédale"...)

Alex a très bien pris l'homosexualité de son frère.

(Axel toujours au sol et en pleurs. Alex arrive et dit : "Quoi tu es gay ???

NOOOOOON." Il tourne en rond sur lui-même et se prend la tête dans les mains.)

Bon. Il y a eu quelques embûches, il faut le reconnaître, surtout au lycée où Axel a eu du mal à accepter sa différence, enfin surtout à la faire accepter aux autres.

(Elle reste immobile.)

On n'a pas d'images là ? Bon, on me dit que non, on n'a pas d'images.

Mais je peux vous dire qu'il a eu des moments de solitude et d'isolement... et de moqueries.



(Insert de garçons qui se moquent d'Axel et le montrent du doigt.)
 Ah ben voilà on a quelques images ! Axel a d'abord cru que son attirance pour les garçons était une passade... qui passerait... Il s'est demandé pourquoi lui... et a cru que son frère avait hérité de tout de l'homme et lui tout de la femme.

(Insert double d'Axel mal déguisé en femme qui pleurniche et d'Alex en marcel qui montre ses muscles et fait un cri viril. Puis une grosse croix vient s'écraser sur ces deux images.)

Màiiiiis non, Axel, homo égal homme qui préfère les hommes. Pas homme qui est en fait une femme ! Ça, c'est un autre sujet, on n'a pas le temps. (Elle chuchote.) T'es mieux foutu que lui en plus, grâce à la natation, alors tu vois ! Bon, bref... Je dois conclure là non ? Oui, je dois conclure... Les parents d'Alex et Axel ont bien pris cette nouvelle.

(Insert des deux parents qui sourient.)

Mais ils ont quand même accusé le coup !

(Insert des parents qui forcent des pleurs.)

Et moi... je ne me pose plus de questions sur une éventuelle relation avec Axel.

Et mon psy a dit que c'était bien...

(Insert du psy qui dit : "C'est bien !")

Mais bon, maintenant que je lui ai demandé si moi-même j'étais pas homosexuelle refoulée, on a du boulot pour décortiquer tout ça...

(Insert du psy qui dit : Vos parents ont encore beaucoup de côté pour les consultations ? Retour sur Perrine qui casse un gros cochon-tirelire avec un marteau.)

Bon, je fais une petite morale de l'histoire... car c'est moi qui raconte l'histoire !

Axel et Alex sont vraiment similaires, surtout pour le chocolat, la couleur bleue et le côté macho. Leur plus grande différence, c'est que l'un est hétéro, et c'est dans mon intérêt qu'il le reste... L'autre est homo, et mon psy dit que c'est dans mon intérêt qu'il le reste aussi... Eh bien, dans la vie en général, c'est pareil, les homos et les hétéros sont similaires, même s'ils ne se ressemblent pas ! Et pour le prouver... Eh bien Axel, même s'il est gay, n'aime pas non plus les tâches ménagères.

(Insert de Perrine qui ramasse la tenue de foot et dépose de la glace au chocolat à Alex. Retour sur Perrine.)

Et c'est bien dommage !



(Insert des garçons de la rue et du lycée qui se moquaient. Ils reçoivent tout le linge sale dans la figure)

Les garçons, on lave son linge sale en famille ! Et on balaye devant sa porte ! Et on va pas chercher midi à 14 heures ! Et...

(Elle prend une respiration après un gros soupir, puis face caméra le regard intense.)

Dans le monde, il y a beaucoup de différences entre les individus. Et... c'est tant mieux, non ?

Car si on avait tous la même sexualité, la même couleur de peau, la même religion, les mêmes passions, les mêmes goûts, on s'ennuierait... C'est justement le fait que nous soyons tous différents qui nous rend uniques et donc enrichissants.

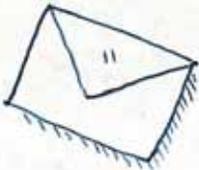
Je sais, ça fait un peu bateau de dire ça comme ça... Mais c'est une vérité. Une simple vérité...

(Rupture d'attitude. Elle s'adresse au cameraman.)

Ça va j'étais bien là ! Non... ?

(Noir.)

ENVOYÉ LE 12/12/2008



"J'AI UN TRUC À VOUS DIRE" ÉCRIT PAR ANNE, 26 ANS.

1- PALIER DE MAISON/EXTÉRIEUR-NUIT

Max est un nounours solide de 20 ans, les cheveux châtain. Beau gosse viril, il porte l'écharpe du PSG. Il est avec son ami Matteo, 18 ans, efféminé et brun. Ils sont sur le palier d'une jolie maison. Ils semblent être là depuis un moment.

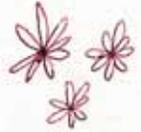
MATTEO (Sérieux) : Bon allez, t'as perdu... Il faut leur dire.

MAX (ironique puis, face au sérieux de son ami, commence à avoir peur) :

Mais je disais ça en l'air !!! Et puis j'étais sûr que le PSG allait gagner !

MATTEO : Pff... ! Tu déconnes.

MAX : Non sérieux ! je peux pas leur dire... Tu imagines ce que ça va faire quand je vais leur dire que (...)



2- DÉLIRE/SALON FAMILLE MAX/INTÉRIEUR-NUIT

MAX (OFF) : ... je suis gay.

Nous sommes dans le salon familial, Le père regarde droit dans l'objectif avec un regard de dégoût puis de haine. Il se lève en jetant tout ce qui est devant lui.

LE PÈRE (hurlant) : Tu n'es plus mon fils !! Sors de cette maison ! Tu ne fais plus partie de cette famille !

Il quitte la table et se dirige au fond du salon de façon théâtrale. Il fait mine d'avoir un arrêt cardiaque. La mère s'est effondrée et git maintenant au sol.

LA MÈRE (en pleurant) : Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait ?! Mon fils... tu as pensé à ta pauvre mère ?!

Max, seul, debout, est face aux autres membres de sa famille. Il est médusé. Son frère, Julien, rugbyman et mal rasé, rigole dans sa barbe et le regarde.

JULIEN (tout bas mais défiant) : Tapette !

Soudain il se lève puis se jette debout sur la table qu'il traverse en deux foulées. Il termine en faisant un plaquage à Max qui se retrouve écrasé au sol.

JULIEN (autoritaire et lui grattant le dessus de la tête) : Ok t'es une tapette mais j'te préviens : t'as pas intérêt à pleurer comme une fille !



Là-dessus le grand-père, en fauteuil roulant, sort de la salle de bains en pestant.

LE GRAND-PÈRE (bougon) : Non mais vraiment... c'est si difficile de tout mettre à ma hauteur Colette ???! Quand est-ce que quelqu'un va m'écouter dans cette fichue baraque ?!!

Il finit par regarder la scène, surpris.

LE GRAND-PÈRE : C'est quoi, tout ça ?? !

Max est allongé au sol, il pleure. Son grand-frère est retourné auprès de sa petite amie, belle métisse. Éva, la petite sœur de 7 ans, va vers Max et lui tape sur l'épaule.

ÉVA (innocente et pleine d'entrain) : Moi aussi, je peux être une tapette ?

Ce qui déclenche la furie générale.

LE GRAND-PÈRE : Bonté divine !

LE PÈRE : Sors d'ici !!!

LA MÈRE : Ouin ! Ouin ! Ouin !

Max est figé de terreur, il transpire.



3- PALIER DE MAISON/EXTÉRIEUR-NUIT

Max, toujours figé et transpirant, reste perdu. Matteo le regarde attendrit et plein de soutien. Il lui met une main sur l'épaule.

4- SALON FAMILLE MAX/INTÉRIEUR-NUIT

Max et Matteo arrivent dans le salon où tout le monde est à table. Beaucoup de détails sont similaires aux délires qu'a eu Max. Le père est assis et fait des schémas sur la table que Julien fait mine de comprendre. La petite Éva coiffe les cheveux de la copine de son frère, elle lui fait un peu mal. La mère est occupée en cuisine, ouverte sur la salon. Mine stressée de Matteo et Max.

LA MÈRE (qui vient les embrasser, ravie) : Salut les gars ! ... Alors ce match ?

À ce moment, le grand-père sort de la salle de bain en pestant.

LE GRAND-PÈRE (bougon) : Non mais vraiment... c'est si difficile de tout mettre à ma hauteur Colette ???! Quand est-ce que quelqu'un va m'écouter dans cette fichue baraque ?!!

LA MÈRE : On n'aura le temps que la semaine prochaine ! Arrête un peu et passons à table.

Max, d'abord surpris par les similitudes avec son délire puis par l'insistance du regard de Matteo, balance soudainement.

MAX : J'ai un truc à vous dire.



Tout le monde s'arrête et le regarde.

MAX (n'ayant plus le choix) : Je... je suis homosexuel... je l'ai toujours été !

Toute la famille a les yeux grand ouverts. Max a peur. Un court silence et quelques échanges de regards.

LE PÈRE (prenant l'initiative) : Ouf !! Je comprenais pas... je croyais que tu allais nous annoncer une victoire du PSG !

Il lui fait un clin d'œil et tout le monde éclate de rire. Max et Matteo ne comprennent pas. Ils finissent par sourire, forcés.

LA MÈRE : (revenant vers son fils)

Si tu crois qu'on n'avait pas compris !

JULIEN : On ne pouvait pas passer à côté...

LE PÈRE : ... Même s'il faut avouer qu'on a mis du temps à déchiffrer... et à accepter... !

LA MÈRE : On attendait que tu sois prêt à nous l'annoncer. Tu sais, on t'aime, on ne veut que ton bonheur...

Éva et Julien sont allés rejoindre Max.

LE GRAND-PÈRE (affirmatif) : Le monde s'ouvre mon petit... tu as de la chance... Je te souhaite que du bonheur et surtout...

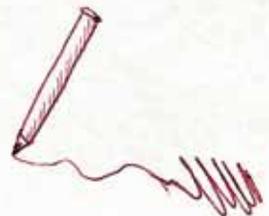
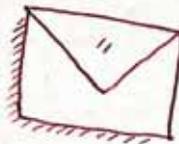
ÉVA (coupant la parole) : ... C'est quoi homosexuel ?!

Éclat de rire général.

Noir

Panneau avec écriture blanche sur fond noir et sur musique générique (Today de Patrice) : "La vie est comme un instrument de musique ; il faut la tendre et la relâcher pour la rendre agréable."

ENVOYÉ LE 14/12/2008



“DÉCOUVERTE DE L'HOMOSEXUALITÉ D'UN PROCHE” ÉCRIT PAR DIEN TRINH. 25 ANS.



Contexte/lieu : débat autour de l'homosexualité dans un collège de banlieue (classe de 3^e B).

Personnages :

STÉPHANE : 15 ans, assez discret, allure légèrement efféminée.

MOUSSA : 16 ans, très populaire au sein de l'école, légèrement perturbateur et provocateur.

JULIEN : 15 ans, acolyte de Moussa, assez taquin, aime beaucoup "charrier" son entourage.

VANESSA : 15 ans, petite copine de Moussa, élève sérieuse et sans problèmes.

FATOU : 15 ans, meilleure amie de Vanessa ; elle fait partie de la bande et rigole beaucoup lors des sketches de ses camarades. Néanmoins elle se démarque par sa personnalité sensible.

ÉMILIE : 16 ans, autre membre du "groupe" elle n'a pas la langue dans sa poche, et s'exprime souvent sans réfléchir au préalable.

Mlle LAURET : 30 ans, professeur d'histoire/géographie et professeur principale de la 3^e B.

L'histoire commence dans une scène banale de cour d'école : les jeunes discutent, tournent en rond, chahutent, certains jouent au football, d'autres sont accrochés à leurs téléphones portables... On s'approche et assiste à des discussions et rires dans la petite bande des 3^e B : Moussa et Julien imitent un gag de Gad Elmaleh et divertissent la petite troupe. Au même moment Stéphane passe à côté en écoutant son iPod. Emilie tourne la tête et s'empresse de lui lancer "Hé Steph, toujours en train d'écouter tes p'tites copines de Tokyo Hotel ?" S'ensuivent deux, trois vannes de Moussa et Julien sur son nouveau pantalon slim.

Fatou, tout en rigolant à moitié aux blagues, leur dit "Arrêtez, vous êtes bêtes...", et part rejoindre Stéphane en lui prenant un écouteur pour écouter avec lui. En s'éloignant, elle se retourne et crie au groupe "Et pour info, c'est NTM qu'on écoute !!!"

Plus tard en salle de cours, on retrouve le groupe en classe d'histoire/géographie. L'ambiance est plutôt sage et bon enfant ; beaucoup d'élèves participent, et la majorité semble apprécier le cours. Dans le fond de la classe, on peut entendre des murmures suivis de rires. Vanessa et Emilie se demandent si Stéphane est gay. Emilie est persuadée que la réponse est positive, et demande l'avis de Julien.



JULIEN (éclate de rire et répond) : Bien sûr que c'est un pédé, ça crève les yeux ! T'as vu ses pantalons serrés ? Ma sœur a les mêmes !

MOUSSA : Honte, j'vais me faire fiché après dans la cité.

FATOU intervient et dit : Vous dites vraiment n'importe quoi, c'est débile ; en plus, il est même pas homo...

ÉMILIE : Qu'est-ce que t'en sais, toi ?...

FATOU : Je le sais car on en a déjà parlé, et de toute façon il aurait pas honte de me le dire si c'était le cas.

La conversation du groupe prend un ton de plus en plus audible, et Mlle Lauret s'interrompt pour calmer les élèves : "Je peux bien savoir ce qui vous motive autant à discuter dans le fond ?"

Le silence commence à s'installer, jusqu'à ce que la voix timide de Fatou réponde.

FATOU : Non mais rien madame, y'en a ici on dirait ils ont encore 10 ans...

MOUSSA rétorque aussitôt en rigolant : Qu'est-ce t'as à le défendre comme ça tout le temps ? À force de trop trainer avec les pédés, tu vas devenir gouine toi aussi...

Rires au sein de la classe.

Mlle LAURET : Qu'est-ce que c'est que ces propos complètement déplacés ? Je te signale que cela s'appelle de l'homophobie, et de façon plus générale des propos discriminatoires. Je te pensais un peu plus intelligent que cela, Moussa...

MOUSSA : Mais non, mais c'est la vérité aussi...

Mlle LAURET : Écoute Moussa, tu as l'air d'avoir des arguments vraiment intéressants, pourquoi ne les ferais-tu pas partager à tout le monde ?

MOUSSA : Non, mais j'ai rien contre eux, ils font ce qu'ils veulent de leurs vies, faut juste pas qu'ils m'approchent. C'est pas des gens nets.

Mlle LAURET en s'adressant à toute la classe : Écoutez, je ne sais pas qui vous met toutes ces idées dans la tête, mais à un moment donné il va falloir que vous grandissiez un peu et que vous soyez assez mûrs pour comprendre que vos propos peuvent choquer et parfois même blesser beaucoup de monde. Vous êtes en train de pointer des gens tout à fait normaux comme vous et moi, qui travaillent, qui ont des familles et des amis. Ils ne sont en aucun cas différents des autres, sous prétexte qu'on leur colle une étiquette sur le dos.

JULIEN : Ouais ben moi, j'en connais pas en tout cas, y'en a pas dans mon entourage !

Mlle LAURET après une légère pause : Ah bon ? Et ton professeur d'histoire-géo, elle ne fait pas partie de tes connaissances, peut-être ?

Un léger silence s'installe...

EMILIE, en rigolant : Elle est bien bonne, votre blague, on sait très bien que vous êtes pas homo.

Mlle LAURET : Ah oui ? Et pour quelle raison ?

MOUSSA : Vous dites ça juste pour nous faire croire ; c'est pas possible... en plus vous avez des enfants...

Mlle LAURET : Oui effectivement, j'ai deux enfants, que j'élève avec la femme avec laquelle je vis depuis dix ans. Y'a-t-il quelque chose qui vous choque là-dedans ?

Les élèves sont bouche bée devant la prof et plus personne ne semble pouvoir répondre.

Mlle LAURET ajoute : Bon, maintenant que l'on a eu droit à une pause café et des discussions de basse-cour, peut-être pourrait-on reprendre le cours ?

À la fin du cours, la classe se vide, et l'on peut suivre le groupe à l'extérieur, discuter de la nouvelle qu'ils viennent d'apprendre. On peut vaguement entendre des petites moqueries en arrière fond, mais l'attention se concentre surtout sur Moussa. Celui-ci à l'air assez retourné et préoccupé. On assiste à des flash-backs dans ses pensées: d'abord un conseil de discipline qui aurait valu son renvoi on y voit Mlle Lauret déterminée à défendre son élève et à ne pas le laisser se faire renvoyer. Puis un autre conseil de classe où les autres professeurs critiquent son manque de participation et son insolence ; une fois encore, elle défend bec et ongles un élève intelligent et qui a besoin de soutien...

Lorsqu'il reprend ses esprits, il peut entendre Émilie dire : "Ouais ben, c'est quand même dommage qu'elle fasse partie de ces gens-là, elle est trop bien, cette prof."

Fatou lui répond, assez frustrée : "Non mais t'as vraiment rien compris, toi ?? Tu vois pas que c'est justement ce qu'elle vient de nous expliquer, la prof ! Il faut arrêter de dire "ces gens-là", ils sont comme n'importe qui ! Je suis sûre qu'il y en a plein qui sont heureux comme toi, mais aussi beaucoup d'autres qui sont géniaux comme elle." Moussa rompt son silence et intervient : "Ouais, arrêtez de dire des conneries... Mlle Lauret, elle m'a toujours aidé quand j'ai eu besoin d'elle, tu crois qu'il y en a beaucoup qui s'intéressent aux petits Noirs des cités ? Francement, c'est sa vie, et si elle est bien comme ça, et ben moi ça me fait plaisir pour elle. Limite, ça me dérangerait pas qu'il y ait beaucoup d'homos, s'ils sont tous comme elle..."

XX

On s'éloigne petit à petit de la scène en laissant le groupe prendre conscience que, contrairement à leurs idées reçues, chacun peut avoir des proches qui ont une orientation sexuelle différente, mais qui au final ont une vie tout à fait normale et épanouie.

ENVOYÉ LE 14/12/2008



"MON FILS EN EST !" ÉCRIT PAR GEOFFREY. 25 ANS.



L'histoire se passe dans une ville de province.

La famille Laffault habite un pavillon classique, très bien entretenu. C'est une famille sans histoire, classique, CSP+.

BÉATRICE (la mère) : élégante, bourgeoise, hyperactive et un peu barrée. Elle œuvre au foyer pour élever ses deux enfants. Elle prône le dialogue, souvent maladroitement. Elle veille à la bonne éducation et à la réussite scolaire de ses enfants. La famille est quelque chose d'essentiel pour elle, elle est donc souvent sur le dos de ses enfants, qui la fuient pour respirer un peu.

LUCAS (le fils de 17 ans) : l'adolescent classique qui ne fait pas trop de vagues. Sa seule rébellion est sa coupe de cheveux mi-longs et la mèche qui lui tombe sur le front. Il la balance sur le côté de manière compulsive à longueur de journée. Peu sportif, il préfère sortir avec ses copains le week-end ou rester dans sa chambre. Il ne participe pas beaucoup à la vie de famille. Il adore remettre sa sœur à sa place et trouve sa mère "un peu barge et très fatigante".

AMANDINE (la fille de 14 ans) : l'adolescente pas gâtée par l'acné. Elle s'habille comme une femme, jean slim et talons, alors qu'elle n'a que 14 ans. Elle n'est pas très studieuse en classe, ne supporte pas son grand frère et trouve sa mère "chiant".

GEORGES (le père) : homme calme et plutôt effacé. Il laisse le plus gros du travail familial à son épouse et se contente de faire figure d'autorité quand il le faut. Il travaille beaucoup en tant que cadre bancaire, responsable d'une agence dans le centre-ville.

1. Béatrice entre dans la chambre de son fils, un panier en osier sous le bras pour récupérer du linge sale. Elle attrape un par un les vêtements qu'elle trouve dispersés dans la pièce : chaussettes, caleçon, sweat... En soulevant un t-shirt elle trouve un slip d'homme rose. Intriguée, elle lit ce qu'il y a écrit dessus en lettres blanches : "Don't touch or suck".

Béatrice, le souffle coupé et les yeux prêts à tomber, émet un petit cri aigu en comprenant ce qu'elle vient de lire. Elle tient le slip du bout des doigts comme s'il s'agissait d'un animal mort. Troublée, elle essaie de détourner son regard et tombe nez à nez avec un prospectus punaisé au-dessus du bureau. Il s'agit d'un formulaire pour une chorale lyrique : "LES FOLLES DIVAS ! Inscrivez-vous vite."



Béatrice vacille, frappée d'une anémie foudroyante. Elle s'attrape le visage, la nuque. Elle pleure, elle rit, tout ça mélangé : "Mon fils en est !" dit-elle d'une voix tremblante.

2. Vissée dans son canapé, Béatrice boit du thé. Une dizaine de sachets usagés sont éparpillés sur la table devant elle, prouvant qu'elle a réfléchi sans bouger durant pas mal de temps. Son regard est aussi expressif que celui d'une truite. Soudain elle se redresse, prise d'un sursaut, et attrape le téléphone pour enchaîner les appels. Se succèdent ici des séquences très cut. "Bérénice ? J'ai besoin de te raconter un truc..." Cut.

Béatrice recroquevillée, se rongant les ongles. "Oui maman, j'en suis sûre !" Cut.

Béatrice allongée sur le canapé. "Merci pour vos conseils, madame, ça va m'aider ! Et rappelez-moi plus tard pour le sondage, merci !" Cut.

Béatrice fait les cent pas. "Vincent ! Je sais que ça doit être difficile pour lui aussi, mais..." Cut.

Béatrice en position du lotus : "T'as raison Jeanne, j'en parlerai demain soir ! Je vais le faire à ma manière : tout en finesse !"

3. À l'heure du dîner, la famille est attablée. Béatrice entre dans la salle à manger, les bras chargés de plats. Elle porte sur son chemisier une broche ruban Aides rouge, taille XXXL de 40 centimètres, lui cachant presque la joue gauche.

GEORGES : Bah... c'est nouveau cette broche ?

BÉATRICE (sèche car mal à l'aise) : Oui !

GEORGES (qui sent le sujet touchy) : Le rouge te va à ravir ma chérie !

BÉATRICE (coupant court) : Merci !

Au menu : quenelles et purée de pois blancs. Béatrice sert les assiettes une à une.

BÉATRICE : J'ai feuilleté le nouveau calendrier des rugbymen aujourd'hui en me baladant. Je comprends mieux pourquoi il se vend si bien... (Un instant.)

Il paraît que 50 % des personnes qui l'achètent sont des homosexuels !

C'est le vendeur qui me l'a dit !

AMANDINE (saoulée) : Pfff, y'en a pas un seul qu'est pédé d'dans !

LUCAS : T'aurais dû l'acheter ! Amandine aurait enfin vu des mecs !

AMANDINE : Ça va... très drôle... tu me l'aurais chouré, oui !

LUCAS (du tac au tac) : Bouton va !

GEORGES : Hé, on se calme, vous deux.





BÉATRICE : Ils sont très beaux en tout cas ! Tous ces hommes dénudés, bien bâtis, dans des poses lascives...

Amandine regarde sa mère, les sourcils froncés.

BÉATRICE (agacée par la tête de sa fille) : Amandine ! Ce n'est pas sale !

GEORGES : T'énerve pas, Béa !

BÉATRICE (mal à l'aise) : Non non... mais... la beauté du corps masculin... le plaisir de la chair... C'est inné ! Et je comprends que les gays... aiment... ce genre de photographies... voilà tout !

LUCAS (à sa mère) : Tu milites pour une asso gay maintenant, maman ?

La mère manque de s'étouffer avec une bouclée de purée.

BÉATRICE : Euh... non pas du tout ! Mais je devrais, tu as tout à fait raison ! (un instant) Ça doit pas être facile de... ça. D'être différent... D'assumer... une telle sexualité !

LUCAS (détaché, acquiesce de la tête) : Ouais...

Personne ne rebondit sur le sujet.

BÉATRICE (qui essaie de reprendre le dessus) : Lucas, tu veux bien aller chercher du gingembre dans la cuisine, s'il te plaît ? Ça va pimenter la purée !

Lucas se lève de table et sort de la pièce, en soufflant très fort et en trainant des pieds...

GEORGES (à sa femme) : À part ça... tu as passé une bonne journée ?

BÉATRICE (qui craque) : FANTASTIQUE ! Lucas est gay ! Il va chanter à la chorale lyrique des Folles Divas ! Il porte des slips roses avec *Don't touch or hum hum...*

GEORGES (amusé) : Or suck ! Je l'ai vu sur Stanley dans la salle de bains. J'ai trouvé ça drôle !

BÉATRICE (aiguë) : Drôle !

AMANDINE (soudainement intéressée) : Ça veut dire quoi ?

LUCAS (qui a tout entendu en arrivant dans la pièce) : (à sa sœur) T'as qu'à parler anglais ! (à sa mère) T'as trouvé un slip rose ? Je le cherchais partout.

Béatrice est devenue muette.

GEORGES (sourire en coin) : Lucas, ta mère s'imagine des trucs. Elle croit que tu es gay ! Le ruban, le calendrier, le slip... une... pseudochorale Diva !



LUCAS (à sa mère, navré) : Pfff... bah super ! Stanley a dormi là la semaine dernière ! T'en rappelles pas ? Il l'a oublié ici. Il s'est rien passé, mais Stanley est rose comme son slip dans la vie ! On s'est embrassé une fois, pour voir, mais ça m'a pas plu ! Heureusement pa'c'que je vois qu'ça aurait été compliqué ici !

BÉATRICE : Et la chorale lyrique alors... ?

LUCAS : C'est pa'c'que Stanley y va et qu'il a r'péré des filles cool !



AMANDINE : Pff... n'importe quoi !

BÉATRICE (toujours rouge) : Qu'est-ce que je suis popote des fois ! Excuse-moi. J'aurai fait n'importe quoi pour que tu avoues...

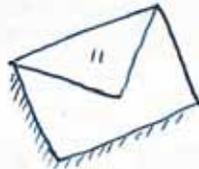
AMANDINE (estimant que la situation est chiant) : Bon, on passe au dessert ?

BÉATRICE (hésitante et gênée en partant dans la cuisine) : Heu..... oui !

À son retour, son visage est redevenu pivoine, elle tient une coupe à dessert dans chaque main, contenant chacune deux boules et une cigarette russe disposée comme un phallus.

ENVOYÉ LE 15/12/2008

XXX





“OMAR” ÉCRIT PAR AXEL. 18 ANS.

Dans la banlieue de Clichy-sous-bois, Omar, un garçon noir de 17 ans, est dans sa chambre en train d'écrire quelque chose dans un carnet. Il regarde l'heure sur son réveil, il est 9h15. Il range son carnet dans une poche, et sort de sa chambre. Toute sa famille est dans la salle à manger de l'appartement en train de prendre le petit-déjeuner ils écoutent en même temps de la musique africaine.

Omar va vers la porte d'entrée. Sa mère lui demande où il va. Il arrête de toucher sa poche et lui répond qu'il va en ville s'acheter des choses, qu'il reviendra vite. Il sort de l'immeuble et rencontre plusieurs personnes qui le saluent chaleureusement, il est très populaire dans la cité. Puis il croise toute une bande de jeunes qui le saluent avec enthousiasme l'appelant le roi du quartier, il va vers eux, c'est sa bande, il est leur chef. Omar marche avec la bande, en tête quand un membre du groupe se moque gentiment de ses chaussures qui ne sont pas à la mode. Omar rabroue celui-ci avec violence. Le garçon, penaud, se calme et baragouine des excuses. Le groupe croise deux belles jeunes filles en tenue légère et les garçons, Omar le premier, leur font des remarques salaces.

Puis ils tombent sur un garçon appelé Arthur, assis sur un banc, lisant un livre, il est très efféminé. Omar et toute la bande se mettent à l'insulter, ils profèrent des injures homophobes. Au bout d'un court instant, Arthur se lève et part.

Un garçon du groupe propose qu'ils aillent tous faire un foot. Omar répond qu'il n'a pas le temps, il doit aller voir Aïcha, sa petite amie. Il s'éloigne du groupe, marche en vérifiant que personne ne le voit ou ne le suit, en touchant frénétiquement la poche dans laquelle il a mis le carnet. Il arrive à un vieux parking délabré, un endroit très reculé et désert. Il s'assoit près d'Arthur, sur une grosse pierre qui sert de borne. Celui-ci l'attendait. Ils se regardent et s'embrassent.

Omar sort son carnet, il a écrit dedans un court poème. Il dit à Arthur qu'il l'a fini tout à l'heure, qu'il n'a pas eu beaucoup de temps depuis leur dernier rendez-vous. Omar lit le poème à haute voix, celui-ci est assez implicite, il y est question de sentiments forts et de "pulsions violentes". Arthur commente le poème,

il le trouve beau. Puis ils parlent un peu de poésie en général, tous les deux avec beaucoup de passion.

Arthur lit ensuite son poème, il y parle explicitement de son amour pour Omar. Ce dernier se braque, a l'air mal à l'aise. Arthur dit qu'il n'en peut plus, il ne veut plus voir Omar juste de temps en temps, en se cachant, il en assez de cette liaison mal assumée par celui-ci, il veut une vraie relation. Il souhaite qu'Omar s'avoue à lui-même son homosexualité, sans forcément le dire aux autres s'il a trop peur, et par-dessus tout, il veut qu'il lui dise enfin ouvertement qu'il l'aime. Omar répond qu'il n'est pas homosexuel, qu'ils n'ont pas une relation amoureuse mais un "lien privilégié" et que tout ça a commencé avec la poésie. Arthur admet que ça a commencé par une passion commune pour la poésie, que grâce à ça ils sont devenus amis malgré le fait qu'ils soient très différents. Mais il ajoute qu'Omar ne peut pas nier, que depuis longtemps, leur relation a évolué et qu'ils sont plus que des amis. Celui-ci affirme que ça n'est pas tout à fait ce qui s'est passé, il exprime son envie de continuer les rendez-vous comme ça. Pour lui, il n'a jamais été question de rien d'autre entre eux.

Arthur propose qu'ils partent vivre à Paris, là-bas ils seront libres. Omar refuse. Celui-ci soupire, puis sort une main de Fatma attaché à son cou, la touche, il a l'air de souffrir en la regardant, d'être mal. Arthur le remarque et dit, en sortant une étoile de David qu'il a au cou, que sa religion non plus n'est pas très tolérante envers l'homosexualité mais que contrairement, à ce que disent certains religieux stupides, Dieu est tolérant, il ne faut pas se sentir mal d'être ce qu'on est vis-à-vis de lui.

Omar, très affecté, dit qu'il n'est pas normal, qu'il déteste ce qu'il ressent, que ces pulsions sont malsaines et contraires à tout ce qu'on lui a appris. Il n'est même pas sûr que ce qu'il ressent soit de l'homosexualité, il ne sait pas si tout ça va durer, il se sent totalement perdu. Omar ajoute qu'il a peur d'être rejeté par sa famille, si elle sait qu'il ressent ces choses. Puis, voyant qu'il s'est dévoilé, il essaie de se reprendre et de mieux cacher son désarroi.

Arthur lui répond que l'homosexualité, c'est de l'amour avant d'être une sexualité, que cet amour est pur, qu'il est le même que l'amour des hétérosexuels. Il ajoute qu'il n'y a qu'un amour, qu'il soit entre personnes du même sexe ou de sexes différents, que les gens font une séparation idiote à cause d'histoires de genre. Il répète ensuite qu'il sait ce qu'Omar ressent pour lui et qu'il veut qu'il lui dise.

Omar répond sèchement que c'est déjà pas très viril de dire "je t'aime" à une fille et qu'il ne va donc sûrement pas le dire à un garçon. Arthur lui répond qu'il ne doit pas avoir peur d'exprimer ses sentiments, que si la poésie les a rapprochés alors qu'ils étaient si différents, c'est parce qu'il était le seul avec qui Omar pouvait

* exprimer ses sentiments à travers les poèmes. Il lui demande de ne pas être obsédé par la virilité comme les autres. Il lui dit qu'il sait qu'il aime sincèrement traîner avec ses potes et jouer au foot, et que ça n'est pas incompatible avec le fait d'exprimer ses sentiments, qu'il n'a pas besoin de se rendre plus viril en draguant des filles qui ne l'intéressent pas et en agressant les gens à la moindre occasion. *
* Il lui dit de ne pas céder à la pression du groupe et de ne pas réagir comme on veut qu'un "chef de bande" réagisse. Il lui demande aussi de s'avouer à lui-même son homosexualité et de lui dire enfin qu'il l'aime pour se libérer, ne plus vivre dans le mal-être. Omar rétorque qu'il continue à trouver que ce qu'il ressent est "anormal" et il refuse encore de dire à Arthur qu'il l'aime. *

Pendant tout le temps qu'ils discutent, Omar regarde le visage et le corps d'Arthur par intermittences. Face au refus d'Omar, Arthur demande alors au moins un baiser. Ils s'embrassent. Au même moment, des enfants jouent au foot non loin de là ; l'un d'eux tape trop fort dans le ballon qui va près du parking. Il va le chercher, et là, voit de loin Arthur et Omar s'embrasser.

* Plus tard, Omar est face à toute sa famille. Son père le gronde, sa mère pleure dans un coin et n'ose le regarder, ses deux frères l'observent avec haine. Omar, lui, a l'air sonné, le visage presque inexpressif. Le père lui dit qu'il s'est laissé pervertir par les Occidentaux et leurs vices, qu'il a renié ses origines. Il lui hurle qu'il fait honte à sa famille, qu'il agit comme le peuple de Loth. Le père ajoute qu'il travaille dur pour le nourrir et qu'il le remercie mal avec son attitude dépravée. Il renie Omar. L'un de ses frères lui crache au visage. *

Plus tard, Omar marche dans la rue, une valise à la main. Les gens qui l'aimaient tant avant détournent les yeux en le voyant approcher. Des injures homophobes fusent, comme un fond sonore, elles viennent de partout.

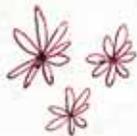
* En flash-back, il se souvient qu'il a été agressé par son ancien groupe dans son immeuble. L'un d'eux voulait qu'il lui fasse une fellation. Arthur est arrivé, les a interrompus et insultés. Le groupe s'est jeté sur lui. Arthur a dit à Omar d'en profiter pour s'enfuir. Ce dernier a hésité, puis a eu l'idée de déclencher l'alarme incendie et il est parti. Les membres du groupe, ne comprenant pas ce qui se passait, se sont enfuis en laissant Arthur. *

* Après les flash-backs, Omar s'éloigne du groupe, s'approche très près d'une voiture dont la vitre est un peu ouverte. Une vieille femme à sa fenêtre l'insulte, lui dit de s'éloigner de son immeuble. Omar s'éloigne un peu, va sur un banc qui est en face de l'immeuble mais à une certaine distance. Là sortent de l'immeuble Arthur avec son père. Ce dernier va ranger des bagages et des affaires dans une voiture, celle de laquelle Omar s'était approché. *



Arthur a le visage déformé, il a visiblement été roué de coups. Il voit Omar de loin, lui sourit ; Omar répond par un sourire. Arthur lui dit de loin "je t'aime", mais il le murmure, on ne peut que le lire sur ses lèvres. Cela met Omar mal à l'aise, il se braque, puis se lève et s'en va sans regarder Arthur. Celui-ci est triste. Son père lui fait signe, brutalement, de monter dans la voiture. Il lui dit de monter derrière, il ne veut pas l'avoir à côté de lui. Arthur monte à l'arrière et trouve sur le siège un petit papier plié. Il l'ouvre, et là il y a un poème écrit par Omar où il le remercie de l'avoir sauvé, d'avoir été prêt à se sacrifier pour lui, il dit qu'il a compris avec ce geste que l'homosexualité était avant tout de l'amour pur et que ce n'était pas condamnable. Il avoue qu'il est gay, il ajoute que maintenant il s'assume, il n'est plus torturé, tout est clair en lui, mais malgré tout il a encore du mal à avouer ouvertement son homosexualité, il s'excuse de l'avoir fait souffrir. Et il lui dit enfin qu'il l'aime, qu'il se fiche de ce que ses parents ou les gens de la cité peuvent dire et que, de toute façon, il quitte Clichy-sous-Bois, qu'il ne peut plus y vivre. Il lui promet que, de là où on l'emmène, ils se retrouveront. Arthur sourit, il est heureux ; de son côté Omar, qui part avec sa valise, sourit aussi.

ENVOYÉ LE 15/12/2008



“CACHE-TOI”
ÉCRIT PAR BRICE. 28 ANS.

ASCENSEUR/NUIT

La porte d'un vieil ascenseur se ferme. La lumière des étages défile sur le visage d'un jeune homme.

VOIX OFF DE MARC : Depuis tout petit, j'ai toujours pensé que j'étais unique. Le genre super-héros, mais sans les collants. Aujourd'hui, c'est une certitude.

Au 6^e, il sort de l'ascenseur et appuie sur la sonnette d'un appartement.

1 - APPART DE MARIE/NUIT

A) La porte s'ouvre. Marc apparaît le sourire aux lèvres, un bouquet de fleurs à la main.

- Surprise !

VOIX OFF : Eh, j'ai vraiment l'air débile quand je suis nerveux.

Flash : Marc, en clown, fait apparaître un bouquet.

- Marc ! Tu sais l'heure qu'il est ?

- Je me suis dit que ça faisait longtemps qu'on s'était pas vu, alors...

- On s'est vu hier.

- Ah oui. Tu me laisses entrer ?

- Non ! Il est 6 heures du matin. Je bosse dans 2 heures. Alors, à moins que la 3^e guerre mondiale ait éclaté ou que tu viennes me dire que t'es une femme.

Et encore, même là, j'en ai rien à foutre... JE VEUX DORMIR !

- Marie, je suis dans la merde. Faut que tu m'aides !

- (Elle soupire.) Tu sais que tu fais chier !

Elle rentre en laissant la porte ouverte. Marc entre.

B) Marie prépare le café, Marc attend en silence.

VOIX OFF : Ce qu'il y a de bien avec les amis, c'est qu'ils sont là quand on a besoin d'eux. C'est un peu notre filet de sécurité. On peut tout leur dire, on sait qu'ils vont nous comprendre et nous épauler.

- Tu veux du café ?



- Oui. Je voulais pas te déranger. Mais je savais plus quoi faire, et je me suis dit que toi, tu pourrais m'aider...
- Tiens. (Elle lui donne un tasse.)
- Merci. Tu vois, des fois dans la vie, on doit faire des choix, mais on sait pas si c'est les bons, alors des fois, on essaye et après c'est pire parce qu'on est troublé alors on veut faire marche arrière, mais tout seul on peut pas donc on cogite...
- Marc ! Au but, va au but !
- J'ai couché avec un homme ! (Elle rit.) C'est ça, rigole. Ma vie est foutue, et toi, ça te fait marrer !
- Pardon. Je voulais pas... C'est juste que d'imaginer toi et... Laisse tomber. Bon, t'as couché avec un homme, et ?
- Et quoi, ça te suffit pas ! Je te dis que j'ai couché avec un homme. Un homme, tu sais, du poil, une quéquette. Je t'annonce que j'ai fait la plus grosse connerie de ma vie, et toi, tu trouves ça normal.
- Ok, mais explique moi, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?
- Je veux que tu m'embrasses.
- Tu peux répéter ?
- Embrasse-moi ! Je suis sûr qu'après, tout va rentrer dans l'ordre.
- Alors là, tu rêves !
- Rien qu'une fois ! Je t'en supplie. On est amis.
- Tu sais que t'es complètement taré !
- S'il te plaît, t'es la fille la plus canon que je connaisse ! Sauve-moi ! Délivre-moi de ce mal qui me ronge.
- T'as pas l'impression d'en faire un peu trop, là ?
- S'il te plaît. Je ferai tout ce que tu voudras (il s'agenouille)
- Un baiser ?
- Un seul.

Marie embrasse Marc.

VOIX OFF : Là, normalement c'est l'extase ! Normalement...

- Alors, heureux ?
- C'est trop tard, Marie, tu ne m'excites plus, je suis passé du côté obscur...
- Ça me fend le cœur. Bon, si t'as fini tes expériences, j'aimerais bien me recoucher, alors va faire un tour.
- Pourquoi t'es méchante avec moi ?

Marie le regarde de travers.



2 - MÉTRO/NUIT

VOIX OFF : J'étais assis dans le métro pour deux raisons. La première, c'est que j'avais embrassé Marie et qu'elle l'avait mal pris. Dur. La deuxième, je savais pas où aller.

Une bande de jeunes arrive sur le quai d'en face. Deux garçons se tiennent la main et s'embrassent. Marc les regarde, il ne peut détourner le regard.

VOIX OFF : Avant l'homosexualité, je croyais que c'était...

Flash : Les deux hommes sont habillés de cuir moulant, l'un des deux fouette les fesses de l'autre.

VOIX OFF : Alors qu'en fait...

Un des hommes voit Marc et lui fait un clin d'œil. Marc, gêné, se lève et part.

3 - RUE/JOUR

La matinée est avancée. Le sol est mouillé. Marc regarde un bonhomme piéton clignoter.

VOIX OFF : Vous savez combien de fois ça change de couleur en une heure ? 89 fois.

Une main vient se poser sur sa fesse, il se retourne et tombe nez à nez avec un sex-symbol. Marc l'embrasse.

VOIX OFF : Ça c'est Paul, l'homme avec qui j'ai...

- Pardon, je voulais vérifier un truc.

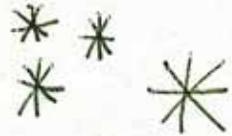
- T'excuse pas, je suis ravi. On sort ensemble, ce soir ?

- Hum.

- Te sens pas obligé. (Marc sourit en regardant Paul s'éloigner.) Appelle-moi.

Flash : Une cage se referme sur Marc. Un homme harangue la foule : "Approchez, approchez ! Contemplez cet enfant du péché, cette abomination de la nature, cet homme qui aime les hommes." Les passants se pressent pour le voir. On regarde la curiosité, on le montre du doigt, on se moque de lui. Marc s'accroche aux barreaux et crie : "AH ! Je suis pas un animal !"

Il empoigne une grand-mère et la secoue. Elle crie, des passants interviennent puis la police.



4- POSTE DE POLICE.

A) Midi sonne à l'horloge. Marie arrive au poste. Marc est assis au milieu de prostituées et de voyous.

- Marie, je suis là, fais-moi sortir.

B) Marie sort du commissariat, Marc la suit.

- Mais qu'est-ce que t'as, aujourd'hui ? C'est la pleine lune ou quoi ?

- Depuis ce matin, j'essaye de t'expliquer que c'est la merde. Mais toi, tu m'écoutes pas. Tu m'as dit d'aller marcher. Résultat : j'ai croisé Paul, et on s'est embrassé.

- Paul ?

- Oui, Paul, il faut que je te fasse un dessin ?

Marc s'éloigne, Marie le suit du regard puis le rattrape.

5 - TERRASSE CAFÉ/JOUR

L'après-midi avance, la terrasse est pleine. Marc touille son café, le regard dans le vide.

- Écoute, je sais à quoi tu penses. Tu te dis que...

VOIX OFF : Que j'aimerais mourir sur place.

Flash : Marc se noie au fond de sa tasse à café.

- Marc, tu m'écoutes.

- Quoi ?

- Il est où, le problème ?

- Le problème, c'est que je suis pas un...

- Pédé.

- Oui, bah, c'est bon.

- Tu sais, y'a rien de mal à aimer un homme.

- T'as pas vu comment les gens te regardent ! Leurs yeux qui te dévisagent, c'est comme si t'étais devenu un monstre.

- Arrête, c'est ni une tare ni une maladie. Les gens s'en foutent de tes histoires de cul. T'aimes un homme, c'est comme ça, ça se discute pas.

- J'aime pas les hommes !

- Bien sûr ! Enfin, si t'as peur de ce que les gens pensent... Je serais toi, j'irais me cacher au fond d'une grotte. On sait jamais, des fois qu'un homme séduisant, et viril, veuille t'embrasser.



Elle lui caresse la joue, il s'écarte.

- Arrête, tout le monde nous regarde !
- Et puis merde, suis-moi.

6 - RUE/JOUR

A) Fin d'après-midi, Marie et Marc sont au milieu d'un trottoir. Défilé de passants.

- Allez, dis-moi, qui en est ? Allez !
- Je sais pas, lui.

Marc pointe un homme efféminé. Marie tire Marc par le bras.

B) Rattrapant le passant montré par Marc.

- Bonjour, excusez-moi, vous êtes homosexuel ?
- Non !
- Et mon ami, vous pensez qu'il l'est ?
- Je sais pas, non.
- Tu vois, je te l'avais dit ! Est-ce que ça vous pose un problème, qu'il le soit ?
- Mais qu'est-ce que vous me voulez à la fin ?
- Répondez, s'il vous plaît !
- C'est pas mon trip, mais chacun fait comme il veut.
- Alors s'il s'envoie la terre entière, ça vous pose aucun problème ?
- Tant qu'il laisse mon cul tranquille !
- Merci, passez une bonne journée.

L'homme, surpris, les regarde partir.

7 - PARC/JOUR

Des enfants jouent. Un cycliste passe. Marc et Marie sont assis sur un banc. Elle lui tend un téléphone.

- Maintenant, tu l'appelles et tu règles ça.

VOIX OFF : Allez, tu prends le téléphone, et tu l'appelles. Vas-y, prends le téléphone. Prends ce téléphone !

Les mains de Marc tremblent, Marie prend le téléphone, cherche le numéro et appelle.

- Allô Paul ? Je m'appelle Marie, et y'a quelqu'un à côté de moi qui voudrait te parler.

Elle lui tend le téléphone, il le prend.

Flash : Marc tient la main de Paul. Ils s'embrassent. Le maire les déclare "mari et femme", les invités leur lancent du riz. Ils emménagent dans leur nouvelle maison avec leur chien. Ils sont debout à côté d'un berceau, où un petit garçon s'ébat. Photo de famille, ils sont les patriarches.

Marc raccroche.

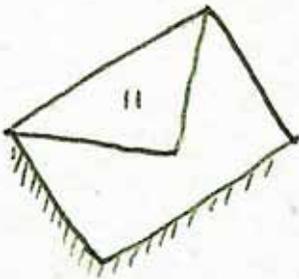
- Alors ?
- Alors rien ! On va boire un verre, et on verra.
- Tu n'as pas peur de devenir un monstre ?
- C'est fou comme t'es drôle !
- Bon, je vais y aller, si t'as besoin, tu m'appelles.

Marie se lève pour partir. Marc la serre dans ses bras.

Elle l'embrasse et part.

Noir.

ENVOYÉ LE 16/12/2008



"UN MATCH PAS COMME LES AUTRES !" ÉCRIT PAR JUSTINE. 18 ANS.

EDGAR : Hé, ça va ?

TITOUAN : Nickel, et toi ?

EDGAR : Écoute, est-ce que tu pourrais me rendre un service ?

TITOUAN : Pas de problème, mais qu'est-ce qui se passe ?

EDGAR : Tu pourrais me remplacer au match de demain ?

TITOUAN : Ouais, si tu veux, mais tu nous rejoins quand même après le match ?

EDGAR : Je pense pas.

TITOUAN : Pourquoi, même si on perd, on est premier du championnat, on avait prévu de fêter ça, t'étais partant au départ, qu'est-ce qui t'empêche de venir ?

EDGAR : Écoute je... je peux pas, c'est tout.

TITOUAN : Hé, mais ne t'énerve pas comme ça, je te reconnais plus, ça fait trois semaines que tu nous évites, tu ne sors plus, tu ne parles plus. Parle-moi, tu sais que tu peux me faire confiance ! Je ne t'ai jamais trahi.

EDGAR : Je suis désolé, mais il y a des choses trop dures à dire.

TITOUAN : Tu crois vraiment que c'est en t'éloignant de tes amis que tes problèmes se résoudront ? Parle-moi, je ne te jugerai jamais et tu le sais.

LÉO : Salut les mecs ?

TITOUAN : Salut

EDGAR : Salut

TITOUAN (en aparté à Edgar) : On se rejoint à la sortie des cours, faut qu'on parle.

EDGAR : Okay, bon, je vais en cours, à plus tard.

À 18 heures, Edgar rejoint Titouan qui l'attend.

EDGAR : On dégage d'ici, j'ai pas envie que les mecs se pointent.

TITOUAN : Okay, bon, alors dis-moi, qu'est-ce qui se passe ?

EDGAR : Écoute, il y a deux mois, à la soirée d'Isaure, j'ai rencontré quelqu'un.

TITOUAN : Ah bon, mais j't'ai pas vu avec une fille à la soirée.

EDGAR : Justement, c'était pas une fille... (Long silence.)

TITOUAN : Tu veux dire que...

EDGAR : Que c'était un garçon, ce n'était que pour la soirée, mais après je me suis posé plein de questions. J'ai donc décidé d'aller dans un centre de jeunesse,

il m'ont indiqué une psy. Et donc, depuis un mois, je vais la voir une fois ou deux par semaine, et depuis j'assume beaucoup plus. Mais je n'en ai parlé à personne.

TITOUAN : Merci de me faire confiance, je sais que ça n'a pas dû être facile pour toi de me l'avouer et que, même si ta fierté en a pris un coup, t'as eu raison.

EDGAR : Merci, merci d'être là.

LÉO : Non mais je rêve, t'es homo ?!

EDGAR : Qu'est-ce que tu fous là ?

LÉO : Je vous ai vu passer, je voulais venir vous voir, mais j'ai tout entendu.

T'es homo ?! Ça te gêne pas qu'on se foute à poil devant toi dans les vestiaires ?!

Ça te serait pas venu à l'idée que nous ça nous gênerait de nous faire mater par un mec ?

Edgar s'en va.

TITOUAN : T'es vraiment con, toi, dégage, t'as rien à faire ici et réfléchis avant de parler !

LÉO : Parce qu'en plus, toi, tu le défends ; tu sors avec lui ou quoi ?

TITOUAN : Non, mais je suis ce qu'on appelle un ami, ça doit pas faire partie de ton répertoire. Tu sais, ce sont des personnes qui acceptent les différences et qui comprennent les autres !

LÉO : Me fais pas la morale, je suis sûr que les mecs de l'équipe seront de mon avis.

TITOUAN : S'ils le sont, c'est qu'ils sont aussi idiots que toi et si c'est le cas, Edgar et moi on quitte l'équipe.

LÉO : Mais tu ne peux pas faire ça, t'es le capitaine et le pilier de l'équipe, tu vas pas nous lâcher pour une tapette !

TITOUAN : J'espère que t'as honte de toi traiter un de tes meilleurs potes comme tu le fais ! Je me casse !

LÉO : Attends, mais tu fais quoi ? Qu'est-ce qu'il t'a fait pour que tu le soutiennes autant ?!

Titouan est déjà parti.

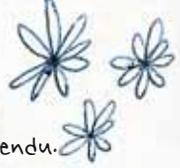
Au match, le samedi après-midi.

MAXIME : Il est où, Edgar ?

TITOUAN : Demande donc à Léo.

LÉO : Oh c'est bon, tu ne vas pas remettre ça sur le tapis !

MAXIME : Qu'est-ce qui s'est passé ?





LÉO : Ton pote, tu sais celui devant lequel tu te déshabilles, il kiffe les mecs, tu vois le genre. Comment tu voulais que je réagisse ?

MAXIME : Non mais attends, tu lui as dit quoi ?

TITOUAN : Il lui a dit très simplement qu'il ne supporterait jamais d'avoir une tapette dans son équipe, encore moins que l'un de ses potes puisse le mater dans les vestiaires.

NATHAN : Tu plaisantes, tu n'as pas pu lui dire ça ?

LÉO : Arrête de faire le mec compréhensif, toi aussi, ça te fait flipper de savoir qu'il t'observe tout le temps, qui sait peut-être même sous la douche ?

PAOLO : Mais t'es grave toi. On s'en doutait tous, ça nous a pas empêchés d'attendre que lui nous le dise ! Et si tu veux tout savoir, nan, ça ne nous a pas dérangé, comme toi ça te dérange pas de mater ta meilleure amie quand tu la vois en sous-vêtements. Tu ferais bien d'apprendre ce qu'est la tolérance !

LÉO : Tu vas me dire que tu t'en fiches complètement ?

NATHAN : Non, au début, quand on s'en est rendu compte, on a un peu flippé et puis on a vu qu'il n'avait pas changé, que c'est le mec qu'on connaît depuis qu'on est gamins et que ça restera notre pote qu'il sorte avec un mec ou une nana.

LÉO : Vous jouez les fiers, mais vous n'en pensez pas moins...

TITOUAN : Arrête ta parano, parce que sache que s'il est okay pour reprendre sa place dans l'équipe et que tu le traites toujours de la même manière, ce sera toi qui quitteras l'équipe. Si dans la vie tu n'arrives pas à être tolérant, je vois pas comment tu pourrais l'être sur le terrain.

LÉO : T'es sérieux, tu serais prêt à me virer ?

TITOUAN : Oui, tu as une demi-heure avant que le match commence, je vais essayer de ramener Edgar. Ce match, c'est pour le championnat de France, à toi de voir ! On aura la Marseillaise et il faudra se prendre la main, sachant que Edgar est à côté de toi, tout est entre tes mains.

Ils sortent tous du vestiaire.

Juste avant le match sur le terrain et pour *La Marseillaise*.

NATHAN : Ils sont où, Edgar et Titouan ?

LÉO : Il m'avait dit une demi-heure. (Il chuchote.) Je t'en supplie, Edgar, viens.

PAOLO : Il viendra, j'en suis sûr.



Trente secondes avant le début de *La Marseillaise*, Edgar et Titouan arrivent en courant sur le terrain.

Edgar et Léo sont face à face

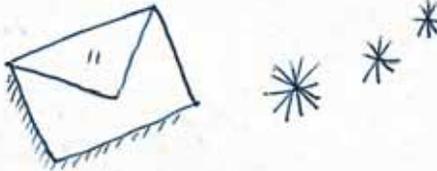
LÉO : Excuse-moi, je mettrai sûrement du temps à m'y habituer.

Il lui tend la main et dit : "Pote à la vie à la mort."

EDGAR sourit : Content de te retrouver.

Ils se font une accolade. À ce moment-là, *La Marseillaise* commence et ils se donnent tous la main, y compris Edgar et Léo.

ENVOYÉ LE 16/12/2008



LAURÉAT *



"ACTION OU VÉRITÉ ?" ÉCRIT PAR GUILLAUME. 29 ANS.

Générique entrecoupé d'images estivales : un ruisseau, des corps en maillots de bains, des jeunes se baignent, chahutent, se cherchent, des cris, des rires.
[Panneau titre : "Action ou vérité ?"] Plans de paysages, il fait chaud, un bus serpente sur une route de campagne.

JOUR 1

Les mêmes jeunes que tout à l'heure. La caméra s'intéresse à Jordan, un animateur, 25 ans environ, il dégage une sympathie naturelle, un charisme immédiat. Il est en train de compter les jeunes du car, une colonie.

Muriel et Béné, deux filles bien en vue et respectées, pouffent aux alentours de la banquette.

JORDAN (amusé) : On verra si vous rirez autant demain au rafting, les filles !

MURIEL : Je l'adore ! Il est trop canon. T'as vu quand il sourit, comment ses yeux pétillent ? Tu crois qu'il sort avec la dirlo ?

BÉNÉ : T'as vu jouer ça où ? Il sort avec Julie, la mono.

Près d'elles, Maxime, 16 ans, jeune homme au visage doux, écoute discrètement les filles tout en lisant un bouquin.

JORDAN : Mathieu, tu fais quoi ?

Mathieu, assurément le caïd de la colo, cool, sûr de lui, est grimpé sur la banquette arrière. Il est en caleçon : "Pardon M'sieur Jordan, c'était juste un pari, je me rassois."

MURIEL (à Béné) : Ce soir je sors avec Mathieu ! J'ai un plan...

Le soir, au réfectoire. Chahut. Jordan discute vivement avec Julie. Muriel et Béné ont fini de manger, elles passent ostensiblement devant la table de Mathieu.

MURIEL : Rendez-vous ce soir, minuit, devant le réf'. On file ensuite vers le Trou noir.



Toute la colonie est couchée. Certains jeunes s'éveillent dans leur chambre. Antoine, meilleur ami de Mathieu, prépare sa torche. Maxime, qui partage sa chambre : "Je peux venir avec vous ?" Antoine, hésite, puis : "Ok, mais dépêche-toi."

Des silhouettes glissent dans la nuit, des faisceaux de torche se dirigent vers le Trou noir, une grotte à flanc de colline. Un feu de camp. Les visages sont beaux, ricanent. Les flirts se créent entre ados. La nuit est belle, pleine d'espoir. Des couples s'embrassent. Les partenaires changent.

BÉNÉ : À moi, à moi !

ANTOINE : Action ou vérité ?

BÉNÉ : Vérité.

ANTOINE : Tu as déjà vu tes parents faire l'amour ?

Tout le monde éclate de rire.

MURIEL : C'est nul tes questions, vous avez quel âge !

MATHIEU : Ok Muriel, action ou vérité ?

MURIEL, d'un air de défi : Action bien entendu, tout ce que tu voudras.

MATHIEU : Embrasse Béné sur la bouche !

MURIEL : Seulement si tu fais pareil avec un mec.

MATHIEU : Oh l'autre, tu m'as pris pour un pédé ?

MURIEL : Et moi pour une gouine ? Béné, viens ma chérie, on va leur montrer ce qu'on sait faire.

MATHIEU : Tu veux quand même pas que j'embrasse Antoine !

MURIEL : T'as peur d'aimer ça ? De toute façon c'est pas drôle : Antoine, tu l'as déjà embrassé des tas de fois, c'est ton meilleur pote.

BÉNÉ (le taquinant) : Normal entre voisins !

MURIEL : Embrasse plutôt Maxime.

Tout le monde éclate de rire. Antoine fait l'arbitre, tous sont très énervés.

ANTOINE : Attention, tout le monde est prêt : cinq secondes minimum.

Le couple qui tient le plus longtemps a gagné !

Au bout de huit secondes à s'embrasser, les filles explosent de rire.

MURIEL et BÉNÉ : Ouah, c'est trop dégueulasse !

Les garçons se sont montrés beaucoup plus calmes, quelque chose s'est passé que les autres n'ont pas forcément perçu. Mathieu explose de joie : "On a gagné ! On a gagné !"



Il saute dans les bras de Maxime, Muriel l'attrape et l'embrasse. Ça y est, ils sortent ensemble. La nuit s'achève, douce et pleine d'espoir. Plus tard, Maxime est dans son lit, les yeux ouverts. Il n'arrive pas à trouver le sommeil.

JOUR 2

Le lendemain, quelque chose s'est brisé. On voit les filles qui chuchotent et éclatent de rire en regardant Maxime. Maxime veut se joindre à la petite bande. Tous se lèvent de table.

Plus tard, après le rafting, près du cours d'eau.

Maxime lit tout seul dans son coin. Les garçons chahutent Maxime : "Et l'autre, pourquoi tu te baignes pas ?"

MURIEL : Laissez-le, il a pas de maillot !

ANTOINE : Tu parles, t'as peur de bander, oui !

MATHIEU : C'est maïn !

Les moqueries continuent. Les garçons, dont Mathieu, le jettent à l'eau. Les filles veulent s'enfuir, mais Jordan, qui a vu la scène, vient les réprimander.

JORDAN : Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

MURIEL : Y'a Maxime qui est pédé !

JORDAN visiblement ému : Tiens donc, et pourquoi ?

MURIEL : Parce qu'il aime rouler des pelles aux garçons !

JORDAN : Qu'est-ce que ça prouve ?

MURIEL, très mesquine : Que c'est une pédale, pas de bol ! Moi, quand je roule des pelles à Béné, j'ai de la chance, personne me prend pour une lesbienne.

JORDAN : Bon, allez ça suffit, retournez à l'eau, je ne veux plus vous entendre.

Jordan s'éloigne pour rejoindre Julie.

Le même soir, Maxime est au bout d'une table, seul. Il reçoit des boulettes de pain. Les leaders se moquent de lui on distingue Mathieu qui ricane également, leurs regards se croisent furtivement.

Au fur et à mesure, cette persécution augmente. Nouveau chahut, le soir, à la veillée. Jordan s'en inquiète, il prend Maxime à part le lendemain pour en discuter avec lui. Maxime lui explique que ça va, que tout va bien. On sent Jordan un peu désespéré.



JOUR 3

Maxime reste seul toute la journée qui suit. Les autres ne se soucient même plus de lui, sauf Mathieu qui lui jette parfois un regard.

Avant le dîner. Conversation Julie/Jordan, dont on ne perçoit que des bribes et les deux dernières répliques.

JORDAN : Je t'assure, je ne sais vraiment pas quoi faire.

JULIE : Bien sûr que si tu sais quoi faire.

JORDAN : Tu crois ?

Julie sourit.

À la fin du dîner, la directrice annonce la soirée dansante du soir. Énorme raout. MURIEL lance : Eh pour le quart d'heure américain y'a Maxime qui est dans la merde.

Mathieu lui fait signe de se taire.

UNE VOIX : Ouais, c'est qu'un pédé personne voudra l'inviter.

Les voix s'élèvent : "Un pédé, un pédé, un pédé." Le vacarme est phénoménal. Maxime est prostré sur sa chaise, au bord des larmes. Jordan assiste à la scène, impuissant. Tout bouillonne en lui. Sur un regard d'encouragement de Julie, il demande à la directrice désemparée de prendre la parole.

JORDAN : J'ai quelque chose d'important à vous dire.

BÉNÉ : Tu es amoureux de Julie !

JORDAN, calmement : Muriel, j'ai réfléchi. Tu sais, quand tu m'as dit que toi, t'avais de la chance, parce qu'on ne t'avait pas prise pour une lesbienne. Je vais te dire une chose. Ne pas être prise pour une lesbienne n'est pas une chance, pas plus que d'être pris pour une lesbienne, ou une hétéro, ou un homo. Ta sexualité, on s'en fiche, ce qui compte c'est qui tu aimes, ce que tu vis, ta fidélité à tes amis. Après, le reste ne regarde que toi, personne d'autre.

MURIEL : Mais moi, je t'aime Jordan. Épouse-moi !

Éclats de rire. Jordan prend une profonde respiration, regarde Julie. Elle lui fait un signe de tête.

JORDAN : J'aime un garçon. Je veux bien que vous compreniez tous que ça ne change absolument rien à qui je suis, ce que je représente pour vous. Cela ne concerne que moi. J'aurais préféré garder cela pour moi mais si cela peut vous aider à comprendre, alors je suis content de l'avoir fait.

Grand silence dans le réfectoire.

La nuit est tombée. Maxime est dans son lit, il ouvre les yeux, s'habille. Assis devant la grotte, il regarde les étoiles. Il entend du bruit. C'est Mathieu.

MATHIEU : Salut !

MAXIME : Salut.

MATHIEU : Je savais que tu serais là.

MAXIME : Ah bon ?

MATHIEU : T'as été suivi ?

MAXIME : Tout le monde dort dans ma chambre. T'es pas avec Muriel ?

MATHIEU : Je l'ai larguée tout à l'heure.

MAXIME : Ah.

Silence

MAXIME : Pourquoi ?

MATHIEU : Pourquoi si tard, tu veux dire. Je suis désolé pour ces derniers jours, j'ai été con.

MAXIME : Non, je comprends que vous ayez pas envie de trainer avec moi.

MATHIEU : Tu te trompes, ça nous ferait super plaisir. Enfin moi, ça me fait plaisir, en tout cas.

Maxime le regarde, très heureux. Ils s'embrassent, doucement, tendrement. Et se serrent dans les bras l'un de l'autre.

Panneau : "Lutte contre l'homophobie ? Jordan, Muriel, Julie, Mathieu : on a tous un rôle à jouer."

ENVOYÉ LE 16/12/2008



“VOUS VOULEZ PAS MON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE ?” ÉCRIT PAR CHRISTOPHE. 29 ANS.



EXTÉRIEUR SALON DE COIFFURE X/JOUR

Magali et Géraldine sortent de chez le coiffeur. Elles sont belles. Elles discutent entre elles, tout en enfilant leur veste. Elles ont l'air pressées. Magali regarde sa montre. Elles travaillent au salon et prennent leur pause déjeuner. Les deux jeunes femmes traversent la rue et se dirigent vers la terrasse d'un café sur une large place piétonne.

EXTÉRIEUR TERRASSE DU CAFÉ Y/JOUR

Elles ont toutes les deux pris des salades. Il faut beau et bon, les femmes portent des jupes qui dévoilent leurs jambes, des décolletés, les hommes sont en manches courtes, costumes légers. Il y a des enfants qui courent et jouent. Ça sent l'été qui pointe son nez.

GÉRALDINE : Puisque je te le dis !

MAGALI (dubitative) : J'ai du mal à le croire...

GÉRALDINE : Écoute (Elle regarde autour d'elle) ! Je l'ai surpris à la sortie d'un bar, la nuit dernière. Ça ne fait aucun doute.

MAGALI : Mais il fait tellement... (Elle cherche ses mots) coincé. Tellement... terne ! Pas expansif pour un sou.

GÉRALDINE : Oui, moi aussi j'ai été surprise, mais avec un peu de recul, je me dis que ce n'est pas du tout étonnant. Et ils ne sont pas tous comme ça. Il y en a, ce sont de gros pervers. Ils cachent leur jeu.

MAGALI : Ah bon, pourquoi ?

GÉRALDINE (Elle n'a pas entendu la question) : Tu l'as déjà entendu parler de filles toi ?

MAGALI : Non... mais bon, ça n'en fait pas un homosexuel pour autant...

GÉRALDINE (Elle continue sur sa lancée) : ... Jamais ! Jamais il n'a parlé de filles. Après ses week-ends, il ne parle pas de ses sorties. Il ne parle pas de ses amis... (Elle touche le bras de son amie.) Attends, tout le monde raconte ce qu'il fait le week-end, non ? Sinon, c'est qu'ils ont quelque chose à cacher...

MAGALI : Tu crois ?

GÉRALDINE : Évidemment !

MAGALI : Tu as peut-être raison, mais bon...

GÉRALDINE : Et rappelle-toi comment il nous regarde : jamais directement



dans les yeux, toujours un petit regard de travers, comme s'il n'osait pas nous regarder en face. Alors qu'Alexis, le jeune nouveau, il est tout le temps avec lui. (Elle l'imite, avec des manières). Tout va bien Alexis ? Tu as besoin d'aide Alexis ?... Il a peur de nous, ce gros pervers !

MAGALI : Il est peut-être juste timide...

GERALDINE (Elle hausse les épaules) : Pfff, timide, timide, c'est facile... Et regarde sa façon de marcher... toujours le cul serré, comme si... comme si... Enfin bon, c'est évident ! Je les remarque tout de suite, j'ai un sixième sens pour ces choses-là. Crois-moi. Et de toute façon, un gars qui est coiffeur, franchement...

Un jeune homme très beau arrive près d'elle, s'excuse pour passer et va s'asseoir à la table voisine. Elles s'interrompent, le regardent, sourient. Le jeune homme sourit également et hèle le serveur. Commande un café. Elles continuent de le regarder, Géraldine lève sa tasse et lui fait un signe. Le jeune homme répond de la même manière. Géraldine se penche vers Magali et chuchote.

GÉRALDINE : Tu vois, lui, y'a aucun doute. Regarde comme il nous sourit ! Regarde comme il affiche clairement sa virilité, avec sa chemise ouverte, et tout et tout. (Elle parle avec excitation. Continue.) C'est pas François qui nous regarderait comme ça ! Il est pédé, je te dis ! Toujours dans son coin, toujours le regard fuyant...

MAGALI : Le pauvre... tu imagines, c'est pas facile aussi...

GÉRALDINE : Attends, attends, le discours du genre ils ne l'ont pas choisi, c'est difficile, blablabla...

MAGALI : Ouais, j'sais pas...

GÉRALDINE : Tu sais pas quoi ? (Elle regarde de nouveau le jeune homme qui s'est assis près d'elles, lève sa tasse une nouvelle fois en souriant).

MAGALI : Arrête !

GÉRALDINE : Quoi ? Il est trop beau !

Géraldine fait un signe au jeune homme pour qu'il approche. D'abord hésitant, il sourit, puis vient s'asseoir à leur table.

MAXIME (c'est le prénom du jeune homme) : Mesdemoiselles !

LES FILLES (en chœur) : Enchantées !... Vous êtes seul ?

MAXIME (Il se retourne) : Ah oui, je n'avais pas remarqué... (Puis, avec un sourire charmeur)... mais plus maintenant.

GÉRALDINE : Oui, ce serait dommage ! (Rires)

MAXIME : Vous trouvez ?

GÉRALDINE : Un bel homme comme vous est toujours accompagné, non ?

MAXIME : Vous croyez ? (Sourire malicieux.)

GÉRALDINE : Sans aucun doute...

Un homme s'approche de leur table. Il est grand, musclé, t-shirt moulant près du corps, bronzé, cheveux en arrière, gominés.

L'HOMME : Salut mes belles. (Il les regarde de bas en haut et semble ne pas voir Maxime). Z'auriez pas l'heure ?

GÉRALDINE : Euh... (Elle regarde sa montre.) Trois heures. (Puis elle retourne vers Maxime.) Vous êtes de Paris ?

L'HOMME : Vous êtes vraiment belles hein. Vous voulez pas mon numéro de téléphone ?

GÉRALDINE (agacée) : Euh, non merci, ça va aller.

L'HOMME (En lui touchant le bras) : Allez ! On pourrait s'amuser...

MAGALI : Mais enfin, vous voyez pas que vous dérangez !

L'HOMME : Allez ! Z'êtes pas drôles, de si jolies filles !

Maxime, qui n'avait rien dit jusqu'à maintenant, touche le bras de l'homme.

MAXIME : Excusez-moi ?

L'HOMME (vulgaire) : Quoi ?

MAXIME : Moi je vous donne mon numéro si vous voulez qu'on s'amuse.

L'HOMME (choqué et agressif) : Quoi ? Mais j'suis pas pédé moi, ça va pas la tête. (Il retire la main de Maxime, toujours sur son bras). Allez, c'est bon, me touche pas, pauvre type ! (Il s'en va, visiblement très énervé).

Les filles se mettent à rire.

GÉRALDINE : Bien joué !

L'HOMME (sincèrement étonné) : Bien joué ?

MAGALI : Oui, merci pour ce que vous avez fait. Ça a dû lui faire bien drôle pour une fois, d'inverser les rôles.

MAXIME : Ah...

GÉRALDINE : Oui ! Ça lui apprendra... (En posant sa main sur le bras de Maxime.) C'était bien trouvé.

MAXIME (Avec toujours le même sourire) : Il m'aurait donné son numéro, ça ne m'aurait pas dérangé. Il avait vraiment un beau petit cul.

Silence gêné.





GÉRALDINE : Vous...

MAXIME : Je suis gay, oui.

Silence.

GÉRALDINE : Ah... Je... enfin... c'est que ça ne se voit pas... Enfin, je dis ça, mais ce n'est pas grave hein...

MAXIME : Non, c'est sûr, ce n'est pas grave. (Il sourit).

MAGALI : Oui, oui (avec une complicité maladroite) j'ai des voisines lesbiennes, elles sont vraiment très sympas. (Regarde sa copine.) Hein ?

GÉRALDINE : Oui, très sympas.

Maxime sourit, boit le fond de sa tasse de café, pose la monnaie sur la table.

MAXIME : C'est ce que je me disais tout à l'heure.

GÉRALDINE : Comment ça ?

MAXIME : Oui, je me disais que mes voisines hétéros, à cette table, tout à l'heure, étaient aussi très sympas... (Silence. Il se lève.)

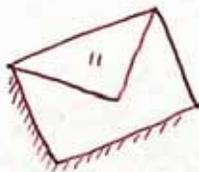
Mesdemoiselles, enchanté d'avoir fait votre connaissance. (Il regarde sa montre).

Il faut que j'y aille. Bonne journée !

LES FILLES (interloquées) : Bonne journée, merci... à vous aussi.

Maxime s'éloigne sur la place, tandis que Magali et Géraldine le regardent partir.

ENVOYÉ LE 16/12/2008



"UN CONTE DE FÉE" ÉCRIT PAR MARIE-JULIE. 28 ANS.

EXTÉRIEUR/JOUR - SUR UNE PLACE - SUR DES MARCHES
D'ESCALIERS

Un adolescent est assis, seul, les jambes étendues et les yeux fermés. Il a le visage levé vers le soleil. De nombreux badauds passent sur la place, mais il n'y prête pas attention. Il entrouvre les yeux dans le soleil éclatant et voit une trainée de paillettes. Il se frotte les yeux et regarde de nouveau. Une autre trainée de paillettes se dessine, avec au bout, un homme vêtu de blanc, tout pailleté.

L'ADOLESCENT (surpris) : Qu'est-ce que c'est que ce trip ?

L'HOMME (souriant) : Je suis une fée, ça n'se voit pas ?

L'ADOLESCENT : Bof... Les fées, c'est plutôt des nanas, non ?

L'HOMME : Oh ! Que de stéréotypes ! Y'a du boulot avec toi...

L'ADOLESCENT : Comment ça du boulot ? T'es là pour quoi ?

L'HOMME : Tu ne t'es jamais demandé qui tu étais vraiment ? Ce que tu désirais sincèrement au fond de toi ?

L'ADOLESCENT : Si, bien sûr... C'est un peu le principe de l'adolescence !

Enfin ici... Je sais pas comment ça se passe au pays des fées !

L'HOMME : Assez de sarcasmes et passons à l'action. Tu choisis des personnes sur cette place et tu essaies de deviner leur orientation sexuelle. Si tu tombes juste pour trois d'entre elles, je te dirai qui tu es vraiment.

L'ADOLESCENT : Super comme jeu ! T'as que ça à me proposer ?

L'HOMME : Oh ! Fais pas ta mégère, mets-y un peu du tien ! De toute façon, tu vas pas me dire que t'as jamais jugé quelqu'un sur son apparence ?

L'ADOLESCENT : Bah si, mais bon, je croyais qu'il n'était pas bien... à moins que... Ah d'accord, t'es une mauvaise fée en fait !

L'HOMME (choqué) : Mais non, pas du tout ! Je suis là pour que tu développes ton instinct et que tu ne te laisses pas dévorer par les préjugés... Et toc !

L'ADOLESCENT : J' imagine qu'il ne faut pas que j'écoute mes préjugés sur toi, par exemple... ma grande ! ?

L'HOMME : Moi, c'est pas pareil... Je suis une fée... Et j'assume ! Bref, j'ai pas que ça à faire. On commence ?

L'ADOLESCENT : Okay, allons-y... Je désigne n'importe qui alors ?

L'HOMME : Exactement. N'importe quel passant...





L'adolescent balaie la foule du regard. Il s'arrête sur deux jeunes filles qui marchent et rigolent en se donnant la main.

L'ADOLESCENT : Tiens, elles, là-bas. Je parie qu'elles sont lesbiennes.

L'HOMME : Toutes les deux ?

L'ADOLESCENT : Ben oui, toutes les deux ! Quelle question...

L'HOMME : Bon, tu as juste... UNE bonne réponse.

L'ADOLESCENT : Ça fait deux, Monsieur la fée... Vous faites pas de maths dans vot' pays ?

L'HOMME : Ne sois pas désagréable, Jérémy !

JÉRÉMY : Comment vous connaissez mon nom ?

L'HOMME : Ne sous-estime pas le pouvoir des fées, jeune homme ! En tout cas, tu as UNE bonne réponse car l'une de ces deux jeunes filles est bisexuelle...

JÉRÉMY : Ah... J'y avais pas pensé !

L'HOMME : C'est pour ça que je suis là... Ensuite ?

JÉRÉMY (scrutant les badauds) : Lui là-bas, le jeune avec des mèches et un pantalon moulant... Je dis homo !

L'HOMME : Celui qui porte un slim, là ?

JÉRÉMY : Oui, c'est ça.

L'HOMME : C'est son style qui t'a mis sur la voie ?

JÉRÉMY : Bah ouais, c'est clair !

L'HOMME (l'imitant) : Bah ouais... Mais non !

JÉRÉMY : Sérieux, il est pas gay, lui ?

L'HOMME : Pas du tout ! Il sort même avec pas mal de filles... Et si tout ceux qui portaient des slims étaient gays, ça nous ferait passer de 10 à 30 % de la population !

JÉRÉMY : C'est pas faux... Bon, il faut que je me ressaisisse !

Jérémy regarde de nouveau les passants avec concentration. Il s'arrête cette fois-ci sur une femme avec deux enfants.

JÉRÉMY (content) : Ah ! Elle... Hétéro !

L'HOMME : La femme avec les deux petits ?... Pourquoi hétéro ? C'est pas parce qu'on est homosexuel qu'on est stérile !

JÉRÉMY : Je me suis encore gourré, c'est ça ?

L'HOMME : Non, c'était juste... Mais sache qu'on peut être homosexuel, ou bisexuel, et parent.

JÉRÉMY : J'avoue, je n'y avais pas pensé non plus.

L'HOMME : Il te reste un bon choix à faire et tu sauras qui tu es...
Sauf si tu te trompes ; à ce moment-là, je disparaîtrai sans rien te dire
des secrets de ton âme !

JÉRÉMY : Bon, je crois que j'ai plus qu'une chose à faire... Je désigne... Jérémy !

L'homme est stupéfait.

JÉRÉMY (content) : Moi quoi !

L'HOMME : Eh bien ! Courageux, le garçon...

JÉRÉMY (content de lui) : Ouais !

L'HOMME : Attends un peu... Courageux, courageux... Malin surtout !

JÉRÉMY : Eh ouais ! Je t'ai blousé la fée !

L'HOMME : On peut voir ça comme ça. En même temps, je suis là pour t'aider,
alors blousé ou pas, je pense que notre rencontre aura été bénéfique...

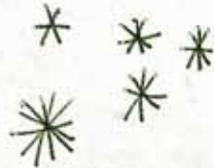
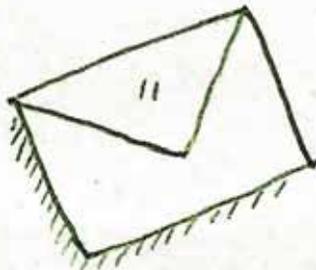
Alors, il pense quoi de lui-même, le petit Jérémy ?

JÉRÉMY (réfléchissant) : Il pense... Il pense qu'il est... Il est encore un peu
tôt pour savoir ! Tu peux revenir dans quelque temps ?

L'HOMME : Bien sûr jeune homme ! Prends ton temps, rien ne presse quand
il s'agit d'amour...

L'homme s'envole en laissant une trainée de paillettes derrière lui et un sourire sur
le visage de Jérémy.

ENVOYÉ LE 16/12/2008





XXX

